

SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

**La Vie
entre la Mort
et
une nouvelle
Naissance**

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

**LA VIE ENTRE LA MORT
ET UNE
NOUVELLE NAISSANCE**

En Relation avec
Les réalités Cosmiques

*10 conférences faites à Berlin
du 5 novembre 1912
au 1^{er} avril 1913*

Éditions Anthroposophiques Romandes



Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse

1986

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par
l'auteur.

L'édition originale porte le titre :
Das Leben zwischen dem
Tode und der neuen Geburt im
Verhältnis zu den kosmischen Tatsachen

Bibliographie GA N° 141, 4^e édition

© 1986. Tous droits réservés by
Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la
Rudolf Steiner-Nachlass-verwaltung
Dornach/Suisse

TABLE DES MATIÈRES

Première conférence, Berlin 5 novembre 1912

Le besoin de vérité, qui est la base des études anthroposophiques, est ce qui mène à comprendre et à ressentir le monde spirituel. L'année 1899. La nature des vocations intérieures avant et après. De notre calme dépend notre activité dans le monde spirituel. Les expériences douloureuses de l'initiation. La connaissance spirituelle et la compréhension des chefs d'œuvres, fondement de la morale. Édification du karma. De la solitude ou de la compagnie des âmes après la mort.

Deuxième conférence, 19 novembre 1912

L'éveil de la conscience du Moi, chez l'enfant qui se heurte au monde extérieur, chez l'adulte qui se heurte à lui-même. L'action destructrice de la conscience sur les corps. L'action régénératrice venant des astres. Sur terre, nous ne pouvons, par la conscience, réparer que les désordres du Moi. Après la mort, l'essence de l'homme gagne peu à peu toutes les sphères planétaires ; l'initié y vit dès ce bas monde. Les sphères de la Lune, de Mercure et de Vénus. La traversée de la sphère solaire est influencée par l'attitude qu'on a eue sur terre envers le Mystère du Golgotha. Rencontre avec le Christ et Lucifer. Régénération des corps éthériques dans la sphère du Soleil.

Troisième conférence, 3 décembre 1912

L'Anthroposophie, un pont vers les morts. La conscience astrale nous révèle les lois du karma, le monde de ce qui se réalise et de ce qui demeure à l'état de possible. Celui-ci compose autour de nous une aura de forces qui se réunissent mais n'aboutissent à rien sur le plan physique. Si nous en prenons conscience, nous comblons l'abîme entre le monde physique et le monde spirituel. Les habitudes de pensée matérialistes attachent trop étroitement l'âme au corps. Le Moi et le corps astral sont nés de l'espace solaire et n'appartiennent pas à la terre. Ils se libèrent pendant le sommeil. La compréhension de notre nature humaine nous révèle nos liens avec le monde des étoiles. Le Christ, le grand Être solaire, nous rend le sentiment de ce lien, perdu depuis quatre siècles.

Quatrième conférence, 10 décembre 1912

La veille et le sommeil. Nous recevons des étoiles, après la mort, les forces qui édifient notre prochaine existence. De toute la périphérie du zodiaque, nous contemplons, comme un centre, notre propre être. L'aura d'un homme endormi : la partie inférieure se condense, la partie supérieure s'éclaire ; elle aspire les forces des étoiles et en régénère la partie inférieure. Transformations de la vie psychologique au cours des différentes époques. L'anthroposophie permet de retrouver consciemment les états de communion avec l'univers qu'a connus le primitif, et de les transmuier en forces vivantes.

Cinquième conférence, 22 décembre 1912

La mission du Bouddha. La courbe d'évolution dans tous les mondes. Involution de la planète Mars jusqu'aux XV^e et XVI^e siècles. Nicolas de Cuse et Copernic. La science moderne est le résultat des influences décadentes de Mars. La mission de Christian Rose-Croix. La reprise d'évolution sur Mars grâce au sacrifice du Bouddha, qui peut donner aux âmes, entre la mort et une nouvelle naissance, ce qui forme le contrepoids du matérialisme et qui permet l'union avec l'impulsion du Christ.

Sixième conférence, 7 janvier 1913

Le mystère du Saint Graal. L'enseignement de la réincarnation et du karma, ajouté à l'enseignement des Rose-Croix, en raison des rapports de l'homme moderne avec l'univers. Le véritable Moi, que les Esprits de la Forme ont donné à l'homme et qui lui a conféré la ligne verticale, les facultés de marcher, de parler et de penser. La conscience de ce Moi dans l'homme est indispensable à son immortalité. L'action des esprits lucifériens. À l'état de veille, l'homme moderne n'a conscience que de son Moi représentatif. Le véritable Moi renaît après la mort dans les forces qui de l'intérieur ont poussé l'homme à marcher, à construire la langue, à modeler le cerveau.

Septième conférence, 14 janvier 1913

Les phénomènes de la croissance dans l'homme. La croissance se heurte à un autre principe qui l'arrête. L'importance de cette connaissance pour l'éducateur. Comment est apparue peu à peu dans l'évolution ce qu'on

appelle l'opinion publique. La distinction faite par Saint Paul entre le premier Adam et l'Adam supérieur, le Christ. La force qui libère l'homme de l'opinion publique. L'instauration du règne du Bouddha dans la sphère de Mars rétablit la balance avec les courants sous-humains de l'opinion publique.

Huitième conférence, 11 février 1913

L'homme concentre en lui les plus grands secrets de l'existence. Les règnes naturels sont faits des restes de l'évolution passée. Dans le sommeil conscient, nous contemplons ce qui crée l'homme et le soutient. Les conditions de la vie intérieure naissent des phénomènes de destruction qui se produisent dans l'organisme humain. Tout ce que nous avons contemplé sur terre nous apparaît renversé après la mort. Nous contemplons le monde des devenirs, des secrets divins, le temple du corps, le mystère des nombres. La décadence de la terre et l'appauvrissement de la vie intérieure. L'anthroposophie lutte contre ces phénomènes au moyen d'idées cosmiques.

Neuvième conférence, 10 mars 1913

Le passage, conscient ou non, de l'âme à travers les mondes supérieurs après la mort. La nécessité de s'y préparer pendant l'incarnation terrestre. La vie sur terre et la vie dans l'au-delà s'enchaînent l'une l'autre comme la cause avec l'effet. Dans l'au-delà, les âmes peuvent être au service de forces bienfaisantes ou nuisibles. Les liens personnels que nous avons noués sur terre prolongent leur effet. Quelques cas d'exception.

Dixième conférence, 1^{er} avril 1913

Les degrés de la vie dans le kamaloka et la région du monde de l'âme jusqu'à la sphère solaire. Le pays de l'esprit : les régions de Mars, Jupiter, Saturne. La quatrième région qui est au-delà du système planétaire. Le courant du progrès humain qui vient d'au-delà de Saturne et qui, pour l'évolution, trouve son centre de gravité dans le Mystère du Golgotha. De la mort sur le Golgotha date la naissance de l'âme de la terre.

Notes

Œuvres de Rudolf Steiner disponibles en langue française

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...). Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit ».

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Berlin, 5 novembre 1912

Après avoir été longtemps absent de Berlin c'est avec plaisir que je m'adresse de nouveau à vous ce soir. Certains parmi vous ont participé cette année à notre Congrès de Munich, {1} d'autres se sont informés d'une façon ou d'une autre sur ce qui a pu être ajouté au contenu de la manifestation précédente, du fait de mon essai de réaliser un drame-mystère : « Le Gardien du Seuil » {2}. Vous avez pu voir quel doit être le comportement de l'âme lorsqu'elle veut acquérir une représentation authentique et substantielle concernant de nombreux sujets souvent traités par la science de l'esprit, ou disons par l'occultisme.

Au cours des dernières années, nous avons évoqué maints aspects traduisant des entités appelées lucifériennes et ahrimaniennes. « Le Gardien du Seuil » devait précisément montrer que c'est seulement en abordant ces êtres sous les aspects les plus divers, et par une approche lente et progressive, que se révèle leur caractère. Il fallait prouver qu'il ne suffit pas de se forger de ces êtres un concept simple – quelque chose qui ressemble à une définition, comme on aime le faire, – mais qu'il est nécessaire d'emprunter les points de vue les plus variés pour observer comment ces entités interviennent dans la vie humaine. Grâce à cette tentative précisément, vous pourrez un peu assimiler la tonalité

fondamentale, sous-jacente pendant de longues années, des conférences que j'ai eu l'occasion de faire ici, tonalité fondamentale que je me permets souvent de préciser en disant que j'entends par là la véracité absolue et la gravité solennelle vis-à-vis du monde spirituel.

À notre époque, cela doit être d'autant plus souligné que le sérieux, la dignité de la quête anthroposophique sont encore bien peu compris. S'il y a une chose que j'ai surtout voulu faire transparaître à travers les conférences des dernières années, c'est bien la recommandation suivante : essayez de vous engager réellement sur la voie de l'anthroposophie, avec cet état d'esprit de sérieux et de véracité, et soyez conscients de ce que représente la quête anthroposophique dans le contexte de l'existence universelle, de l'évolution humaine, mais aussi de la substance spirituelle de notre époque.

On ne le dira jamais trop : la simple acquisition de quelques concepts ou d'idées brèves formant théorie, ou même d'un simple programme, ne saurait donner accès à l'anthroposophie ; l'anthroposophie ne peut être assimilée qu'au prix d'un élan total de notre âme. Mais la vie est un devenir, une évolution. On pourrait par ailleurs se demander comment un individu peut adhérer à un mouvement anthroposophique s'il est dès le départ confronté à cette exigence d'un développement, d'un devenir, alors que c'est seulement avec le temps, lentement et progressivement, est-il dit, que l'on peut pénétrer en profondeur dans ce que l'on appelle véritablement anthroposophie. Comment l'individu peut-il se décider à entrer dans ce qu'il doit assimiler très progressivement ? Voici la réponse :

Avant même de pouvoir s'élever vers le sommet d'une évolution, l'être humain possède en lui ce qui a conduit l'humanité tout entière à désirer une telle évolution ; ce qui remplit son cœur et son âme, c'est le sens de la vérité. Ce sens de la vérité, il suffit de s'y adonner sans préjugés, mais avec une volonté de sincérité, et non avec la vanité de vouloir élaborer une théorie, ni avec l'orgueil de vouloir établir un programme. Seule compte ici la volonté du vrai profondément ancrée dans l'âme, si elle n'est pas perturbée par toutes sortes de préjugés. – On peut dire : nous ressentons la vérité là où elle coule de source. – De ce fait, une analyse critique de la vérité est déjà possible pour celui qui n'en est qu'aux premiers pas de la quête du vrai. Mais cela n'exclut pas de considérer comme essentiel le fait de s'identifier entièrement au devenir, au développement de la quête anthroposophique.

À notre époque, de nombreux facteurs viennent troubler le sentiment naturel de l'âme à l'égard de la vérité. Au cours des dernières années nous avons souvent rendu attentif à ce genre de manifestations déconcertantes. Je n'ai donc pas besoin d'y revenir aujourd'hui. J'avais dit cela dans le but de prouver que, même si nous avons en quelque sorte déjà assimilé l'une ou l'autre des vérités de la science occulte, il est indispensable d'aborder sans cesse les choses à partir de considérations et de points de vue toujours renouvelés. Les quatre Évangiles sont un exemple classique de ce qui peut nous arriver dans le domaine de l'anthroposophie.

En automne j'ai pu terminer à Bâle les considérations sur les Évangiles par une série de conférences sur L'Évangile de St-Marc {3}. On aimerait voir dans l'étude des quatre

Évangiles en quelque sorte un cas exemplaire de la manière dont on peut approcher les grandes vérités de l'existence par différentes voies. Chacun des Évangiles fournit l'occasion de considérer le Mystère du Golgotha sous un aspect différent. Pour le comprendre véritablement, il faut obligatoirement l'observer à partir du point de vue spécifique propre à chacun des quatre Évangiles.

Prenons l'exemple des dix ou douze années écoulées : de quel état d'esprit étions-nous animés dans nos considérations sur ce sujet précis ?

Ceux d'entre vous qui veulent avoir une vision claire à cet égard peuvent se reporter à mon livre « Le Christianisme et les Mystères antiques » [{4}](#) dont le contenu avait déjà été exposé avant la fondation de la « Section allemande de la Société théosophique ». En examinant sérieusement ce qui y est exprimé, on verra qu'il contient en fait déjà tout ce qui sera développé par la suite dans les études sur les Évangiles, et que l'ensemble du Mystère du Golgotha, tel qu'il a été exposé au cours des années, est déjà contenu dans cet ouvrage. Mais il aurait été tout à fait faux de croire qu'en connaissant le contenu de « Le Christianisme et les Mystères antiques » on détiendrait de ce Mystère du Golgotha une vision pouvant suffire à notre époque.

Or, tout ce qui fut exposé par la suite, sans être en désaccord avec ce qui l'avait été précédemment, était pourtant nécessaire. Découlant de la forme embryonnaire des considérations spirituelles contenues dans « Le Christianisme et les Mystères antiques », ce qui fut dit plus tard servit à ouvrir de nouvelles perspectives concernant le Mystère du

Golgotha, et donc à le connaître toujours plus en profondeur. Au lieu de se contenter de concepts, de théories et de programmes, nous avons tenté ainsi de réaliser une expérience vivante des réalités spirituelles.

Si l'on peut néanmoins ressentir encore une certaine insuffisance, celle de n'être pas toujours capable de donner tout ce qui est nécessaire, il faut savoir que cette insuffisance est due à une situation inévitable liée au plan physique : le temps. En effet, il est impossible de dire en un temps restreint tout ce qui doit l'être. C'est pourquoi j'ai toujours dû compter avec l'hypothèse que vous acceptiez de patienter, d'attendre pour voir comment les choses se dévoilent progressivement. C'est également dans cet esprit que je vous invite à recevoir ce que j'aurai à vous exposer ces prochains temps.

Au cours des dernières années, il a souvent été question de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Pour l'essentiel ce sera encore ce sujet que nous traiterons dans nos prochaines conférences {5}. Voilà pourquoi : au cours de l'été et l'automne, j'ai été appelé à assumer la tâche de renouveler l'investigation spirituelle dans ce domaine et aussi de dévoiler un aspect qui ne pouvait être abordé précédemment. C'est maintenant seulement que l'on est en mesure de considérer maints aspects nous révélant la profonde signification morale des vérités suprasensibles en ce domaine. En plus de toutes les autres conditions préalables que nous venons d'esquisser brièvement, nous avons toujours évoqué au sein de notre mouvement une autre condition encore.

À une époque comme la nôtre, tellement marquée par l'orgueil et la vanité, évoquer cette condition risque de blesser

bien des cours. Mais cela ne doit pas nous empêcher de prôner le sérieux et la véracité ; nous le devons à notre mouvement. Cette condition, c'est la nécessité de se consacrer à un travail intime et sérieux, d'apprendre à recevoir ce qui peut être puisé des mondes spirituels et de s'y intéresser. On peut dire que depuis un certain nombre d'années le rapport entre les hommes vivant sur le plan physique et les mondes spirituels a changé, n'est plus ce qu'il avait été, par exemple, au cours de la quasi totalité du XIX^e siècle. J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer que jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle l'accès au monde spirituel était limité. De par les nécessités de l'évolution du genre humain, peu de substance venant des mondes de l'esprit se déversait dans l'âme humaine.

Mais nous sommes maintenant entrés dans une époque où il suffit à l'âme d'être réceptive, d'être préparée et ouverte pour que les révélations des mondes spirituels puissent se déverser en elle. Certaines âmes sont conscientes de la mission des temps présents et deviennent de plus en plus réceptives. Pour elles l'apparition des connaissances spirituelles est une réalité. Il en résulte pour tout anthroposophe l'exigence supplémentaire de ne pas se fermer à l'égard de ce qui, sous une forme ou une autre, peut aujourd'hui couler des mondes spirituels vers nos âmes. Avant de traiter ce qui sera le sujet principal de nos prochaines réflexions, je désire faire ressortir deux particularités de la vie spirituelle qui méritent plus spécialement votre attention.

Entre la mort et une nouvelle naissance l'homme participe déjà, d'une façon très particulière, aux événements du monde spirituel. Il y participe également dans le cas de l'initiation ;

cette expérience du monde spirituel, il la fait aussi lorsqu'il a préparé son âme au cours de son existence dans un corps physique. Nous avons souvent évoqué cela. Nous pouvons donc dire : ce qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance et qui constitue effectivement une expérience du monde spirituel, l'initiation permet de le contempler.

Dans le but de faire l'expérience du monde spirituel mais aussi de développer une compréhension juste, d'accéder réellement aux enseignements émanant du monde spirituel, il convient de retenir deux recommandations résultant en quelque sorte d'explications souvent données ici. Nous avons fréquemment évoqué le fait que dans le monde spirituel les choses se présentent autrement que sur le plan physique, et qu'en pénétrant dans le monde spirituel l'âme entre dans une sphère où elle doit s'habituer à bien des aspects se situant véritablement à l'opposé de ce qui est valable ici-bas. Le fait suivant mérite toute notre attention. Sur terre, lorsque nous voulons réaliser quelque chose au niveau du plan physique, nous devons être actifs, nous servir de nos mains, nous mouvoir et en quelque sorte transporter notre corps physique d'un endroit à l'autre.

Pour que sur le plan physique quelque chose se déroule grâce à nous, notre agir, notre intervention active dans les choses est indispensable. Au niveau des mondes spirituels, c'est tout le contraire qui est nécessaire, du moins pour l'époque actuelle. Ce qui doit se passer dans le monde spirituel grâce à nous, dépend précisément de notre calme, de notre tranquillité d'âme. À l'activité affairée au plan physique correspond au niveau du monde spirituel l'attitude

d'expectative calme à l'égard des événements. Moins nous sommes agissants sur le plan physique, moins il se passe de choses qui nous soient imputables ; plus nous remuons, plus cela peut produire d'effets.

À l'opposé : plus nous parvenons à maintenir la sérénité de notre âme et à renoncer à toute agitation intérieure, plus seront riches les événements ainsi suscités par nous dans le monde spirituel. Pour que quelque chose se passe, grâce à nous, dans le monde spirituel, il est nécessaire que nous soyons en mesure de considérer les événements comme une grâce qui nous est offerte, comme une bénédiction se déversant sur nous, qui vient à nous parce que nous l'avons méritée par notre calme intérieur. Illustrons cela par un exemple.

J'ai souvent mentionné ici l'année 1899 et son importance pour toute personne ayant des connaissances spirituelles. Elle marque la fin d'une période de cinq millénaires d'histoire de l'humanité, celle que l'on appelle le petit Kali Yuga. La réceptivité pour le spirituel est alors nécessairement autre qu'auparavant. Prenons un exemple concret : au tournant du XII^e siècle, un certain Norbert {6} fonda en Occident un ordre religieux. Avant d'avoir l'idée de fonder un ordre, Norbert était un être frivole – pourrait-on dire – rempli de passions, et qui aimait le monde. Un jour il connut un événement très particulier. Il fut frappé par la foudre. Il ne fut pas tué, mais tout son être fut transformé. De tels cas ne sont pas rares dans l'histoire de l'humanité. L'être tout entier fut transformé.

L'emboîtement des quatre éléments constitutifs, c'est-à-dire le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Moi, subit une modification consécutive à la force percutante

de l'éclair. À la suite de cette expérience Norbert fonda l'ordre en question. Bien que cet ordre, comme tant d'autres, n'ait pas tenu ce que son fondateur avait envisagé, il fit, à l'époque, beaucoup de bien. Ce genre de manifestation du hasard, comme on a coutume de dire aujourd'hui, n'est pas un fait très rare. Or, il ne s'agit pas d'un hasard, mais d'un événement occasionné par le karma de l'univers. Cet individu était prédestiné à faire quelque chose d'exceptionnel. Il fallut donc que sa corporéité soit modifiée et qu'ainsi soient créées des conditions adéquates. Cet événement extérieur, cette influence venant du dehors était indispensable. L'année limite 1899 fut précisément celle, à partir de laquelle ce genre d'influences devront de plus en plus se dérouler à l'intérieur de l'âme et ne pourront plus venir du dehors avec autant de force.

Non qu'il faille s'attendre à une transition brusque, mais il est tout de même vrai que dorénavant toute action sur l'âme humaine sera de plus en plus intérieure. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit sur la manière dont Christian Rose-Croix {7} devait agir sur l'âme humaine lorsqu'il voulait l'appeler à lui, et comment cette vocation est de nature essentiellement intime. Avant la date en question, ces appels devaient être suscités par des événements extérieurs ; après cette date ils deviennent de plus en plus intérieurs. Entre les âmes humaines et les hiérarchies supérieures les échanges seront toujours plus intérieurs, et les individus devront sans relâche s'efforcer d'entretenir des rapports avec les entités des hiérarchies supérieures à partir des forces intérieures, au moyen des forces les plus profondes et les plus intimes de

l'âme.

À ce que je viens de caractériser comme étant une césure dans la vie sur le plan physique correspondent dans le monde spirituel, – visible pour celui qui est capable de le contempler, – de nombreux événements qui se déroulent entre les entités des hiérarchies supérieures. C'est plus particulièrement à cette époque que se sont produites des situations concernant les rapports de ces entités entre elles. Cette époque a été marquée par un fait singulier. Les entités des mondes spirituels qui devaient provoquer la fin du Kali Youga avaient besoin d'une aide venant de notre terre, de quelque chose se déroulant ici-bas. Il fallait que quelques âmes suffisamment averties connaissent tout cela, ou alors que ce revirement fasse partie de nos préoccupations.

Comme l'homme a besoin sur le plan physique d'un cerveau pour développer une conscience, de même les entités des hiérarchies supérieures ont besoin des pensées humaines afin d'y refléter l'agir des hiérarchies supérieures. L'existence du monde humain est une nécessité pour le monde spirituel : le premier collabore au second et doit donc exister. Mais cette collaboration doit se faire de façon juste. Et à ceux qui eurent jadis ou ont aujourd'hui la maturité nécessaire pour une telle coopération à partir de la situation des humains, il était et il reste interdit de développer de la propagande pour ce qui doit avoir lieu dans le monde spirituel, de la propagande telle qu'on a l'habitude de la faire ici-bas.

Ce n'est pas par une agitation au niveau du plan physique que nous aiderons les esprits des hiérarchies supérieures, mais par le fait d'acquérir d'abord une compréhension pour ce qui

doit advenir, puis d'être en mesure de nous consacrer avec un sentiment de piété à une telle manifestation du monde suprasensible, et cela en cultivant le calme parfait de l'âme et la concentration la plus absolue de notre vie intérieure. Le calme que nous saurons conserver, l'attitude d'expectative faite de grâce que nous pourrons acquérir, tels sont les éléments de notre contribution.

Nous pouvons donc dire, bien que cela puisse sembler paradoxal : nos actions, notre activité au sein des mondes supérieurs dépendent de notre attitude de calme ; plus nous arrivons à cultiver le calme intérieur, d'autant mieux saurons-nous animer les faits des mondes supérieurs. Pour ceux qui participent à un mouvement spirituel il est donc nécessaire de réellement développer cette attitude, ce calme intérieur. Pour le bien du mouvement anthroposophique il serait hautement souhaitable que ses membres s'astreignent à acquérir ce calme intérieur, cette attitude faite de réceptivité à l'égard de ce qui vient des mondes supérieurs comme une grâce.

Parmi les activités que l'homme exerce sur le plan physique il n'y a guère que le domaine de la création artistique, ou celui de la recherche authentique de la connaissance, ou encore de l'émulation d'un mouvement spirituel, qui présentent quelque similitude avec cette attitude. Ce n'est pas par une agitation incessante ni par l'obsession de progresser que l'artiste atteindra le maximum de ce que lui permettent ses dispositions naturelles ; pour parvenir aux sommets de la création, un artiste doit être capable d'attendre le moment de grâce, doit savoir se taire quand l'esprit ne lui parle pas. Échafauder une connaissance supérieure à partir

d'idées toutes faites est impossible.

Pour arriver à une connaissance supérieure il faut être capable, lorsqu'un problème ou une énigme de l'univers surgit en nous, de cultiver une expectative faite de calme, et de se dire avec résignation : je dois patienter jusqu'à ce que, des mondes supérieurs me parvienne, semblable à un rayon de lumière, la réponse attendue. Au sein d'un mouvement spirituel, courir de l'un à l'autre pour convaincre le plus vite possible tout le monde que ce mouvement est le seul valable, serait une attitude injustifiée. Il faut, au contraire, savoir attendre que les âmes concernées viennent d'elles-mêmes, une fois qu'elles auront pris conscience de leur affinité avec les vérités du monde spirituel. Il en est ainsi pour l'agir de ce qui rayonne vers notre monde physique, mais surtout pour tout ce que l'homme lui-même peut réaliser dans le monde spirituel. On pourrait dire : même les choses les plus pratiques sur le plan spirituel sont tributaires du calme intérieur réalisé.

J'aimerais attirer l'attention sur un point encore. Prenons le cas de la thérapie psycho-spirituelle. Pour cette méthode thérapeutique, l'essentiel n'est pas de faire tels mouvements ou telles manipulations. Certes, il faut les faire, mais seulement au titre de préparation. En fin de compte, tout cela ne vise qu'à établir le calme et l'équilibre. L'aspect extérieurement visible de la thérapie spirituelle ne fait que préparer l'action du thérapeute spirituel. L'essentiel, c'est ce qui se passe en dernier. Il en est un peu comme devant une balance. D'abord nous plaçons d'un côté la chose à peser, ensuite de l'autre côté les poids. Le fléau de la balance oscille de droite à gauche. Nous ne pourrions pas lire le poids avant que l'équilibre soit établi.

Telle est la situation pour ce qui se déroule dans les mondes spirituels.

Il en est tout autrement en ce qui concerne la connaissance, la perception. Comment se déroule ici-bas l'acte perceptif au niveau de la vie courante ?

Chacun sait que les choses viennent à la rencontre de l'homme, à l'exception de quelques domaines du plan physique. Du matin au soir elles s'offrent à notre conscience diurne. À chaque instant nous recevons de nouvelles impressions. Dans des états d'exception seulement, c'est nous qui allons à la rencontre d'impressions pour les provoquer au lieu de simplement les subir. Dans ce cas nous sommes déjà impliqués dans le processus de la quête de la connaissance. Il n'en est pas de même pour les connaissances spirituelles. Dans ce cas-là, ce qui doit apparaître devant notre âme, c'est nous qui devons l'y placer. Tandis que tout notre agir, tout ce qui, grâce à notre initiative, doit se dérouler dans le monde spirituel, résulte du calme absolu que nous établissons, nous devons au contraire entretenir une activité incessante lorsque nous voulons vraiment connaître quelque chose dans le monde spirituel.

D'où, pour bien des gens qui aimeraient devenir des anthroposophes, ce que nous entreprenons ici sur la base d'une connaissance authentique leur semble trop inconfortable. Il n'est pas rare d'entendre dire : chez vous il faut commencer par tout apprendre, il faut sans cesse cogiter et s'intéresser à tout ! Mais voilà, sans cela il n'est pas possible d'accéder à une compréhension des mondes spirituels ! Il faut mobiliser les forces de son âme et contempler les choses sous

leurs aspects les plus divers. C'est de cela qu'il s'agit. Les concepts des mondes supérieurs que l'on veut acquérir, il faut d'abord les élaborer par un travail patient et calme. Sur le plan physique, lorsque nous avons besoin d'une table, nous devons la construire par notre travail actif.

Par contre, lorsque nous voulons « fabriquer » quelque chose dans le monde spirituel, nous devons développer le calme, cultiver le calme qui est nécessaire pour que quelque chose se fasse ; à partir de notre agir cette chose émerge de la pénombre. Par contre, si nous voulons connaître quelque chose, nous devons, par un effort soutenu, d'abord charpenter les inspirations. La connaissance ne se fait pas sans efforts, requiert une activité intérieure agissante ; nous devons cheminer d'inspiration en inspiration, d'imagination en imagination, d'intuition en intuition. À nous de réussir l'assemblage, car rien ne se présente à nous si nous ne l'avons pas nous-mêmes placé devant nous pour le connaître. Dans le monde spirituel les choses sont donc tout à l'opposé de ce qui est valable pour le monde physique.

J'ai fait ces remarques préliminaires pour nous permettre d'emblée de nous entendre quelque peu sur la façon d'abord de trouver et ensuite de comprendre ces choses. Et c'est ce que nous allons entreprendre maintenant. Je traiterai moins la phase initiale de la vie après la mort, c'est-à-dire le kamaloka dont nous avons déjà souvent parlé et que vous connaissez dans ses lignes essentielles, mais nous nous proposons d'étudier sous des aspects nouveaux les époques qui viennent à la suite de la vie dans le kamaloka.

Il est avant tout nécessaire d'attirer l'attention sur la façon

particulière dont se déroule alors la vie. Vous savez que le premier degré de la connaissance supérieure chez l'homme est celui de la vie imaginative, en d'autres termes la vie au sein des visions authentiques et réelles. Dans le monde physique nous sommes entourés de couleurs, de sons, d'odeurs, de sensations gustatives et de représentations élaborées par notre intelligence ; dans le monde spirituel, par contre, nous sommes d'abord entourés d'imaginations, on pourrait aussi dire de visions. Pris dans un sens spirituel juste, les concepts « imagination » et « vision » ne sont pas assimilables à de simples rêves, mais ils constituent des faits, des réalités. Prenons l'exemple d'un cas précis.

Quand l'individu a franchi le seuil de la mort, il rencontre ceux qui sont décédés avant lui et avec lesquels il était en quelque sorte lié pendant son existence. Entre la mort et une nouvelle naissance, nous nous retrouvons ensemble avec nos proches. De même que nous avons sur terre des perceptions de couleurs, de sons etc. etc., de même, pourrait-on dire à titre de comparaison, sommes-nous, après la mort, entourés d'une nuée de visions. Autour de nous tout est vision ; nous-mêmes sommes vision. Ici-bas nous sommes faits de chair et de sang, là-bas nous sommes vision. Mais cette vision n'est pas un rêve ; au contraire, nous savons que c'est une réalité. Le défunt que nous rencontrons, et auquel nous étions précédemment liés, est également vision ; il est en quelque sorte inclus dans la nuée visionnaire.

Comme nous savons au niveau physique que la couleur rouge provient de la rose rouge, nous savons au plan spirituel que la vision provient de l'être spirituel qui nous a précédé

dans le royaume des morts. Mais à ce point intervient une particularité qui mérite toute notre attention. Elle se révèle chez tous ceux qui font l'expérience de cette période de la vie après la mort. Sur le plan physique nous pouvons, par exemple, rencontrer le cas suivant : nous avons affaire à un être que, compte tenu des circonstances que nous pouvons embrasser, nous aurions dû aimer. Mais d'après des raisonnements qui ne nous apparaissent qu'après coup, il s'avère que nous ne l'avons pas assez aimé et que nous l'avons privé d'une partie de notre affection. Nous lui avons soustrait une partie de notre affection, ou nous lui avons fait du mal. Si notre cœur n'est pas de pierre, le sentiment, l'idée suivante peut surgir en nous : tu dois réparer cela !

Et lorsque ce sentiment naît en nous, la possibilité nous est donnée de réparer la chose. Sur le plan physique nous pouvons en quelque sorte continuer à œuvrer pour améliorer nos rapports avec notre entourage. Par contre, durant les premiers temps suivant la période du kamaloka, et c'est de cela qu'il est question maintenant, nous ne pouvons pas le faire. Certes, si nous rencontrons alors un être, nous pouvons bien savoir, d'après la façon dont se déroule cette rencontre, que nous avons commis telle ou telle injustice à son égard, ou que nous l'avons privé de l'affection qui lui était due. Nous prenons aussi la résolution de réparer le mal, mais nous en sommes incapables. Pendant cette période nous ne pouvons qu'entretenir les rapports déjà établis avant la mort. Tout le reste, nous pouvons le comprendre, mais dans un premier temps ne rien y ajouter, rien corriger. Cela signifie qu'en ce monde de la vision qui nous enveloppe comme une nuée nous

ne pouvons rien changer.

Nous le contemplons sans pouvoir modifier quoi que ce soit. Le genre de rapports entretenus avec un être décédé avant nous demeure inchangé et perdure pour nous. C'est précisément ce qui fait souvent partie des expériences plus particulièrement douloureuses de l'initiation. À cette occasion on fait de multiples expériences en rapport avec la vie terrestre, expériences bien plus profondes que celles liées à la perception visuelle et à l'intelligence. On peut en voir les fondements sans pour autant être en mesure de les changer directement. C'est ce qui rend la connaissance spirituelle douloureuse et lui confère son caractère de martyre, dès lors que cette connaissance concerne notre vie personnelle et aboutit à la connaissance de soi. Il en va de même après la mort. En effet, à ce moment là, nos rapports avec les êtres que nous avons côtoyés pendant l'existence sur terre s'avèrent en quelque sorte immuables et continuent comme par le passé.

Récemment, en remplaçant avec une force inouïe ce fait devant mon regard spirituel, je me suis rappelé qu'au cours de mon existence j'ai en réalité beaucoup étudié Homère {8} et me suis appliqué à comprendre maints aspects de ses créations artistiques. Sa clairvoyance avait déjà été signalée par les Grecs lorsqu'ils parlaient de lui comme du « poète aveugle ». À cette occasion, précisément, je me suis souvenu du passage où Homère parle du royaume, appelé « le royaume des ombres où il n'y a ni changement ni transformation », que l'homme parcourt après la mort. Je réalisai une fois de plus combien les grandes œuvres poétiques et les révélations faites à l'humanité sont pleines de richesses, richesses que nous ne

comprenons vraiment qu'en les expliquant à partir des profondeurs de la connaissance spirituelle.

Sous bien des aspects, ce à quoi aboutira la connaissance que doit acquérir l'humanité dépendra de ce que nos illustres aïeux inspirés par la lumière spirituelle soient perçus sous un jour nouveau, celui de la véritable compréhension. À condition d'être réceptive à cela, notre âme est émue lorsqu'elle découvre : c'est seulement parce que la vérité des mondes de l'esprit a rayonné dans son âme que ce voyant de l'antiquité a pu écrire tel passage. Alors commence la vraie piété à l'égard des forces spirituelles et divines qui sont agissantes au sein de l'univers, plus particulièrement dans les cœurs et les âmes des hommes ; un sentiment de piété authentique apparaît à l'égard de ce qui se déroule dans le monde, de l'évolution et du progrès. Une vérité pleine de richesse se dégage de l'œuvre créée par des hommes aussi doués qu'Homère. Cela est une réalité spirituelle.

Mais cette réalité, qu'autrefois une ancienne clairvoyance crépusculaire pouvait connaître immédiatement, est aujourd'hui perdue et doit être reconquise par la voie de la connaissance spirituelle. À cette occasion, et pour appuyer l'exemple donné, lequel met en évidence ce qu'un génie créateur peut offrir à l'humanité, j'aimerais encore évoquer autre chose, évoquer une vérité contre laquelle je m'étais même rebellé lorsqu'elle traversa mon âme. Cette vérité me semblait constituer un paradoxe, mais j'ai dû admettre son exactitude parce qu'elle s'imposa à moi comme une nécessité intérieure. Je puis donc ici faire part de mon expérience.

Mon exploration dans les mondes spirituels était également

liée à l'observation de certains chefs-d'œuvre artistiques. Je devais contempler ces œuvres d'art. Parmi eux il y en avait une que j'avais précédemment vu et étudié, mais qui pour la première fois apparut à mon âme sous un jour nouveau. Ce que je vous raconte maintenant concerne la contemplation du *tombeau des Médicis* à Florence. On y trouve la chapelle édifiée et aménagée par *Michel-Ange* [\[9\]](#). Deux Médicis, dont nous n'allons pas parler davantage ici, devaient y être immortalisés par des statues. Or Michel-Ange y a ajouté quatre figures allégoriques que l'on a l'habitude d'appeler, d'ailleurs à l'initiative de son auteur, *Aurore et Crépuscule, Jour et Nuit*. Au pied de l'une des statues des Médicis figure le *Jour* et la *Nuit*, aux pieds de l'autre *l'Aurore* et le *Crépuscule*. En examinant des reproductions même médiocres, vous pouvez avoir la confirmation de ce que j'ai à dire maintenant au sujet de ces quatre figures allégoriques du tombeau des Médicis. Commençons par la plus célèbre : la *Nuit*. Les descriptions, couramment reproduites dans les guides, indiquent que la position singulière des membres, choisie par Michel-Ange pour la figure allongée représentant la *Nuit*, n'est pas naturelle, car un être humain ne saurait dormir dans cette position. Cette figure ne serait donc pas une expression symbolique particulièrement heureuse pour la *Nuit*.

Or, je dois dire quelque chose de très différent. Supposons que nous contemplions d'un regard occulte cette figure allongée de la *Nuit* en nous disant : lorsque l'homme dort, son Moi et son corps astral se sont dégagés de ses corps physique et éthérique. Il est alors pensable d'imaginer un geste, une position des membres conforme à l'attitude du corps éthérique

libéré du corps astral et du Moi. De jour, nos attitudes sont déterminées par la présence du corps astral et du Moi dans les corps physique et éthérique. Mais la nuit, le corps astral et le Moi sont sortis ; seul le corps éthérique demeure dans le corps physique. Il y développe son activité et sa mobilité, ce qui engendre une certaine attitude. On peut alors avoir l'impression qu'il n'existe aucune attitude plus appropriée que celle développée par Michel-Ange dans la *Nuit* pour caractériser la manifestation spontanée du corps éthérique. Cette attitude est si précise que l'on ne saurait la rendre mieux et avec plus d'exactitude que ne le reflète la position donnée à cette figure représentant l'attitude du corps éthérique. – Passons maintenant à l'autre figure, celle du *Jour*. On peut alors faire la remarque suivante. Supposons que nous puissions amener un homme à extirper, dans la mesure du possible, la vie éthérique et astrale, et que l'attitude exprimée soit pour l'essentiel le seul reflet de l'activité du Moi.

À la recherche d'une attitude adéquate pour le Moi, nous n'en trouverions pas de meilleure que celle imprimée par Michel-Ange au *Jour* ! Là, les attitudes ne sont plus allégoriques, mais directement et avec réalisme engendrées par la vie même. L'artiste a en quelque sorte imprimé pour l'éternité dans l'évolution du genre humain ceci : voilà comment se présente l'attitude restituant le mieux l'activité du Moi, et voilà comment se présente celle qui exprime le mieux l'activité du corps éthérique ! – Voyons maintenant les deux autres figures, et d'abord le *Crépuscule*. Si nous nous imaginons que le corps éthérique se dégage d'un homme parfaitement constitué, nous constatons un relâchement dans

le corps physique. C'est le cas aussi au moment de la mort. Mais ici il s'agit du cas où corps éthérique, corps astral et Moi sortent ; quelle est alors l'attitude du corps physique ?

Celle de cette figure allégorique : le *Crépuscule*. Et si nous voulions exprimer par un geste la mobilité intérieure du corps astral alors que l'activité du corps éthérique et du Moi est réduite, nous n'en trouverions de plus précis que le geste imprimé à *l'Aurore* par Michel-Ange. Nous avons donc d'une part les expressions pour l'activité du corps éthérique et du Moi, et d'autre part celles pour l'activité du corps physique et du corps astral. Comme je vous l'ai dit, je m'étais insurgé contre cette découverte. Mais plus on approfondit les choses, plus elles s'imposent inéluctablement. En cette affaire, je n'ai qu'un souci, celui de montrer que la source de la création artistique se situe dans le monde spirituel. Je conviens que Michel-Ange l'ait fait plus ou moins inconsciemment.

Cela prouve néanmoins que le monde spirituel illumine le monde physique. Loin de détruire l'œuvre d'art, l'occultisme contribuera au contraire toujours à son approfondissement. Seulement, il faut s'attendre à ce que bien des œuvres auxquelles on attribue aujourd'hui une valeur artistique ne seront alors plus considérées comme telles. Cela décevra peut-être certaines personnes, mais ce sera au profit de la vérité. – Je puis très bien comprendre le mobile profond de la légende née autour de la statue la plus parfaite. On dit que Michel-Ange, seul dans la chapelle des Médicis face à la *Nuit*, était capable de la faire se lever et se promener ! Je ne désire pas m'étendre sur cet aspect, mais quand on sait : ici est représentée l'activité du corps de vie, on saisit mieux que cette

légende puisse exister.

Il en est souvent ainsi dans la vie, également pour Homère à qui nous devons cette évocation : le monde spirituel, un royaume des ombres où n'existent ni changement ni transformation. – Mais lorsque nous envisageons les conditions de vie après le kamaloka, nous commençons à comprendre d'une façon nouvelle ce genre d'œuvres créées par un homme béni des Dieux. Bien souvent la science de l'esprit nous apporte un enrichissement de ce genre. Ces choses méritent d'être énoncées mais ne constituent pas l'essentiel de la vie. Ce qui compte avant tout dans l'existence, ce sont les liens qui s'établissent entre les individus. Lorsque, d'homme à homme, on pressent face à chaque âme l'impulsion spirituelle qui l'anime, le rapport avec autrui sera tout autre que si l'on voit en lui seulement les processus supposés par une vision matérialiste du monde.

Toute âme humaine doit être pour nous une énigme sacrée ; d'après notre sentiment, elle ne peut l'être que si nous possédons en nous une force capable de projeter sur cette autre âme la lumière spirituelle. En approfondissant les mystères cosmiques, auxquels les mystères humains sont apparentés, nous apprenons à connaître la nature humaine et à discerner à qui nous avons à faire lorsque nous rencontrons un être humain. Nous apprenons alors surtout à faire taire en nous les préjugés que nous pourrions nourrir à l'égard d'autrui, à sentir et à connaître les côtés purs, authentiques et justes de l'être humain. La principale lumière qu'apportera l'anthroposophie sera celle d'éclairer l'âme humaine. Les sentiments sociaux justes et les liens d'amour justes qui

doivent régir les rapports des hommes entre eux seront le fruit de la vraie connaissance spirituelle.

Ce qui doit venir doit être conçu comme le fruit dont nous pouvons soigner la croissance en cultivant la connaissance spirituelle. En disant : « Prêcher une morale est facile, mais fonder une morale est difficile », *Schopenhauer* {10} éprouvait un sentiment juste, car ce n'est vraiment pas difficile de trouver des principes moraux et de faire des sermons. Ce qui compte, c'est d'aborder l'âme humaine là où les connaissances germent en elle, connaissances qui d'elles-mêmes deviennent une morale authentique capable de servir de support à l'existence. Notre façon individuelle de nous comporter vis-à-vis des connaissances spirituelles engendrera en nous les germes d'une vraie morale du futur. La morale de l'avenir se construira sur la connaissance spirituelle. Ou elle le fera, ou alors elle ne sera pas !

Il est indispensable d'admettre cela par amour pour la vérité. Cela veut dire pour nous : étudier en profondeur la vie et l'action de l'anthroposophie, et surtout respecter ce qui a été dit aujourd'hui au titre d'introduction : dans le monde spirituel aucune action n'est possible sans une attitude faite de calme et un effort pour se rendre digne de recevoir la grâce ; par contre, la connaissance présuppose que l'on soit actif. Tout cela doit nous permettre de comprendre qu'à chaque rencontre avec un autre être, pendant la période entre la mort et une nouvelle naissance, c'est grâce à notre activité que nous pouvons savoir si nous l'avons privé d'affection ou si nous lui avons fait quelque chose que nous n'aurions pas dû faire.

Mais le calme nécessaire au redressement de la situation,

ce calme de l'âme, nous ne pouvons pas encore le manifester à ce moment-là. Au cours des conférences de cet hiver nous pourrions également caractériser cette autre période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance où l'homme a normalement la possibilité de créer les conditions d'une telle mutation, ou pour le dire en d'autres termes, de provoquer un genre de construction de son karma. Toutefois, pour ce qui est du cheminement entre la mort et la nouvelle naissance, nous devons tranquillement distinguer entre la phase que nous étudions actuellement et la suivante où existent d'autres tâches que nous examinerons le moment venu.

J'aimerais simplement encore ajouter ceci : que l'expérience faite pendant la vie après la mort soit favorable ou non, cela dépend de certaines conditions. En comparant le vécu post mortem de plusieurs personnes, on peut voir que leur mode de vie lors de cette phase succédant à l'expérience du kamaloka dépend des dispositions morales développées sur terre. Ceux qui ont ici-bas fait preuve de bonnes qualités morales bénéficient de conditions favorables durant la période qui suit le kamaloka. Ceux qui ont manifesté des qualités morales insuffisantes doivent affronter des conditions défavorables. La façon dont cela se manifeste pendant la vie après la mort pourrait être résumée en une formule qui ne saurait être tout à fait exacte puisque notre langage d'ici-bas n'est pas adapté au monde spirituel.

Tout ce que l'on peut faire, c'est de s'efforcer de le formuler avec la plus grande précision. On peut alors dire : au cours de la période en question, l'attitude morale de notre âme fait de nous des êtres sociables, capables de fréquenter d'autres

esprits, donc des esprits humains ou des esprits des hiérarchies supérieures. Par contre, toute attitude morale déficiente de notre âme fait de nous non des êtres sociables mais des esprits solitaires n'émergeant guère de leur vision nébuleuse. Là se situe une cause essentielle de souffrance après la mort : se sentir être un esprit solitaire, un ermite dans le monde spirituel. Un élément essentiel de la sociabilité consiste à nous amener à établir des rapports avec ce dont nous avons besoin, avec ce qui nous est nécessaire. Après la mort il faut énormément de temps pour traverser cette sphère que l'occultisme appelle la sphère de Mercure.

Bien entendu, l'attitude morale de l'âme sera toujours encore de première importance dans la sphère suivante, mais de nouvelles conditions apparaissent alors. Ce qui compte avant tout dans cette prochaine sphère, celle de Vénus, c'est l'attitude religieuse de l'âme. Ceux qui ont une âme religieuse deviennent durant cette phase des êtres sociables, quelle qu'ait été leur appartenance confessionnelle. Par contre, les esprits démunis de sentiments religieux seront ici condamnés à un égocentrisme spirituel, égoïsme restrictif. Il faut le dire, bien que cela puisse sembler paradoxal : ceux qui cultivent essentiellement un état d'esprit matérialiste et récusent toute vie religieuse, deviendront obligatoirement des ermites de l'esprit ; chacun sera en quelque sorte enfermé dans sa prison. Ce n'est pas une comparaison ironique, mais une vérité, quand je dis : Ceux qui fondent aujourd'hui une « religion moniste » [{11}](#) – donc le contraire de la religion, – seront tous enfermés séparément dans une prison ; il leur sera absolument impossible de se rencontrer.

Voilà comment se corrigent les erreurs et fautes accumulées par les âmes durant leur existence terrestre. Sur le plan terrestre, erreurs et fautes se corrigent d'elles-mêmes. Par contre, pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, elles constituent des faits ! Ce que nous pensons ici-bas sera un fait, une réalité pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Dans le cas de l'initiation déjà, la pensée est un fait. Alors, si l'on parvient vraiment à voir une pensée erronée, elle se présente non seulement dans toute sa laideur mais aussi avec tout ce qu'elle contient de force destructrice. Si les gens pouvaient pressentir le caractère destructeur propre à bien des idées répandues par tel ou tel mouvement d'agitation, ils ne tarderaient pas à s'en détourner.

Le fait que les pensées puissent se regrouper autour de nous et constituer une masse compacte, en quelque sorte solidifiée, masse que nous ne pouvons pas ébranler tant que nous sommes en dehors de notre corps, cela fait aussi partie du martyre de l'initiation. Une fois que nous avons élaboré une pensée fausse, nous la retrouvons, immuable, dès que nous sortons de notre corps. Il faut alors réintégrer notre corps. Certes, le souvenir nous en reste, mais même l'initié ne saurait la corriger sans réintégrer son corps physique. Au dehors, cette pensée est comme une montagne immuable. Ainsi se trouve mis en évidence à quel point la vie réelle doit être prise au sérieux.

Cela étant dit, il devient possible de comprendre la nécessité du retour dans le corps physique pour réaliser certaines compensations du karma. Certes, pendant la vie entre la mort et la nouvelle naissance, nous pouvons prendre

conscience de nos erreurs, mais c'est seulement dans le corps physique que nous pouvons les corriger. Ce qui s'est déroulé dans une existence sera compensé dans la suivante. Mais ce qui doit être admis dans toute sa force et toute son imperfection apparaît d'abord de façon irréversible, comme l'avait dit Homère pour les choses du monde spirituel. Ce que nous découvrons dans le monde spirituel doit entrer dans notre âme sous forme de sentiments. Ils nous serviront de base pour considérer la vie d'une nouvelle façon.

Certes, un sermon moniste peut toujours démontrer n'importe quels principes moraux. Mais cela ne changera guère les hommes – on s'en rendra compte avec le temps – parce que le langage employé part de concepts qui ne sont pas faits pour toucher réellement les âmes. Pour réussir, il faudrait des concepts d'une réelle puissance. Et cette puissance devient effective lorsque nous réalisons que pendant un certain temps après la mort ce qui pèse sur notre karma se dressera devant nous de façon immédiate. Nous verrons alors ce qui pèse sur notre karma et demeure immuable. Mais nous ne pouvons rien modifier, nous ne pouvons qu'intérioriser notre être pour l'unir directement à notre nature.

Ce genre de concepts agissent alors sur notre sentiment nous incitant ainsi à acquérir une vision exacte de la vie. Alors interviennent tous les éléments nécessaires au rehaussement de la vie dont l'humanité a besoin si elle veut vraiment progresser conformément à l'intention des Guides de l'humanité, conformément à l'esprit de ceux qui sont chargés de la diriger vers les buts qui lui sont proposés.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 20 novembre 1912

Cet hiver, les conférences réservées aux membres seront consacrées à l'étude de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Les entretiens seront menés d'un point de vue que nous n'avons pas encore envisagé jusqu'ici. Dès lors, il est dans la nature des choses d'attendre que l'ensemble des conférences de cet hiver ait été présenté pour que le tout devienne compréhensible et, disons même, plausible. Nous devons naturellement tenir compte des enseignements qui résultent des investigations entreprises au cours de ces derniers mois. Pour accéder à une compréhension complète il faut s'en tenir à la démarche envisagée. Pour nous permettre de nous familiariser plus facilement avec ces questions importantes, nous commencerons aujourd'hui par de brèves considérations relatives à la nature humaine, aisément accessible à chacun dans la vie.

Pour tout observateur impartial le fait le plus significatif et le plus important de la vie humaine, c'est incontestablement le Moi humain. Nous devons distinguer entre le véritable Moi humain et la conscience que l'on en a. Il est frappant de constater que ce Moi humain est à coup sûr déjà agissant au moment de la naissance, quand l'homme entre dans l'existence terrestre, et plus particulièrement au cours de la période où l'enfant n'a encore aucune conscience de son Moi, période qui

est caractérisée extérieurement par le fait que l'enfant parle de lui-même comme d'une autre personne. Nous avons déjà souvent mentionné cela.

Autour de la troisième année, l'enfant commence à prendre conscience de lui même ; dans certains cas cela se passe plus tôt. À ce moment, il se met à parler de lui-même à la première personne. Nous savons que cette année-là constitue l'extrême limite, bien qu'il y ait parfois des exceptions, au-delà de laquelle l'homme sera capable plus tard de se souvenir du vécu de son âme. Il y a donc dans la vie de l'individu une césure très nette : avant, il n'existe aucune possibilité d'avoir une expérience claire et nette de son Moi ; après, l'homme fait l'expérience de son Moi, s'y sent en quelque sorte à l'aise au point d'être à tout moment capable de se souvenir des expériences de ce Moi. Comment une observation impartiale de la vie peut-elle expliquer ce passage progressif, chez l'enfant, de l'ignorance du Moi à la connaissance du Moi ?

Voici ce qu'une observation objective peut nous apprendre à ce sujet. Si, dans les premiers temps après sa naissance, l'enfant n'entrait pas en collision avec le monde extérieur, il ne pourrait jamais accéder à une conscience de son Moi. Plus tard au cours de votre existence, vous aurez souvent l'occasion d'observer par vous-même la présence de votre Moi. Il suffit de vous heurter violemment à l'arête d'une armoire pour, à coup sûr, constater l'existence de votre Moi. La collision avec le monde extérieur vous rappelle que vous êtes un Moi. Il y a peu de chances que vous oubliiez de penser à votre Moi une fois que vous vous êtes fait une bosse. Pour l'enfant, ces contacts avec le monde extérieur ne doivent pas

nécessairement se terminer chaque fois par une bosse, mais c'est bien ce qui, de façon plus nuancée, se produit sans cesse.

Quand l'enfant étend sa petite main pour toucher un objet quelconque, cela correspond toujours à une légère collision avec son environnement. De même, lorsqu'il ouvre l'œil, il est frappé par la lumière ; là encore il s'agit d'une collision avec le monde extérieur. C'est au contact de celui-ci que l'enfant apprend à se connaître lui-même. Pendant ses premières années, toute la vie de l'enfant consiste à se démarquer du monde extérieur et, par là, à se découvrir soi-même. Le résultat de tous ces heurts avec son environnement se concrétise dans l'âme par la prise de conscience de soi. On peut dire : une fois que l'enfant a connu assez de ces collisions avec le monde extérieur, il parvient à se nommer « Je ».

Lorsqu'il en est arrivé au point de réaliser sa soi-conscience, il découvre la nécessité de tenir cette soi-conscience en éveil tout au long de son existence. Mais sans d'incessantes collisions cette soi-conscience ne saurait être tenue en éveil et rester animée. Une fois que l'enfant est parvenu à se nommer « Je », les collisions avec le monde extérieur ont en quelque sorte rempli leur mission et n'ajoutent plus rien au développement de la soi-conscience. En observant avec impartialité, par exemple, le moment où l'homme se réveille, il apparaît que la conscience du Moi ne peut être tenue en éveil que par des heurts.

Nous savons que cette conscience du Moi, ainsi d'ailleurs que tout le contenu du corps astral, s'évanouit durant le sommeil et ressurgit le matin au réveil. Pourquoi s'éveille-t-elle alors ? Parce que l'entité psycho-spirituelle de l'homme

réintègre son corps physique, son corps éthérique. Là se produit de nouveau une collision, la conscience du Moi se heurte aux corps physique et éthérique. Celui qui, même sans connaissances occultes, est capable d'observer avec précision la vie psychique, peut faire la constatation suivante : en se réveillant le matin, il peut voir que bien des choses conservées dans sa mémoire remontent à sa conscience. Les représentations et sentiments vécus et bien d'autres expériences encore, tout cela, surgissant des profondeurs de la subconscience, remonte à la conscience.

Une telle observation ne requiert aucune connaissance occulte, il suffit de développer sa faculté d'observation pour les phénomènes psychiques. En analysant avec exactitude ce qui se déroule, on peut trouver que ce qui surgit ainsi a en quelque sorte un caractère impersonnel. – On peut même observer que ce caractère sera d'autant plus impersonnel que les événements sont plus éloignés dans le temps, c'est-à-dire que nous y participons de moins en moins avec notre soi-conscience. Vous pouvez vous souvenir d'événements qui se sont déroulés dans un passé lointain, vous pouvez les faire remonter dans votre mémoire sans vous sentir concerné par eux, à l'image de ce que vous éprouvez vis-à-vis de ce qui se déroule dans le monde extérieur et ne vous engage en rien. Tout ce qui est conservé dans notre mémoire tend constamment à se détacher de notre Moi.

Néanmoins, chaque matin nous voyons très distinctement que notre Moi réintègre notre conscience ; cela est imputable au fait que nous replongeons chaque matin dans le même corps. La collision qui s'en suit renouvelle chaque fois la

conscience de notre Moi. Alors que l'enfant se heurte au monde extérieur et parvient ainsi à la soi-conscience, nous autres, adultes, nous tenons cette soi-conscience en éveil en nous heurtant à notre propre vie intérieure. Ce choc ne se limite pas au seul éveil du matin, mais nous nous insérons dans notre propre être intérieur tout au long de la journée, et notre conscience du Moi se rallume à la contrepression opérée par notre corps. Notre Moi est fiché dans nos corps physique, éthérique et astral et se trouve sans cesse en collision avec eux. Nous pouvons donc dire que c'est grâce à cette habitation dans notre corporéité dont nous subissons une contrepression que nous possédons une conscience du Moi. Nous nous heurtons à notre corporéité.

Bien entendu, il en découle nécessairement une conséquence. Tout choc engendre l'effet suivant : lorsque vous heurtez quelque chose, sans même vous en apercevoir tout de suite, cela provoque une blessure, une lésion. Effectivement, la collision du Moi avec notre corporéité ne cesse de causer en elle des détériorations, de faibles destructions. C'est un fait : nous détruisons constamment notre corporéité. Si nous ne la heurtons et ne la détruisons, toute la conscience de notre Moi ne pourrait se développer. Et la somme de ces destructions n'est en vérité rien d'autre que ce qui provoque la mort sur le plan physique. Nous pouvons donc dire : c'est à cette destruction incessante de notre organisme, à notre activité destructrice que nous devons d'entretenir la stimulation de notre conscience du Moi.

De la sorte nous sommes donc les destructeurs de nos enveloppes astrales, éthérique et physique. Ceci dit, nous

avons vis-à-vis de ces enveloppes un comportement autre que vis-à-vis du Moi. La vie ordinaire nous apprend que nous pouvons devenir des destructeurs du Moi. Voyons un instant comment nous pouvons en quelque sorte abimer notre Moi.

Notre Moi est une réalité – peu importe pour l’instant laquelle, – et dans la mesure où il est quelque chose au sein de l’univers, il possède une valeur déterminée. L’homme ressent très bien que son Moi n’est pas sans valeur pour le commerce du monde. Mais il peut amoindrir cette valeur. Comment pouvons-nous réduire la valeur de notre Moi ? Lorsque nous faisons de la peine à quelqu’un que nous aurions peut-être dû aimer, nous amputons alors effectivement la valeur de notre Moi. Après avoir provoqué cette souffrance injustifiée, notre Moi a perdu de sa valeur. C’est un fait dont chacun peut se rendre compte. Nous pouvons encore constater ceci : l’homme ne pouvant, au cours de son existence, jamais atteindre sa valeur idéale, son Moi est en réalité sans cesse en train de se dévaloriser, donc de travailler à sa propre dépréciation, à sa propre destruction.

Mais tant que nous tenons en main notre Moi, nous avons tout au long de notre vie la possibilité d’éliminer cette destruction. Nous en sommes capables, bien que nous ne le fassions pas toujours. Avant de passer le seuil de la mort, nous pouvons toujours le faire. Si nous avons causé une peine injustifiée à quelqu’un, nous pouvons, sous une forme ou une autre, la compenser pendant notre vie terrestre. En y réfléchissant un peu, vous comprendrez que l’homme a la possibilité, entre la naissance et la mort, de contrarier son Moi, d’en amoindrir la valeur, de travailler à sa destruction, mais

aussi de compenser cette destruction, de la neutraliser.

Dans le cours actuel de son évolution, l'homme, dans un premier temps, n'a pas cette même possibilité à l'égard de son corps astral, de son corps éthérique et de son corps physique. Il ne peut pas, comme il le fait au moyen de son activité consciente à l'égard de son Moi, travailler à ces trois autres corps, car il n'habite pas consciemment ces trois parties de son être. Les dommages causés dans ses corps astral, éthérique et physique subsistent. Il ne cesse de les détruire, sans par ailleurs être en mesure de faire quoi que ce soit pour les réparer. Cela est facile à comprendre : si nous entrions dans une nouvelle incarnation munis des forces contenues dans notre corps physique, notre corps éthérique et notre corps astral tels qu'ils étaient façonnés à la fin de notre incarnation précédente, nous aurions à faire à des corps astral, éthérique et physique tout à fait inutilisables.

Le contenu de notre psychisme est toujours à l'origine de ce qui se manifeste dans la corporéité ; il constitue la force qui s'y exprime. Qu'en fin d'existence nous ayons un organisme fragile, prouve que notre âme ne possède pas les forces capables d'en sauvegarder la vitalité. Pour maintenir notre conscience et la garder en éveil nous avons inlassablement détruit notre enveloppe corporelle. Les forces qui nous restent à la fin d'une incarnation, ne nous sont d'aucune utilité dans la suivante. Nous devons recevoir de nouvelles forces capables d'agir au cours de l'incarnation suivante sur les corps astral, éthérique et physique de telle sorte qu'ils soient, dans une certaine mesure, revitalisés et sains, et donc utilisables pour une nouvelle incarnation. Pendant une existence terrestre –

cela est accessible déjà à toute observation – l’homme a la possibilité de détruire ses trois corps ; par contre, il ne lui est pas possible, à lui seul, de les structurer de manière saine, de les façonner, de les reconstituer.

L’investigation occulte nous montre que pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, c’est du règne extra terrestre où nous vivons que nous viennent certaines forces capables de restaurer les enveloppes humaines usées. Entre la mort et une nouvelle naissance nous nous éloignons vers l’univers cosmique, et les forces que nous ne pouvons puiser au sein du règne terrestre nous devons aller les chercher dans les autres corps célestes apparentés au règne terrestre. Ils contiennent les réserves de forces dont nos enveloppes humaines ont besoin. Sur terre l’homme a une seule possibilité, celle d’y puiser les forces nécessaires à la reconstitution permanente du Moi ; les autres composants de la nature humaine doivent puiser leurs forces dans d’autres mondes et non dans la Terre.

Si nous considérons d’abord le corps astral, nous voyons qu’après la mort l’être humain étend son existence au dehors, se répand réellement à l’extérieur et se dilate à travers toutes les sphères planétaires. Par la dilatation de son être psychospirituel l’être humain devient durant le kamaloka un être tellement vaste – plusieurs êtres s’interpénètrent alors – qu’il atteint la limite formée par l’orbite que la Lune décrit autour de la Terre. Il s’étend ensuite jusqu’à la sphère de Mercure (au sens attribué par l’occultisme au terme de Mercure), – puis jusqu’à la sphère de Vénus, ensuite jusqu’à la sphère de Mars, celle de Jupiter, puis de Saturne. L’être humain se dilate

de plus en plus. Avec l'entité qu'il a emportée au-delà du seuil de la mort, il parvient à vivre en devenant un habitant de Mercure, puis de Vénus, puis de Mars et ainsi de suite. Il doit en quelque sorte avoir la faculté de se sentir à l'aise dans ces autres mondes planétaires. Comment faire pour s'adapter à eux ?

Une fois le temps du kamaloka passé, il doit avoir en lui quelque chose lui permettant de développer une affinité avec les forces propres à la sphère de Mercure où il se trouve alors. Lorsque l'on observe plusieurs êtres humains pendant leur vie entre la mort et une nouvelle existence, il s'avère qu'ils y ont des comportements très divers. Il existe une différence très nette entre ceux qui entrent dans cette sphère de Mercure avec une attitude morale, avec le résultat d'une vie morale, ou ceux qui sont marqués par une vie immorale. Cela comprend bien entendu toutes les nuances possibles. Dans la sphère de Mercure, l'être humain ayant acquis au cours de son existence des qualités morales est ce que l'on pourrait appeler un être spirituel sociable ; il a la possibilité de contacter d'autres êtres, – soit des défunts l'ayant précédé, soit des êtres propres à la sphère de Mercure, – et d'établir avec eux des liens et des échanges.

L'être humain immoral devient un solitaire et se sent exclu de la communauté des autres habitants de cette sphère. Voilà à quoi conduit l'attitude morale ou immorale des terriens une fois arrivés dans cette sphère. Il est essentiel de comprendre que la moralité est ce qui établit en ce lieu notre contact et notre lien avec les êtres qui y vivent, et que notre attitude immorale enserme notre être comme dans une prison. Certes,

nous savons alors que d'autres êtres sont là, mais nous sommes en quelque sorte enfermés dans une carapace et ne pouvons les rejoindre. La situation de solitude résulte d'une existence humaine asociale et immorale sur terre.

Dans la sphère suivante, l'élément déterminant pour établir des contacts entre êtres humains, c'est le sentiment religieux. En accord avec la coutume occulte, appelons provisoirement cette région la sphère de Vénus. Ceux qui, au cours de leur existence terrestre, ont acquis le sentiment que tout ce qui est éphémère dans la vie des hommes et des choses est lié à quelque chose d'éternel, et que l'individu doit par l'attitude de son âme tendre vers ce qui est spirituel et divin, peuvent établir le contact avec les êtres de cette sphère. Par contre, un esprit matérialiste, incapable d'orienter son âme vers l'éternel et l'impérissable, vers le divin demeure comme emprisonné dans son propre être, comme condamné à la solitude. C'est précisément ici, dans cette sphère, que nous pouvons le mieux voir, grâce aux investigations occultes, comment par notre façon de vivre sur terre nous créons dans notre corps astral les conditions de vie nécessaires à cette sphère.

Nous devons acquérir en quelque sorte déjà sur terre une compréhension et développer un penchant pour ce à quoi nous désirons nous associer plus tard. C'est un fait que les hommes sur terre, de tous temps et durant les différentes époques – comme cela devait l'être, à juste titre – ont, dans toutes les confessions et dans toutes les conceptions du monde, entretenu un lien avec la vie spirituelle divine. Pour progresser, l'évolution a eu besoin d'une source unique. Dans

le domaine religieux, par exemple, quelle que soit l'époque et quel que soit le peuple, les différentes confessions furent données par des esprits désignés par les circonstances cosmiques en fonction des dispositions des peuples concernés et des conditions climatiques et autres. L'appartenance confessionnelle repose donc sur une seule et même source, mais les confessions sont nuancées selon les conditions propres à chaque peuple.

À notre époque encore, les hommes constituent sur terre des groupes distincts selon leur obédience religieuse ou leur vision du monde. Ce qu'une confession religieuse ou une philosophie développe dans notre âme, prépare notre compréhension et notre sociabilité pour la sphère de Vénus. Les sentiments religieux des Hindous, des Chinois, des Musulmans, des Chrétiens préparent leur âme pour que, une fois parvenue dans la sphère de Vénus, elle ait de la compréhension, de la sympathie et un penchant qui l'attire avant tout vers les êtres qui partagent les mêmes sentiments et qui ont façonné leur âme selon la même confession.

On peut réellement avancer ceci, et l'investigation est très nette sur ce point : alors qu'aujourd'hui encore les terriens sont divisés en races, en peuples etc. etc., – cela changera à l'avenir, les croisements étant déjà engagés – et que cela constitue autant de signes distinctifs, la sphère de Vénus que nous parcourons avec d'autres êtres humains et d'autres êtres ne connaît pas cette distinction raciale. Les hommes y sont groupés selon leurs seules confessions religieuses et leurs conceptions philosophiques. Certes, il existe encore une différenciation du fait précisément que cette division terrestre,

même au niveau des religions, est dans une certaine mesure dépendante des conditions raciales et tribales. Ce n'est toutefois pas l'élément racial qui prime, mais ce qui est déterminant c'est l'expérience de l'âme, du fait qu'elle se rattache à une confession déterminée.

Après notre mort nous séjournons toujours un certain temps dans la sphère de Vénus. Ensuite nous nous dilatons et progressons jusqu'à la prochaine sphère, celle du Soleil.

En tant qu'âmes, nous devenons, entre la mort et une nouvelle naissance, effectivement des habitants du Soleil. Comparée à la sphère de Vénus, la sphère solaire exige encore autre chose. Pour évoluer dans la sphère solaire, entre la mort et une nouvelle naissance, il est éminemment nécessaire de comprendre non seulement un groupe humain déterminé, mais la totalité des âmes humaines, et de pouvoir établir des points de contact avec toutes les âmes. Dans la sphère du Soleil nous nous sentons isolés, solitaires si nous sommes jugulés par les préjugés, quelle qu'en soit l'appartenance confessionnelle, et de ce fait nous sommes incapables de comprendre ceux dont l'âme est marquée par une autre confession. Celui qui sur terre, par exemple, n'a su apprécier que les seuls avantages d'une religion donnée, ne comprendra jamais, dans la sphère du Soleil, ceux qui ont appartenu à d'autres religions.

Mais cette absence de compréhension ne se manifeste pas comme sur terre. Ici-bas les hommes peuvent se mouvoir et se croiser sans se comprendre au niveau de l'âme ; ils peuvent se scinder en différentes appartenances religieuses et philosophiques. Or dans la sphère du Soleil, jusqu'où nous nous étendons et où nous nous interpénétrons, nous sommes

immédiatement unis et néanmoins séparés par notre vie intérieure. Toute séparation et toute incompréhension y est une source de terribles souffrances. La rencontre avec toute âme appartenant à une autre confession fait naître en nous un reproche que nous sommes incapables de surmonter parce que sur terre nous n'avons pas appris à le faire et que cette incapacité se prolonge indéfiniment.

Nous comprendrons mieux de quoi il s'agit si, à partir de ce qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance, nous abordons le problème de l'initiation. L'expérience de l'initié, lorsqu'il pénètre dans les mondes spirituels, est d'une certaine façon très semblable à celle de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Il doit se familiariser avec les mêmes sphères et passerait par les mêmes tourments si, au moment d'entrer dans la sphère du Soleil, il conservait les préjugés d'une conception unilatérale du monde.

Voilà pourquoi l'initiation doit être précédée d'une ouverture totale à l'égard de toute confession religieuse répandue ici-bas, une compréhension pour ce qui anime chaque âme, quelle que soit son appartenance philosophique. Sinon tout ce qui se soustrait à notre compréhension devient source de tourments, ressemblant à de hautes montagnes prêtes à s'écrouler sur nous, ou à des manifestations dont on pressent la puissance explosive qui nous frapperait. Dès lors que l'on s'enserme soi-même dans une telle attitude, toute absence de compréhension pour autrui agit de la sorte dans les mondes spirituels.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Aux temps pré-chrétiens, le développement de l'humanité ne prévoyait pas que les

hommes aient à développer une telle compréhension pour chaque âme individuelle. Le genre humain a dû passer par une phase d'esprit doctrinaire. Mais ceux qui furent promus au niveau de Guides du monde durent acquérir plus ou moins consciemment la faculté d'une compréhension plus générale et non exclusive. Même lorsqu'un individu n'était le Guide que d'un seul peuple, il devait en quelque sorte être capable de développer une compréhension pour chaque âme humaine.

L'Ancien Testament y fait allusion de façon grandiose là où Abraham vient à la rencontre de Melchisédech {12}, ce prêtre du Très-Haut. Celui qui comprend ce passage sait qu'Abraham, appelé à devenir le Guide de son peuple, subit à cet instant l'initiation, – même si cela ne se déroule pas en pleine lucidité, comme ce sera plus tard le cas pour d'autres initiations, – une initiation lui permettant de saisir la réalité divine capable d'animer toute âme humaine. Le passage où il est question de la rencontre d'Abraham avec Melchisédech recèle d'ailleurs un profond mystère concernant l'évolution du genre humain. Mais l'humanité devait être graduellement préparée pour devenir de plus en plus apte à tirer profit de son passage dans la sphère du Soleil. Comment ?

Au cours de notre évolution sur terre, la première impulsion en faveur d'un passage favorable à travers la sphère du Soleil fut donnée par le Mystère du Golgotha, après une préparation au sein du peuple de l'Ancien Testament dont nous aurons encore à parler. Pour l'instant, peu importe de savoir si le christianisme, tel qu'il a évolué jusqu'à nos jours, a su réaliser tous ses buts et toutes ses possibilités de développement. Il est bien naturel que dans ses différentes

confessions religieuses le christianisme n'ait pu promouvoir que certains aspects du principe christique global, et que pour certains détails de ses intentions positives il soit en retard par rapport à d'autres confessions. Mais ce qui compte, ce sont les possibilités évolutives qu'il recèle, ce qu'il peut donner à l'homme qui saisit de mieux en mieux son essence profonde.

Nous avons déjà tenté d'exposer ce qui peut éclairer cette évolution possible. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Mais ici nous ne traiterons que le seul aspect dont nous avons maintenant besoin. Pour bien comprendre la signification profonde des divers courants religieux, nous pouvons nous en tenir à un seul aspect qui révèle bien le caractère des confessions religieuses. Nous constatons que les différentes orientations religieuses sont adaptées aux différentes races, peuplades et communautés de sang. Cela est surtout valable aux premiers temps de l'évolution de l'humanité. Cette situation perdure en partie. Nous savons que la religion hindoue est réservée à ceux qui sont nés Hindous.

En un certain sens les anciennes religions sont des religions de tribus, de peuples. Ne prenez pas cette remarque pour un jugement de valeur mais seulement pour une caractérisation. Les différentes religions qui ont été données aux peuples par les initiés, puisées à la source d'une religion universelle commune mais adaptée aux différents peuples, tribus et, ces différentes religions ont quelque chose, disons, d'un égoïsme religieux. Les peuples ont toujours aimé les courants religieux issus de leur propre chair, de leur propre sang. Nous savons même que jadis, lorsqu'une religion provenant des Centres de Mystères était fondée chez un peuple de l'antiquité, ce n'est

pas un étranger de sang qui venait le faire. On fondait un second Mystère qui était transporté là où il en existait déjà un. Mais c'est un des siens que l'on désignait comme Guide de ce peuple ou de cette tribu.

En ce domaine il y a une grande différence avec ce que l'on peut appeler le christianisme authentique. L'individualité vers laquelle tout chrétien dirige son regard, le Christ Jésus, a précisément eu sa plus faible influence au sein du peuple et du lieu où il s'était incarné.

Les conditions religieuses en Occident doivent-elles être considérées au même titre que celles de l'Inde ou de la Chine où se perpétuent les religions tribales ? Non, absolument pas ! Nos religions ne seraient comparables à celles de l'Orient, hindoue et chinoise, que si ici, en Europe du Centre, nous étions, par exemple, de fidèles adorateurs de Wotan. Nous serions alors dans la même situation, et l'égoïsme religieux se manifesterait aussi ici. Or, en Occident, tout égoïsme religieux a disparu, et l'on y a adopté la religion d'un Fondateur, religion qui ne repose sur aucune communauté tribale mais vient du dehors. C'est un fait qu'il faut voir clairement. Le lien de sang qui contribuait à la fondation des anciennes communautés religieuses n'a joué aucun rôle dans la diffusion du christianisme. Le lien d'âme à âme, par contre, fut essentiel ici et permit de recevoir une religion d'origine étrangère, comme ce fut le cas, par exemple, pour l'Occident.

Pourquoi cela ? Parce que dans ses racines les plus profondes, et dès l'origine, le christianisme était structuré pour devenir une religion destinée à tous les hommes, sans distinction de croyance, de nationalité, d'appartenance tribale,

de race et de tout ce qui par ailleurs peut séparer les hommes les uns des autres. Pour comprendre de façon juste le christianisme, il faut savoir qu'il ne s'adresse chez l'homme qu'à l'élément humain, celui qui existe en tout être humain. Le fait qu'au cours de ses premières phases, et même encore de nos jours, le christianisme ait engendré des confessions différentes, n'infirme en rien cette constatation, car il englobe toutes les virtualités évolutives contenues dans l'humain en général. Il faudra même qu'un grand revirement se fasse au sein du monde chrétien si l'on veut que le christianisme soit parfaitement compris jusque dans ses fondements. On devra faire une certaine distinction entre la connaissance du christianisme et sa réalité.

Certes, Saint-Paul a déjà commencé à faire cette distinction ; celui qui comprend Saint-Paul, peut en connaître quelque chose. Mais ce qu'il avait entrepris n'a guère été compris jusqu'à présent. Ayant arraché aux seuls juifs la révélation christique en prononçant cette parole : Le Christ n'est pas mort seulement pour les juifs, mais aussi pour les païens [{13}](#), il a énormément contribué à la compréhension juste du christianisme. Ce serait tout à fait faux de prétendre que le Mystère du Golgotha aurait eu lieu seulement pour ceux qui se disent chrétiens. Il s'est accompli pour tous les hommes ! C'est ce que Saint-Paul voulait dire en affirmant que le Christ est mort pour les païens aussi, et pas seulement pour les juifs.

Ce qui par le Mystère du Golgotha est entré dans toute la vie de la terre se répercute évidemment sur l'ensemble de la vie terrestre. Si grotesque que cela puisse paraître aujourd'hui

encore à ceux qui ne font pas la distinction dont nous parlerons encore, il y a pourtant lieu de dire ceci : pour comprendre les fondements du christianisme il faut être capable, face à un adepte d'une autre religion, par exemple un hindou ou un chinois, de se demander : qu'y a-t-il en lui de chrétien ? Peu importe que l'intéressé le sache ; ce qui compte c'est qu'il soit averti de ce qu'est la réalité du christianisme. De même, il n'est pas essentiel qu'un homme sache ce qu'est la physiologie, dès lors qu'il connaît la réalité de la digestion. L'adepte auquel sa religion n'a donné aucun lien conscient avec le Mystère du Golgotha ne possède donc encore aucune ouverture à son égard. Ce n'est pas une raison pour nier que le christianisme soit pour lui une réalité.

Le jour où les chrétiens seront assez chrétiens pour découvrir l'élément christique dans toutes les âmes terrestres, et pas seulement quand ils auront essayé par toutes sortes de tentatives de conversion de le leur inoculer, alors seulement l'essentiel du christianisme aura été saisi. Tout cela est lié à la nature même d'un christianisme compris à sa juste valeur. Il faut distinguer entre la réalité du christianisme et sa compréhension. Comprendre ce qui existe sur terre grâce au Mystère du Golgotha constitue un grand idéal, l'idéal d'une connaissance importante pour la terre, d'une connaissance que les hommes sauront acquérir progressivement. Mais la réalité s'est accomplie, elle est là depuis que s'est déroulé le Mystère du Golgotha.

Notre vie dans la sphère du Soleil dépend du lien que nous avons pu établir avec le Mystère du Golgotha. Notre vie dans cette sphère dépend à tel point de ce rapport communautaire

avec tous les hommes qu'elle n'est possible que si nous avons tissé avec le Mystère du Golgotha le lien que nous venons de caractériser. Ce lien précisément doit dépasser les bornes d'un christianisme incomplet au sein de telle ou telle nuance confessionnelle. À défaut de réaliser cela, nous nous condamnons sûrement à vivre en solitaires sur la sphère du Soleil, incapables de rencontrer les âmes d'autres êtres humains. Il y a une parole dont la force se confirme jusque dans cette sphère.

Lorsque, en tant qu'êtres au sein de la sphère du Soleil, nous rencontrons un autre être, nous pouvons cultiver avec lui des liens sociaux, et cette rencontre nous incite à ne pas nous retirer sur nous-mêmes, lorsque vit en nous la parole suivante : « Là, où deux personnes sont réunies en mon nom, je serai au milieu d'elles »[{14}](#). Lorsqu'existe la connaissance réelle du Christ, tous les hommes sont en mesure de se rencontrer au sein de la sphère solaire. Et cette rencontre est d'une importance prodigieuse. Pour l'homme c'est dans cette sphère qu'intervient une décision : il doit avoir acquis une certaine sagesse. Celle-ci peut de préférence être expliquée à partir d'un fait extraordinairement important accessible à toute âme, mais dont elle ne se rend souvent pas compte.

Un des plus beaux passages du Nouveau Testament est celui où le Christ cherche à éveiller la conscience de l'homme pour le noyau spirituel et divin dont son âme est porteuse. En tant qu'étincelle divine, « Dieu » vit en chaque âme humaine ; tout homme porte en lui une qualité divine. Le Christ Jésus l'a particulièrement souligné. Il a insisté avec toutes ses forces : « Vous êtes tous des dieux ! »[{15}](#) La manière dont il

l'affirme révèle qu'il considère que l'homme mérite ce qualificatif dès lors qu'il se l'attribue. – Un autre être a également tenu ce même propos. L'Ancien Testament exprime symboliquement à quelle occasion. Au début de l'évolution du genre humain, Lucifer avait dit : « Vous serez comme les dieux ! » {16} C'est un fait à retenir. Deux êtres tiennent des propos semblables. Lucifer et le Christ : « Vous serez ou vous devez être comme les dieux ! » Que veut dire la Bible en soulignant ces deux propos ? Elle veut exprimer que, venant de l'être luciférien, ce propos appelle la malédiction, et que, venant de l'être christique, il conduit au bonheur suprême. Ne faut-il pas voir là un mystère merveilleux ? La parole de la tentation luciférienne jetée dans l'humanité est devenue par le Christ l'expression de la plus haute sagesse. En caractères impressionnants, il est écrit dans notre document que ce n'est pas seulement la teneur du propos qui compte, mais surtout la personne dont il émane. Retenons de cette affaire que tout ceci reste à approfondir, et que nous pouvons déjà beaucoup apprendre à partir des éléments exotériques dont nous disposons.

Dans la sphère solaire, entre la mort et une nouvelle naissance, nous entendons inlassablement retentir dans notre âme la puissance de cette parole : « Tu es un dieu, tu dois être un dieu ! » Et lorsque nous entrons dans cette sphère, nous avons la certitude d'y rencontrer de nouveau Lucifer répétant avec insistance cette même parole. C'est à partir de là que nous commençons à très bien comprendre Lucifer, alors que pour comprendre le Christ il faut s'y être préparé progressivement sur terre. Si nous n'avons pas établi sur terre

un lien avec le Mystère du Golgotha, nous n'apporterons dans la sphère solaire aucune compréhension pour cette parole, lorsqu'elle émane de l'entité du Christ. – J'aimerais très simplement dire ceci : dans la sphère du Soleil nous rencontrons deux trônes.

L'un est celui de Lucifer d'où résonne la parole tentatrice concernant notre nature divine. Ce trône est toujours occupé. L'autre nous semble vide, ou plus précisément semble encore bien vide à beaucoup d'hommes, car sur cet autre trône de la sphère solaire nous devons, durant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, trouver ce que l'on peut appeler l'image akashique du Christ. Et si nous parvenons à l'y trouver, cela sera, comme nous aurons l'occasion de le voir par la suite, une bénédiction pour nous.

Si nous réussissons à la trouver, c'est parce que le Christ est descendu du Soleil pour s'unir à la Terre, c'est aussi parce que notre compréhension du Mystère du Golgotha sur terre permet d'aiguiser notre regard spirituel afin que le trône du Christ sur le Soleil ne nous paraisse pas vide et qu'au contraire deviennent visibles les actes accomplis par lui alors qu'il séjournait encore sur le Soleil. J'ai dit vouloir m'exprimer simplement. En effet, pour parler de ces deux trônes et décrire ces conditions sublimes il faut recourir à des images. Quiconque fait l'effort de comprendre, saura reconnaître que les mots forgés sur terre sont inadaptés, et qu'il faut bien recourir à des images pour se faire comprendre.

Pour ce dont nous avons besoin pendant notre séjour dans la sphère du Soleil nous ne trouvons donc de compréhension que si nous avons assimilé sur terre quelque chose qui

n'interfère pas seulement dans les forces astrales mais aussi dans les forces éthériques. Si vous avez suivi ce que j'ai exposé, vous devez savoir quelles religions agissent sur les forces éthériques, façonnent le corps éthérique de l'homme.

Une fois que nous avons acquis une compréhension pour le Mystère du Golgotha, il nous reste une bonne part d'héritage spirituel du fait que nos âmes sont pénétrées de forces émanant de la sphère du Soleil. Car c'est de cette sphère là que nous devons tirer les forces dont nous avons besoin pour pouvoir recevoir correctement le corps éthérique de notre prochaine incarnation. Par contre, les forces qui nous sont nécessaires pour être en mesure de recevoir correctement le corps astral de notre prochaine incarnation, nous allons les chercher dans d'autres sphères planétaires.

Ne croyez pas que ce qui vient d'être exprimé ne soit pas conforme à l'esprit de l'évolution humaine. Je vous avais déjà dit que dès l'époque pré-chrétienne un Guide de l'humanité, Abraham, lors de sa rencontre avec Melchisédech, a eu l'occasion de se procurer les forces nécessaires pour son passage dans la sphère solaire. Il ne s'agit pas d'énoncer ici une quelconque affirmation faite d'intolérance, lorsque l'on constate que seul le christianisme orthodoxe serait en mesure de procurer à l'homme les forces nécessaires pour établir dans la sphère solaire de justes rapports avec les êtres. Non, il s'agit là d'une réalité de l'évolution. Nous disons qu'au cours des temps, l'ancienne possibilité de contempler par d'autres moyens l'image akashique du Christ s'est progressivement estompée.

Le regard spirituel d'Abraham était complètement ouvert à

cette image akashique du Christ dans la sphère solaire. Cela est incontestable. Le fait que le Mystère du Golgotha n'ait alors pas encore eu lieu et que le Christ séjournait encore sur le Soleil n'est pas une objection valable ; en réalité il était alors uni à d'autres sphères planétaires. À cette époque et jusqu'à nos jours, les gens étaient capables de contempler ce qu'il y avait à voir. Et si nous remontions encore plus loin dans le temps où les saints rishis étaient les Guides de leur peuple, les Maîtres de l'Inde ancienne, il s'agissait là déjà de Guides de l'humanité connaissant parfaitement le Christ séjournant encore sur le Soleil.

Ces Guides s'efforcèrent de le faire connaître à leurs adeptes, sans toutefois déjà utiliser le nom qu'il portera plus tard. Bien que le Mystère du Golgotha n'agissait pas alors jusque dans la sphère de connaissance de cette époque lointaine, ceux qui cherchaient dans les profondeurs de l'existence les vérités intimes, eurent néanmoins la possibilité d'acquérir les facultés permettant à l'homme de puiser dans le Soleil les forces destinées à régénérer leur corps éthérique. Mais ces possibilités cessèrent avec le développement ultérieur de l'humanité. Elles doivent d'ailleurs s'arrêter parce que de nouvelles forces cherchent inlassablement à s'insérer dans l'humanité.

C'est là un fait d'évolution. Nous allons vers des temps futurs où les hommes, s'ils s'éloignent de l'événement christique, se priveront de plus en plus de la possibilité de faire une expérience correcte de la sphère solaire durant leur voyage entre la mort et une nouvelle naissance. Une certitude s'impose : ce qu'il y a de christique, nous devons le chercher

dans chaque âme. Si nous voulons saisir les fondements du christianisme, demandons-nous face à chaque homme : Combien y a-t-il en lui de substance chrétienne ? Il est également vrai que l'individu peut s'exclure du christianisme par le fait qu'il n'a pas conscience de ce dont il s'agit en réalité. « Le Christ est mort non seulement pour les juifs mais aussi pour les païens », à cette parole de Saint-Paul on peut ajouter : si au cours du développement futur de l'humanité les hommes s'excluaient et récusaient consciemment et de plus en plus le Mystère du Golgotha, cela les empêcherait de recevoir ce qui a été fait pour eux. Le Mystère du Golgotha est précisément un bienfait destiné à chacun de nous. Tout homme est libre d'en recevoir les effets. Mais de la manière dont il laissera agir ce Mystère sur lui dépendra à l'avenir sa faculté de puiser dans la sphère du Soleil les forces nécessaires à la reconstitution correcte de son corps éthérique lors de l'incarnation suivante. La conséquence incommensurable qui en découle pour tout l'avenir du genre humain sur terre fera l'objet de prochains entretiens.

Le christianisme, se rattachant au Mystère du Golgotha sans trop le comprendre, constitue néanmoins la première préparation de l'humanité pour établir à nouveau des rapports justes avec la sphère du Soleil ! La compréhension juste du Mystère du Golgotha, selon l'anthroposophie, doit être la seconde impulsion. Ce rapport juste avec la sphère du Soleil s'acquiert par l'effort continu en vue de comprendre toujours mieux le Mystère du Golgotha. Une fois entré dans cette sphère, l'homme se dilate encore et passe, par exemple, dans la sphère de Mars. Il ne suffit pas d'établir les rapports

corrects avec les forces solaires au sein de la seule sphère du Soleil ; il faut que ceux-ci puissent suivre lorsque l'être humain s'élève vers la sphère de Mars.

Afin que sa conscience ne s'obscurcisse pas et ne disparaisse pas, une fois la sphère solaire parcourue, mais qu'elle puisse au contraire être emportée dans les sphères de Mars, de Jupiter qui seront encore à parcourir, – pour que cela se réalise il est nécessaire, au cours de l'actuel cycle de l'humanité, que s'éveille dans les âmes la compréhension spirituelle pour ce qui anime nos religions et nos philosophies. Ceci explique la quête dans le domaine de la religion et de la conception du monde. À la place de la compréhension anthroposophique viendra une compréhension très différente, dont nous pouvons aujourd'hui à peine nous faire une image.

Car s'il est vrai qu'une vérité est valable à une époque encore imprégnée d'un sens pour la véracité, il n'est pas moins vrai que des impulsions toujours nouvelles viendront s'insérer dans l'évolution du genre humain. Sachons que ce que l'anthroposophie peut offrir est valable seulement pour une époque donnée. En assimilant cet enseignement, l'humanité portera vers l'avenir les impulsions reçues qu'elle aura transformées. Grâce à ces forces transformées elle sera en mesure de s'ouvrir aux nouvelles forces qui se manifesteront ultérieurement.

Nous venons de montrer le rapport qui existe entre la vie terrestre et la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Il n'échappera à personne que les gens ont réellement besoin de connaître et de développer une sensibilité pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance autant que pour la vie sur

terre. Car le salut, l'assurance, la vigueur et l'espoir que nous avons en nous incarnant sur terre, tout cela dépend des forces que nous ramenons de la vie entre la dernière mort et la nouvelle naissance. Mais les forces que nous puisons là-bas dépendent à leur tour du comportement que nous avons eu lors de notre incarnation précédente, dépendent de notre attitude morale, de notre disposition religieuse ou plus généralement des qualités d'âme que nous avons acquises.

Nous devons savoir que grâce à l'expérience suprasensible que nous vivons entre la mort et une nouvelle naissance nous contribuons activement, soit au progrès du genre humain, soit à sa destruction. Car si les hommes n'acquerraient pas les forces capables de leur donner un corps astral sain, les forces agissant dans le corps astral de l'homme terrestre deviendraient stériles et creuses, et l'humanité sombrerait sur terre dans un déclin moral et religieux. Si les humains n'allaient pas chercher des forces pour leur corps éthérique, la race humaine sur terre dépérirait. Chacun peut se demander : dans quelle mesure puis-je contribuer à ce que la terre ne soit pas peuplée seulement de corps maladifs ? L'anthroposophie ne fait pas seulement appel au savoir, mais elle s'adresse aussi au sens de responsabilité, responsabilité qui nous met en rapport avec tout l'être de la Terre et nous y maintient.

TROISIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 3 décembre 1912

Dans nos considérations sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous avons déjà fait allusion, vous vous en souvenez sans doute, au fait que, dans un premier temps, l'homme continue pendant cette période d'exister dans les conditions qu'il s'est préparées ici sur terre. Nous avons mentionné que chaque fois que nous rencontrons une personne après la mort, dans le monde spirituel, les rapports entre nous et cet être sont d'abord ceux que nous avons tissés durant notre existence terrestre et auxquels nous ne pouvons rien changer. Prenons l'exemple suivant : après la mort nous rencontrons dans le monde spirituel un ami ou n'importe quelle autre personne décédée avant nous.

Supposons qu'il s'agisse d'un être auquel nous devions de l'affection par suite de certaines circonstances, alors que, dans une certaine mesure, nous l'avons privé de cet amour. Dans ce cas, nous continuerons à subir les rapports qui existaient avant la mort, ces rapports faits d'une privation affective dont nous sommes responsables. Face à cet être, nous sommes dans la situation décrite au cours de la conférence précédente, c'est-à-dire que nous contemplons en quelque sorte et revivons ce que nous avons engendré durant notre récente existence terrestre.

Si, à un moment donné de notre vie ici-bas, nous avons pu apporter une modification dans nos rapports avec cette

personne, par exemple dix ans avant sa mort ou avant la nôtre, en lui retirant notre affection, alors nous aurons, après la mort, à subir cette situation pendant une période de même durée. C'est seulement après avoir subi cette situation que nous pourrons progresser et connaître également les rapports meilleurs qui avaient existé antérieurement avec cette personne. Sachons bien qu'après la mort nous ne sommes pas en mesure de compenser, de modifier les rapports créés sur terre. Une certaine immuabilité est acquise.

On pourrait être tenté de croire qu'il s'agit là uniquement d'une expérience douloureuse et que cette situation soit à envisager sous le seul angle de la souffrance. Ce serait juger le monde spirituel d'après nos étroites conditions terrestre. Vues du monde spirituel les choses apparaissent souvent tout autrement. Certes, lors de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme ressent toute la douleur due au fait qu'il doit se dire : maintenant que je suis 'dans le monde spirituel, je me rends compte du mal que j'ai fait, mais je ne puis rien y changer ; je dois en quelque sorte m'en remettre à de nouvelles circonstances pour qu'intervienne une modification. – Celui qui fait une telle expérience passe assurément par cette souffrance. Mais il éprouve aussi la certitude que les choses doivent se faire de la sorte, et qu'il serait néfaste pour son progrès s'il n'en était pas ainsi, s'il ne pouvait pas tirer profit de cette expérience douloureuse.

Car en contemplant une telle situation sans pouvoir la modifier, nous accumulons la force pour la changer ultérieurement, dans le cours de notre karma futur. La technique du karma est ainsi faite que nous pourrions modifier

et corriger cette situation lorsque nous entrerons à nouveau dans une incarnation physique. Le défunt n'est guère en mesure de modifier par lui-même cette situation. Surtout immédiatement après la mort, pendant le kamaloka, il voit pour ainsi dire venir à sa rencontre les conséquences de sa vie terrestre. Dans un premier temps il doit s'en tenir à cette situation, à cette expérience, il ne peut la modifier.

On peut dire à ce sujet que les vivants, ceux qui poursuivent leur cheminement terrestre ont beaucoup plus d'influence sur le mort que lui-même ou d'autres morts n'en ont sur lui. C'est là un fait extrêmement important. Celui qui demeure sur le plan physique et qui a noué certains liens avec les défunts, celui qui entretient des rapports avec les âmes se trouvant entre la mort et une nouvelle naissance, celui-là seul est en mesure, par sa libre initiative ici-bas, d'apporter certaines modifications à l'état post mortem des défunts.

Prenons un cas concret capable de nous éclairer sur pas mal d'aspects. Contentons-nous de voir ce qui se déroule dans le kamaloka, puisque le passage ultérieur dans le Dévachan ne modifie en rien la situation. Imaginons deux êtres ayant vécu ensemble sur terre. Prenons un exemple qui nous touche de près. Il peut se faire qu'à un certain moment de sa vie l'un d'eux ait connu l'anthroposophie, ou même soit devenu anthroposophe. L'autre qui chemine à ses côtés s'en prend violemment à l'anthroposophie, ne fait que la dénigrer, et cela précisément parce que son ami y adhère. Peut-être avez-vous aussi déjà fait cette expérience et vous êtes-vous dit : l'autre ne serait probablement pas si virulent à l'encontre de l'anthroposophie si son ami n'était pas devenu anthroposophe.

Peut-être même serait-il lui-même devenu un bon anthroposophe s'il avait été le premier à connaître l'anthroposophie. Ce n'est pas impossible, car des cas de ce genre existent dans la vie. Mais nous devons savoir que de telles situations relèvent souvent du domaine de l'illusion. En fait, la situation peut être la suivante : celui qui s'en prend violemment à l'anthroposophie parce que son ami y adhère n'est furieux que dans la couche supérieure de sa conscience, au niveau de son Moi ; mais dans sa conscience astrale, dans sa subconscience rien ne dit qu'il partage cette aversion pour l'anthroposophie. À son insu il peut même subir une attirance pour l'anthroposophie.

C'est un fait souvent constaté : à une répulsion au niveau de la conscience supérieure correspond une attirance au niveau du subconscient. Ce qui s'exprime au niveau supérieur de la conscience ne correspond pas nécessairement à la façon dont s'extériorise le sentiment. Après la mort, l'expérience ne se confine pas seulement aux conséquences de ce qui s'est déroulé dans les couches supérieures de la conscience, au niveau du Moi. Croire cela, revient à se faire une idée tout à fait fausse des conditions d'existence post mortem. Nous avons souvent décrit comment, au moment de la mort, l'homme rejette ses corps physique et éthérique, mais conserve le monde de ses désirs et convoitises.

Ce qui perdure ne se limite pas seulement aux désirs dont il a conscience, mais aussi à ceux qui existent dans son subconscient, désirs dont il ne sait rien ou qu'il a peut-être même vigoureusement combattus sur terre. Après la mort, ceux-ci sont souvent plus puissants et plus intenses que

pendant la vie. Durant notre existence terrestre, il existe une certaine disharmonie entre le corps astral et le Moi ; cela se manifeste par un sentiment de vide ou d'insatisfaction. Après la mort, c'est précisément la conscience astrale qui confère à l'âme humaine tout son caractère, qui donne à l'être humain son cachet. Les expériences qui se déroulent au niveau supérieur de notre conscience sont d'une importance moindre que celles des désirs cachés et de toutes les passions sommeillant au fond de l'âme et dont le Moi ignore souvent même l'existence.

Il peut donc se faire que cet homme qui fulmine contre la science de l'esprit parce que son ami est devenu anthroposophe, une fois de l'autre côté du seuil, voie se manifester en lui un désir profond en faveur de l'anthroposophie. Ce désir devra rester inassouvi, car il est peu probable que cet être, une fois passé le seuil, ait l'occasion de le satisfaire. Mais par un enchaînement singulier des circonstances il peut se faire que, dans certains cas, l'ami demeuré sur terre puisse venir en aide au défunt et modifier ses conditions d'existence. Nous avons maintes fois pu observer de tels cas parmi nous.

On peut par exemple faire une lecture à l'intention des morts. On se représente avec intensité que le défunt est là, on évoque les traits de son visage et on parcourt en pensée avec lui le texte qu'on lit, par exemple dans un ouvrage anthroposophique. Il suffit de le faire en pensée. Cela agit directement sur celui qui a franchi le seuil de la mort. Tant qu'il séjourne dans le kamaloka, la langue ne constitue pas un empêchement ; elle ne le devient que lorsqu'il est dans le

Dévachan. De ce fait, on ne saurait objecter que le mort ne comprend pas notre langage. En effet, pendant le kamaloka, une certaine sensibilité pour nos paroles persiste. Par une telle action nous pouvons effectivement apporter une aide à celui qui a franchi le seuil de la mort. Ce qui s'élève ainsi du plan physique peut modifier les conditions de son existence entre la mort et une nouvelle naissance. Seul ce qui émane du plan physique en est capable, alors qu'une influence directe venant du monde de l'esprit ne saurait le faire.

Il en résulte que l'anthroposophie, une fois qu'elle aura vraiment saisi le cœur des hommes, sera capable de surmonter l'abîme qui sépare le monde physique du monde spirituel. C'est en cela qu'il faut voir l'essentiel de l'anthroposophie, son importance vitale. Tant que l'on considère que son rôle consiste principalement à nous fournir des concepts et des idées anthroposophiques et à nous expliquer la constitution de l'être humain et ce que celui-ci reçoit du monde spirituel, on ne voit que le début de son action. Lorsque l'on saura comment l'anthroposophie intervient dans notre existence, alors seulement elle établira réellement le pont entre le monde physique et celui de l'esprit.

Alors nous ne nous cantonnerons plus dans une attitude seulement passive à l'égard des morts, mais nous aurons une conduite active et cultiverons des rapports vivants avec eux afin de les aider. Pour qu'il en soit ainsi, l'anthroposophie doit préalablement pénétrer notre conscience et nous faire comprendre que notre monde, dans son ensemble, est de nature à la fois physique et supra-physique, spirituelle, – et que l'être humain n'est pas seulement sur terre pour cueillir

égoïstement, durant son existence ici-bas, les fruits de la vie matérielle, mais pour acheminer vers le monde de l'esprit ce qui ne peut être cultivé que sur le plan physique et n'existe qu'à ce niveau là. Lorsqu'un homme, pour des raisons valables ou par nonchalance, a gardé ses distances vis-à-vis des conceptions anthroposophiques, nous pouvons, après la mort, le rapprocher de cet enseignement, de la façon dont nous venons de l'expliquer.

Il se peut que soit soulevée la question suivante :

Cela gêne peut-être le défunt, peut-être n'y tient-il pas ? – Cette interrogation n'est pas entièrement justifiée parce que les hommes d'aujourd'hui ne sont, dans leur subconscient, pas tellement hostiles à l'égard de l'anthroposophie. Dans leur subconscient, ils n'ont en réalité absolument rien à lui reprocher. Et si nous avions accès au subconscient de ceux qui la combattent au niveau de leur conscience supérieure, si nous pouvions converser avec leur subconscient, il n'existerait plus guère d'animosité contre l'anthroposophie. Car l'homme n'a de préjugés contre le monde spirituel qu'au niveau de la conscience du Moi, ou, pour être plus précis, à ce qui en tant que conscience du Moi se répercute sur le plan physique. Nous avons ainsi appris à connaître une face de la communication possible entre le monde physique et le monde de l'esprit.

Mais nous pouvons aussi nous demander si une communication en direction de ce monde physique s'opère également à partir de l'autre pôle. En d'autres termes : celui qui a passé le seuil de la mort, peut-il en quelque sorte se manifester auprès de ceux qui sont restés sur terre ? – Aujourd'hui cela n'est possible que dans une très faible

mesure, étant donné que sur le plan physique l'individu vit, en règle générale, exclusivement au niveau de sa conscience du Moi et n'est guère capable de s'insérer dans la conscience liée au corps astral.

Or, il n'est pas si facile de se représenter comment les hommes arriveront peu à peu, au fur et à mesure que l'anthroposophie progressera au sein de l'évolution de l'humanité, à prendre conscience de ce monde astral ou dévachanique, ou tout simplement spirituel qui entoure l'homme terrestre. Mais cela se réalisera. Le seul fait de tenir compte de ce que l'enseignement anthroposophique révèle à l'homme, permettra à celui-ci de trouver les moyens et les voies nécessaires pour forcer les limites du plan purement physique et consacrer son attention au monde qui l'entourne de toutes parts, mais qui lui échappe par le seul fait qu'il ne consacre aucune attention au monde spirituel.

Comment trouver les moyens pour percevoir ce monde spirituel ?

J'aimerais aujourd'hui vous amener à vous rendre compte que l'homme sait et reconnaît au fond bien peu de choses de ce qui meuble son monde ambiant. À vrai dire, il ignore presque tout des choses importantes de l'univers. Au moyen de ses sens et de son intelligence il apprend à connaître les faits courants dans lesquels il est impliqué. Il apprend à connaître ce qui se déroule à l'extérieur mais aussi ce qu'il ressent en lui-même ; toutes ces manifestations il les relie : l'une est la cause, l'autre l'effet. Une fois qu'il a établi un enchaînement soit de cause à effet, soit au moyen d'autres concepts, il croit connaître les phénomènes. Prenons l'exemple suivant : le

matin à huit heures, nous quittons notre maison et empruntons la rue pour aller à notre travail, puis nous déjeunons et nous consacrons le temps qui nous reste à diverses distractions.

Ensuite nous relient les différents actes de notre vie : l'un nous laisse un souvenir plus profond, l'autre plus faible. Cela suscite donc dans notre âme des impressions, éveille tantôt notre sympathie, tantôt notre antipathie. Une réflexion même superficielle nous apprend que nous nageons pour ainsi dire à la surface de la mer et que nous n'avons pas la moindre idée de ce qui se passe dans les profondeurs. De même, étant engagés dans la vie, nous n'en connaissons que la réalité extérieure. Or, énormément de choses restent cachées derrière cette réalité de surface. Admettons un instant que nous ayons à quitter notre chambre chaque jour à huit heures du matin pour nous rendre à notre lieu de travail. Voilà qu'un jour nous partons trois minutes en retard. Notre situation n'est alors plus la même.

En effet, nous arrivons avec trois minutes de retard. Par la suite nous reprenons le rythme habituel en partant à huit heures précises. Parfois nous réussissons tout de même à constater que, si nous avions traversé la rue à huit heures, nous aurions peut-être été renversé et tué par une voiture. En d'autres termes, si nous étions sortis à l'heure habituelle, nous ne serions plus en vie. Une autre fois nous pouvons peut-être constater que le train que nous devons prendre a été accidenté, et que si nous l'avions pris, nous aurions été blessés. Cet exemple illustre encore plus radicalement ce que je désire expliquer. Nous ne sommes attentifs qu'à ce qui arrive, et non

à tout ce qui peut arriver à tout moment et à quoi nous échappons. Nous échappons sans cesse à des situations qui pourraient nous arriver, car la sphère des possibilités est infiniment plus grande que celle des réalisations.

On pourrait dire que tout cela est sans importance pour notre vie pratique. C'est tout à fait vrai pour ce qui est de la vie extérieure, mais pas pour la vie intérieure. Supposez que vous ayez déjà pris un billet pour le voyage sur le « Titanic » [{17}](#), mais qu'un ami vous ait déconseillé de vous embarquer. Vous auriez revendu votre billet et vous apprendriez, après coup, la catastrophe. Auriez-vous alors le même sentiment que si vous aviez été un spectateur non engagé ? Cette catastrophe ne susciterait-elle pas bien plutôt une profonde émotion dans votre âme ? Si nous savions de combien de choses nous sommes préservés dans la vie, combien de possibilités, bonnes ou mauvaises, pour lesquelles les forces se concentraient, sont ajournées par suite d'un léger décalage, nous serions sensibles à des expériences intérieures heureuses ou malheureuses, à de possibles expériences corporelles qui nous sont évitées.

Qui d'entre vous peut dire quelles auraient été ses expériences si la conférence de ce soir avait été supprimée et qu'il se soit trouvé ailleurs ? Si quelqu'un était capable de le savoir, cela susciterait en lui un tout autre état d'âme que celui qu'il a, du fait qu'il ignore ce qui aurait pu lui arriver. Toutes ces virtualités qui ne se réalisent pas sur le plan physique existent en tant que forces, en tant qu'effets dans le monde spirituel, à l'arrière-plan du monde physique. Là, ces forces existent réellement et emplissent pour ainsi dire le monde de l'esprit. Nous ne sommes pas assaillis seulement par les forces

qui nous déterminent sur le plan de la réalité, mais aussi par les innombrables forces qui n'existent qu'en puissance et ne pénètrent que rarement jusqu'à notre conscience relative au plan physique.

Mais lorsque cela arrive, cela provoque généralement une expérience intérieure importante. Ne pensez pas : ce qui vient d'être dit à propos d'un monde aux possibilités illimitées, ou, par exemple, au sujet de vos expériences différentes si la conférence avait été supprimée, tout cela est en contradiction avec le karma. – Non, cela ne contredit pas le karma. Affirmer le contraire, revient à démontrer son ignorance quant à l'idée du karma telle que nous l'avons exposée. Elle n'est valable qu'au niveau des réalités physiques de l'existence humaine. Par ailleurs, la vie de l'esprit pénètre et imprègne la vie de l'homme sur terre, en sorte qu'il existe un monde des possibilités où les lois qui se manifestent comme lois karmiques sont de tout autre nature. Si nous nous laissons un peu pénétrer par ce sentiment que les réalités physiques ne constituent qu'une infime partie de nos expériences, et que nos expériences ne portent que sur une fraction des possibilités, alors cela peut nous permettre de ressentir l'énorme richesse et le pétilllement de cette vie spirituelle à l'œuvre derrière notre vie physique.

On peut imaginer la situation suivante : quelqu'un se rend plus ou moins compte, pas même au niveau de la pensée mais à celui du sentiment, que ce monde des possibilités existe. Il peut par exemple s'apercevoir qu'il a raté le train dont l'accident aurait probablement entraîné sa mort. Cette prise de conscience peut constituer un moment où l'âme est

profondément secouée. De tels moments peuvent favoriser une ouverture vers le monde de l'esprit et permettre à des pressentiments de se glisser dans notre âme. De tels moments, où nous sommes en quelque sorte concernés, sont susceptibles de nous communiquer des désirs latents ou des pensées venant des âmes qui séjournent entre la mort et une nouvelle naissance.

Lorsque l'anthroposophie parviendra à aviver chez les hommes le sentiment pour les virtualités de la vie, pour certains événements et bouleversements qui ne se réaliseront pas, par le seul fait que quelque chose ne s'est pas concrétisé bien que les forces nécessaires existent en puissance, lorsque cela sera ressenti et que l'âme saura cultiver ce sentiment, alors elle sera effectivement en mesure de faire descendre du monde spirituel des expériences de personnes avec lesquelles elle avait été en rapport sur terre. Bien que l'homme, inséré dans la vie trépidante de chaque jour, ne soit généralement pas enclin à s'abandonner à des sentiments de ce qui aurait pu arriver, il y a pourtant des instants dans l'existence où ce qui aurait pu advenir est d'un effet déterminant sur l'âme humaine.

Si vous observiez plus attentivement la vie du rêve ou la vie étrange caractérisant le passage de la veille au sommeil, du sommeil à la veille, si vous observiez avec plus de précision certains rêves qui sont parfois inexplicables et où telle ou telle chose que l'on subit se présente à nous sous forme d'images ou de visions, – si l'âme s'efforçait de comprendre cela, elle verrait que ce genre d'images incompréhensibles correspond à ce qui aurait pu arriver et qui ne s'est pas réalisé par suite de

quelque empêchement ou d'une altération des conditions. Celui qui recourt à la méditation ou à d'autres pratiques afin d'assouplir sa vie des représentations accédera, à défaut de représentations précises, tout au moins à un éveil de la sensibilité lui permettant de se sentir vivre par instants dans un monde de possibilités. En développant un sentiment de ce genre, on se prépare à recevoir du monde spirituel des messages de ceux qui furent liés avec nous pendant leur parcours terrestre.

De telles interventions se manifestent également dans des moments, comme ceux que je viens de caractériser, c'est-à-dire dans le vécu du rêve ; elles prennent alors un sens réel et nous avertissent de quelque chose de véritable dans le monde spirituel. En nous enseignant que le karma agit dans la vie depuis la naissance jusqu'à la mort, l'anthroposophie nous montre que, toujours et partout, nous sommes placés face à un nombre infini de possibilités susceptibles de se concrétiser. Nous en choisissons une, en accord avec la loi du karma ; les autres demeurent en retrait et nous entourent en quelque sorte comme une véritable aura cosmique. Plus nous faisons confiance au karma, plus nous croyons aussi à la réalité de cette aura cosmique qui nous enveloppe. Elle est tissée de forces multiples qui s'accumulent, mais sont pour ainsi dire déviées en sorte qu'elles sont sans effet sur le plan physique.

Si nous laissons l'anthroposophie agir sur nos forces du cœur et du sentiment, cet enseignement devient pour nous le moyen d'éducation grâce auquel nous pourrions recueillir et assimiler des impressions et des impulsions venant des mondes de l'esprit. Si donc l'anthroposophie parvient à

imprimer sa marque à l'évolution culturelle et spirituelle, alors non seulement le monde spirituel sera enrichi par ce qui s'élève du monde physique, tel que nous l'avons décrit, mais encore les expériences que connaissent les défunts durant leur existence entre la mort et une nouvelle naissance pourront-elles nous revenir en retour. Ainsi sera, ici encore, comblé l'abîme qui sépare le monde physique du monde de l'esprit.

Il en résultera un élargissement considérable de l'horizon humain, permettant de concrétiser la finalité de l'anthroposophie : non seulement comprendre théoriquement qu'il existe un monde spirituel, mais établir un lien effectif entre les deux mondes. Il est absolument nécessaire de comprendre que l'anthroposophie n'aura rempli intégralement sa tâche que lorsqu'elle aura réussi à avoir un effet vivifiant sur l'âme humaine, en sorte que nous ne nous contentions pas seulement de conceptualiser les choses, mais que nous nous transformions et trouvions une autre attitude et d'autres rapports avec l'univers qui nous entoure. Sous l'influence des préjugés de notre époque, l'homme cultive une pensée beaucoup trop matérialiste.

Même quand il croit à un monde de l'esprit, il le fait souvent avec une pensée trop matérialiste. Aussi lui est-il aujourd'hui extrêmement difficile de concevoir les rapports justes qui existent entre l'âme et le corps. Nos habitudes intellectuelles ont tendance à voir le psychisme trop étroitement lié au corporel. Une comparaison nous fera peut-être mieux comprendre ce dont il s'agit. Une montre est composée de rouages et d'autres pièces métalliques. Dans la vie courante, où la montre est appelée à nous rendre service,

nous arrive-t-il de la regarder pour étudier son mécanisme et l'emboîtement de ses roues ? Non ! Nous la consultons pour savoir l'heure qu'il est. Or cela n'a rien à voir avec les pièces qui la composent. L'heure, qu'a-t-elle à voir avec toutes ces pièces métalliques ? Nous consultons notre montre mais nous ne nous soucions pas de ce que nous pouvons voir de la montre.

Choisissons encore une autre comparaison. Lorsqu'on parle aujourd'hui de télégraphier on pense de préférence au télégraphe électrique. Mais on télégraphiait déjà avant que n'existe cet appareil. Dès lors que l'on connaît le code exact, on serait peut-être en mesure, sans que ce soit beaucoup plus lent, de converser d'un endroit à l'autre sans passer par le télégraphe électrique. On pourrait aligner des poteaux entre Berlin et Paris et y placer chaque fois un homme transmettant immédiatement ces signaux reçus. Si cela se faisait avec la vitesse nécessaire, on pourrait réaliser une performance qui ne serait en rien différente de celle de l'appareil électrique. Certes, le télégraphe électrique est plus simple et plus rapide. Mais le processus, la transmission du message n'a absolument rien à voir avec l'appareil électrique, pas plus que l'heure avec le mécanisme de la montre.

Nous avons dit que la communication de Berlin à Paris n'a rien à voir avec le télégraphe électrique. De même, la nature de notre âme n'a rien à voir avec l'organisme du corps humain. Telle doit être notre réflexion si nous voulons accéder à une représentation juste concernant le caractère autonome de l'être psychique. Car il pourrait très bien se faire que l'âme humaine, avec tout ce qu'elle comporte, se serve d'un autre

corps, d'un corps autrement constitué, – au même titre que la communication entre nos deux villes pourrait se faire par des moyens autres que le télégraphe électrique.

Mais au même titre que ce télégraphe électrique est l'instrument actuellement le plus pratique pour transmettre des messages, le corps tel qu'il est constitué est, dans l'état actuel de la terre, le moyen le mieux adapté aux manifestations de l'âme. Toutefois, le corps n'est absolument pas plus indispensable à la vie de l'âme, que l'installation télégraphique ne l'est à la transmission d'une communication de Paris à Berlin, ou que la montre à l'indication de l'heure. On pourrait fort bien imaginer un tout autre instrument pour mesurer le temps. De même, on pourrait à la rigueur imaginer un corps humain très différent de celui que nous utilisons dans les conditions actuelles de l'évolution terrestre, un autre corps non moins capable de servir d'habitable aux manifestations de l'âme. En effet, demandons-nous à quoi se rattache l'âme humaine. Comment faut-il se représenter les rapports entre l'âme humaine et le corps ?

Dans ce domaine on serait tenté de rappeler une citation de Schiller et d'en appliquer l'image à l'homme : « Cherches-tu ce qu'il y a de plus élevé et de meilleur, la plante peut te l'enseigner ». {18} Observons donc une plante. De jour, elle déploie ses feuilles, ouvre ses fleurs, mais lorsque la lumière s'est retirée elle referme feuilles et fleurs. Que lui a-t-on retiré ? C'est ce qui, de jour, lui vient du soleil et du firmament stellaire. Ce qui agit à partir du soleil provoque le déploiement des feuilles et l'épanouissement de la fleur. Il y a donc dans l'espace cosmique des forces qui provoquent le relâchement de

la plante ou, quand elles sont agissantes, son épanouissement. Ce qui règne dans l'espace et qui, en se retirant, provoque la contraction de la plante correspond chez l'homme au Moi et au corps astral.

Quand l'homme laisse-t-il se relâcher ses membres et tomber ses paupières, à l'image de la plante dont les feuilles et la fleur se rétractent ? Lorsque le Moi et le corps astral se retirent de l'organisme humain. Ce que le soleil fait pour la plante, le Moi et le corps astral le font pour les organes de l'être humain. Aussi pouvons-nous dire : le végétal doit se tourner vers le soleil, comme le corps humain se tourne vers son propre Moi et son corps astral et considère que ceux-ci ont sur lui le même effet que le soleil sur la plante. En songeant à cela, on ne saurait être surpris de ce que nous révèle l'investigation occulte. Elle nous dit qu'effectivement le Moi et le corps astral appartiennent à l'espace cosmique dont fait partie le soleil, qu'ils en sont issus ; ils ne sont pas apparentés à la nature terrestre. Dès lors, vous ne serez pas étonnés d'apprendre que l'être humain, lorsqu'il se retire de la terre pendant son sommeil ou au moment de la mort, vit dans la sphère où agissent les grandes lois cosmiques.

La plante reste toujours rattachée au soleil et aux forces qui émanent de l'espace, alors que le Moi et le corps astral de l'homme se sont libérés des forces qui agissent dans l'espace et suivent leur propre chemin. Voilà pourquoi la plante ne peut que dormir quand la lumière du soleil lui est réellement retirée. En ce qui concerne son Moi et son corps astral, l'homme est indépendant de sa patrie, c'est-à-dire du soleil et des planètes. Il peut donc dormir de jour, même quand brille le

soleil. Au niveau de son Moi et de son corps astral il s'est libéré des forces solaires et stellaires qui sont de même nature que lui. On peut donc conclure que ce qui reste sur terre, après la mort, appartient bien à la terre et à ses éléments. Par contre, le Moi et le corps astral appartiennent aux grandes forces cosmiques et, après la mort, y retournent pour y séjourner jusqu'à une nouvelle naissance.

Depuis la naissance jusqu'à la mort, alors que l'âme est insérée ici-bas dans un corps physique, celle-ci, de par son appartenance à la vie solaire et à la vie stellaire, n'a pas plus à voir avec le corps physique que le temps, lui aussi conditionné par les constellations cosmiques, n'a à voir quoi que ce soit avec le mécanisme et les rouages de la montre. Il est parfaitement concevable que si, au lieu d'habiter sur la terre, nous habitions sur une autre planète, cette même âme s'adapterait à ces conditions planétaires entièrement différentes. C'est aux conditions terrestres que nous devons d'avoir des oreilles ou des yeux configurés comme ils le sont, et non à la nature de l'âme. Nous ne faisons qu'utiliser ces organes.

La conviction d'appartenir par notre âme au monde stellaire nous donne l'explication de notre véritable condition humaine, de notre vraie nature humaine. Sachant cela, nous détenons la clé pour établir des rapports justes avec notre terre. Quand on comprend les rapports en quelque sorte extérieurs de l'être humain avec ses corps physique et éthérique, on accède à une certitude intérieure : l'homme sait alors qu'il n'est pas seulement un être terrestre, mais qu'il fait partie de l'univers, appartient à l'ensemble du macrocosme. Il

est une entité au sein de ce macrocosme. C'est uniquement parce qu'il est lié ici-bas à un corps physique, qu'il n'a pas conscience d'appartenir aux forces de l'espace cosmique.

On s'est toujours efforcé de faire pénétrer cela dans les âmes, aux époques où l'on cultivait en profondeur la vie spirituelle. Ce n'est guère qu'au cours des quatre derniers siècles que s'est perdue la conscience de l'appartenance de l'homme aux forces spirituelles qui agissent dans l'espace cosmique. Revenons sur un point que nous avons fréquemment évoqué : Nous devons considérer le Christ comme le grand être solaire qui s'est uni à la Terre et à ses forces, par le Mystère du Golgotha, afin que l'homme, durant son existence terrestre, puisse se remplir de la force christique. En se pénétrant de l'impulsion du Christ l'être humain reçoit précisément aussi les grandes impulsions macrocosmiques. Il est juste que chaque époque de l'humanité ressente que le Christ éveille notre sentiment d'appartenir au macrocosme.

Au XII^e siècle est apparu en Occident une belle parabole, un conte qui dit à peu près ceci {19}: Il y eut une fois une jeune fille qui avait plusieurs frères. Toute la famille était pauvre. Or, un jour, la jeune fille trouva une perle précieuse. Voilà qu'elle possédait un bien inestimable. Ses frères voulurent avoir leur part de cette richesse. L'un d'eux, qui était peintre, lui dit : je te peindrai le plus beau tableau qui ait jamais été fait si tu me laisses participer à ta richesse. Mais la jeune fille ne voulut rien en savoir et refusa.

Le second frère était musicien. Il promit de lui composer la plus belle musique du monde si elle lui donnait une part de sa

richesse. Elle refusa. Le troisième était apothicaire et, comme c'était le cas au Moyen Âge, possédait, en dehors des plantes médicinales, des parfums et bien d'autres choses qui peuvent être utiles dans la vie. Il lui promit l'eau la plus odoriférante si elle acceptait de partager son bien. Pas plus que pour les autres elle ne donna suite à la proposition de ce frère. Le quatrième était cuisinier. Il promit à sa sœur de lui confectionner des plats si savoureux qu'outre le plaisir d'un repas exquis, elle aurait, en les mangeant, un cerveau pareil à celui de Zeus, si elle lui permettait de participer à sa richesse. Elle le repoussa. Le cinquième frère était aubergiste. Il lui promit de lui procurer les plus beaux prétendants. Mais elle ne voulut rien en savoir. Alors, dit la parabole, vint celui qui sut vraiment s'adresser à l'âme de la jeune fille, et c'est avec lui qu'elle partagea son trésor, la perle qu'elle avait trouvée.

Joliment raconté, ce récit sera repris au XVII^e siècle par *Jacob Balde* [{20}](#) qui en fera une histoire encore plus belle et plus détaillée. Mais nous connaissons un commentaire du XIII^e siècle émanant du poète lui-même, en sorte que l'on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une interprétation tronquée. Le poète explique qu'il a voulu représenter l'âme humaine et son libre arbitre. La jeune fille est cette âme humaine possédant la liberté du vouloir. Les cinq frères sont les cinq sens. Le peintre est la vue, le musicien l'ouïe, l'apothicaire l'odorat, le cuisinier le goût et l'aubergiste le toucher. Elle les repousse pour partager ensuite le bijou du libre arbitre avec celui qui est vraiment apparenté à son âme, le Christ. Elle refuse de subir la pression des sens et s'en remet à la seule impulsion du Christ après que l'âme s'en soit pénétrée. Tout cela met en évidence,

sous une forme poétique, la distinction à faire entre d'une part l'autonomie de la vie de l'âme, d'origine spirituelle, et d'autre part ce qui procède de la terre, les sens et tout ce qui contribue à établir un habitacle pour l'âme.

À partir d'une pensée objective appliquée à la vie ordinaire, il s'agissait aujourd'hui de comprendre que l'investigation occulte est justifiée, et de montrer que les enseignements qu'elle tire du monde spirituel sont exacts. L'investigateur de l'occulte sait, grâce à sa vision directe, que l'âme, c'est-à-dire le Moi et le corps astral, fait partie du monde stellaire. Lorsque l'on considère le rapport de l'être humain avec les parties qui demeurent ici-bas durant le sommeil, on constate que l'homme est entièrement indépendant du monde stellaire puisqu'il est capable de dormir même de jour. Lorsque l'on compare cela avec la plante qui dépend de la lumière solaire, on peut se rendre compte que les révélations faites par l'investigation spirituelle sont justifiées.

Il s'agit de vérifier les explications qui peuvent ressortir de l'observation du monde. Par contre, si quelqu'un estime que les résultats de l'investigation spirituelle sont sans fondement, cela indique simplement qu'il n'a pas examiné toutes les possibilités que le monde lui offre pour élaborer son savoir. Certes, cela exige parfois beaucoup d'énergie et d'objectivité ; et tout le monde n'en est pas toujours capable. On peut néanmoins dire : celui qui entreprend une exploration sincère du monde spirituel, pour ensuite confier au monde terrestre les résultats de son investigation, s'en remet du même coup au jugement objectif. Car la vraie investigation occulte ne craint aucune critique fondée sur la raison. Elle craint seulement la

critique superficielle, qui n'est d'ailleurs pas une critique.

Si vous vous souvenez comment le déroulement de l'évolution humaine a été décrit : la phase de Saturne, puis celles du Soleil, de la Lune et de la Terre, – vous vous rappellerez aussi que sur la Lune s'est produit une séparation qui se poursuit pendant la période terrestre. À cause de cette séparation, nous avons aujourd'hui une certaine dissociation entre le psychisme et le corporel. Au temps de l'ancien Soleil ils étaient beaucoup plus apparentés l'un à l'autre. Cette séparation entre la Lune et le Soleil, qui se produisit déjà au temps de l'ancienne Lune, eut pour conséquence de rendre au psychisme humain son indépendance.

Dans les intervalles qui séparaient les incarnations, l'âme rejoignait le macrocosme, élaborait son indépendance. Cela eut pour effet de susciter ces conditions étranges qui provoquèrent à l'époque lémurienne la séparation du Soleil et plus tard celle de la Lune. J'ai décrit en détails dans « La science de l'occulte » qu'à la suite de cela un certain nombre d'âmes s'éloignèrent de la Terre pour vivre hors d'elle un destin séparé et n'y revenir que bien plus tard. Il nous reste encore à montrer que l'homme, quand il a franchi la porte de la mort pour rejoindre le monde spirituel, sa patrie, mène une existence fondamentalement différente de celle qu'il a connue dans son corps terrestre.

Nous verrons au cours des prochaines conférences comment on peut accéder à une meilleure connaissance de la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance.

QUATRIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 10 décembre 1912

Lors des précédentes considérations sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous avons vu que l'élément impérissable de l'entité humaine, c'est-à-dire la partie qui, au passage du seuil, quitte le corps physique et pour l'essentiel aussi le corps éthérique, connaît une existence qui tire ses forces du monde des étoiles. Nous avons également montré comment l'entité humaine puise ses forces dans les sphères stellaires. Qu'elle le fasse plus ou moins bien, cela dépend de la manière dont l'être humain aura développé sur terre certaines attitudes morales ou religieuses. Nous avons également mentionné comment, dans l'espace où rayonnent les influences de ce que l'occultisme désigne par sphère de Mercure, l'homme reçoit les forces justes du fait que de son vivant sur terre il aura élaboré une attitude morale correcte.

En passant par une expérience religieuse adéquate durant son existence ici-bas, il peut puiser dans la sphère de Vénus les forces nécessaires à la suite de sa vie et même de sa vie future sur terre. En résumant les différentes considérations que nous avons évoquées, nous pouvons dire ceci : l'homme, tant qu'il se sert de ses sens et se laisse guider par la raison liée à son instrument le cerveau dépend, durant son existence ici-bas, des forces de la terre, – de même, durant sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, il dépend des forces qui émanent

des mondes stellaires. Toutefois, pour l'homme contemporain, il existe une différence entre ses rapports avec les forces terrestres pendant son existence physique, et ses rapports avec les forces stellaires après sa mort.

Les forces assimilées par sa conscience alors qu'il vit sur terre, donc celles qu'il reçoit consciemment ici-bas, n'ajoutent rien d'essentiel à ce dont l'homme a besoin pour construire et vivifier sa propre entité. Il s'agit là de processus de destruction. Le fait que, pendant le sommeil, nous ne développons aucune conscience le prouve bien. Pourquoi cette absence de conscience ? Parce que l'homme ne doit pas être le témoin de ce qui se passe en lui pendant le sommeil. En effet, pendant qu'il dort, les forces épuisées durant la veille sont reconstituées. Et il ne faut pas que l'homme assiste au spectacle de la reconstitution de ses forces usées. Tout ce processus, qui est l'inverse de ce qui se produit à l'état de veille, est en quelque sorte occulté pour la conscience humaine.

Pour parler de cette réalité, la Bible emploie une expression profonde et significative. Il s'agit d'un de ces passages qui, comme tous les fondements des documents religieux, sont très peu compris. C'est le texte où il est question de la vie au paradis : l'Esprit divin décida que l'homme, après s'être approprié la faculté de disposer du Bien et du Mal, n'accéderait pas à la connaissance des Forces de Vie. – C'est à cet endroit que la Bible attire l'attention sur le fait que l'homme n'est pas appelé à contempler la régénération de son être qui s'effectue pendant le sommeil, et ce tout au long de son existence physique sur terre. Il ne doit pas en être témoin. Dès que l'homme se réveille, il entre dans un processus de vie qui est, à

vrai dire, un processus de destruction, d'usure. On n'y détecte aucune élaboration.

Seule la toute première enfance permet encore une action régénératrice et vivifiante ; il est vrai qu'il s'agit d'un moment où la conscience est encore obscure. Par la suite, tout ce processus de reconstitution demeurera caché à l'homme puisque celui-ci ne se souviendra plus du vécu de ses toutes premières années. Nous pouvons donc dire : ce que l'on peut appeler le processus de régénération et de reconstitution reste occulté pour la conscience lucide. Celle-ci accède à des processus de perception et de connaissance, mais jamais à ceux de la régénération.

Cela change pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Toute cette vie après la mort est destinée à doter l'entité humaine des forces au-moyen desquelles elle édifiera sa prochaine existence, à aspirer pour ainsi dire ces forces au sein du monde stellaire pour les insérer dans cette entité humaine. Dans ce processus, il n'en est plus comme sur la terre où l'on ne se connaît pour ainsi dire pas en tant qu'être humain. En effet, sur terre nous n'avons aucune connaissance de nous-mêmes. Que savons-nous de tous les processus qui se déroulent dans notre organisme ? Rien, du moins par la contemplation directe. L'anatomie, la biologie, etc, ne constituent pas une connaissance réelle de l'entité humaine, mais quelque chose de tout autre.

Par contre, durant sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme voit comment les forces issues du monde stellaire agissent sur lui pour réédifier progressivement son entité. Il en résulte que ce qui se présente au regard, après la

mort, est très différent de ce que l'on voit sur terre. Ici-bas, l'homme se trouve à un endroit précis de la terre, ses sens sont dirigés vers la périphérie, la vue et l'ouïe scrutent le lointain. C'est donc à partir du point central où il se trouve qu'il regarde le monde. Après la mort, la situation est précisément inversée. L'homme ressent alors comme si tout son être était dispersé dans l'espace de l'univers et que son regard était orienté vers le point central.

Son regard fixe un point. Il arrive alors un moment entre la mort et une nouvelle naissance, où l'homme suit une orbite, parcourt tout le cercle du zodiaque. À partir de chaque endroit du zodiaque, donc chaque fois à partir d'un point de vue différent, il contemple sa propre entité ; il se ressent comme puisant dans chaque partie du zodiaque des forces nécessaires afin que son entité puisse disposer de ce dont elle a besoin pour sa prochaine incarnation. Le regard va donc de la périphérie vers le centre. C'est un peu comme si, ici-bas, vous pouviez vous dédoubler, sortir de vous-mêmes tout en vous laissant au centre, décrire une orbite autour de vous-mêmes en aspirant le Soma vivifiant, lequel, ayant un caractère différent suivant la zone zodiacale concernée, se déverse chaque fois de façon spécifique dans l'entité restée au centre.

Voilà, transposé sur le plan spirituel, ce qui se passe réellement dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Il est assez facile de caractériser la différence entre l'état de sommeil qui est au fond assez proche de l'expérience d'après la mort, et la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Il est vrai que celui qui n'est pas habitué à ce genre de représentations ne saura trop qu'en faire. Mais on peut très

simplement donner la caractéristique suivante.

Lorsqu'ici-bas l'homme dort, a quitté son corps physique et son corps éthérique, et donc vit dans son Moi et son corps astral intégrés au monde stellaire, il participe à la vie de cette sphère stellaire. Il est certain que l'état de sommeil est effectivement beaucoup plus proche de l'état vécu entre la mort et une nouvelle naissance qu'on ne le pense communément. Objectivement, ces deux états se ressemblent beaucoup. Ces deux états diffèrent uniquement en ce que, dans le sommeil, l'homme n'a normalement aucune conscience du monde où il se trouve, alors qu'entre la mort et une nouvelle naissance il possède cette conscience et sait à quoi il est soumis. Voilà la différence essentielle.

Si l'homme se réveillait au niveau de son Moi et son corps astral, qui ont quitté le corps physique et le corps éthérique pendant le sommeil, il serait dans la même situation que pendant la période entre la mort et une nouvelle naissance. La différence porte uniquement sur le niveau de conscience. Cela est important parce que l'homme, tant qu'il séjourne ici-bas, donc également pendant son sommeil, est lié à son corps physique. Même pendant qu'il dort il n'est pas libéré de son corps physique. Il ne pourra s'en libérer que lorsque le corps physique retournera à l'état inerte, lorsqu'il subira la transformation qui résulte du passage du seuil de la mort. Tant que le corps physique est en état de vivre, il subsiste un lien entre les corps physique et éthérique de l'homme et sa nature spirituelle, c'est-à-dire son Moi et son corps astral. On se représente ordinairement l'état de sommeil d'une manière trop simpliste. Cela est tout à fait compréhensible, étant donné

que ce passage dans les mondes supérieurs est d'une grande complexité et qu'on ne peut jamais le caractériser autrement qu'à partir d'un certain point de vue.

Pour accéder à une caractéristique complète des conditions réelles, il faut approfondir progressivement et avec patience la science de l'esprit afin de connaître les choses sous leurs multiples aspects. À juste titre on peut décrire l'état de sommeil de la façon suivante : le corps physique et le corps éthérique restent dans le lit, tandis que le Moi et le corps astral s'en éloignent pour s'unir aux forces stellaires. Tout cela est vrai mais ne montre qu'un des aspects. On peut se faire en quelque sorte une idée de cette vision partielle en observant du point de vue de la science spirituelle le sommeil d'un homme, à condition qu'il s'agisse du sommeil normal de la nuit. Car la petite sieste de midi est une chose très différente du sommeil nocturne régulier. Ce que je viens de dire ne vise pas tellement l'état de santé de l'homme mais tout ce qui concerne ses rapports avec le cosmos. Ce qui nous intéresse ici, c'est donc le sommeil de minuit d'un homme en bonne santé, vu sous l'angle de l'investigation clairvoyante.

À l'état de veille normale, il existe un lien bien ordonné entre les quatre éléments composant la nature humaine : corps physique, corps éthérique, corps astral, Moi. Cette juste ordonnance entre ces quatre éléments constitutifs peut apparaître clairement d'après le schéma que la conscience clairvoyante peut dresser de ce qu'on appelle l'aura de l'homme. Bien entendu, ce que j'indique au tableau noir n'est qu'une vague ébauche. On pourrait faire l'esquisse suivante pour illustrer l'aura de l'homme à l'état de veille ordinaire. La

forme en signes gras indique le corps physique ; celle en pointillé marque la limite du corps éthérique ; les hachures longues localisent le corps astral ; l'aura du Moi qui envahit l'homme tout entier pourrait être indiquée par des rayons sans limite qui entourent l'homme vers le haut et vers le bas.



Par ce second schéma je désire montrer comment se présente la composition de l'aura d'un homme au repos, vers minuit : corps physique et corps éthérique comme dans la première esquisse ; les hachures longues indiquent le corps astral, avec un prolongement diffus vers le bas, ayant tendance à s'éloigner tout en restant dans la position verticale. Quant à l'aura du Moi, j'aimerais l'indiquer par les rayons comme ceux que l'on peut voir ici. Dans la région du cou, l'aura du Moi est interrompue et ne reprend qu'au niveau de la tête, mais de telle sorte qu'elle se disperse en rayons vers le dehors et très généralement vers le haut. Lorsque l'homme est allongé dans l'horizontale, ces rayons partent de la tête et se dressent dans la verticale. On peut donc dire que pour l'essentiel l'aura du dormeur présente le tableau suivant : le corps astral est plus dense et plus sombre (voir détails de l'esquisse) ; dans ses parties supérieures il est moins compact que de jour. Dans la région du cou, l'aura du Moi est interrompue, alors qu'en-bas elle reprend son faisceau rayonnant qui se dirige vers l'infini.



L'essentiel est de savoir que chez un dormeur l'aura du Moi

se scinde en deux. À l'état de veille elle conserve une forme ovale ; à l'état de sommeil elle se partage au milieu et forme deux parties. L'une est retournée vers le bas par une sorte d'effet de pesanteur ; sa forme n'est donc pas fermée mais s'évase. Cette partie de l'aura du Moi se présente à l'investigation clairvoyante comme quelque chose de très foncé, avec des filaments sombres teintés de puissantes nuances rouge foncé. La partie du haut est étroite au niveau de la tête et rayonne en s'évasant vers l'infini de la sphère stellaire. L'aura astrale, par contre, n'est pas scindée en deux de la même manière, de sorte qu'on ne peut pas vraiment parler d'une séparation, alors que c'est bien le cas, du moins en apparence, pour l'aura du Moi.

Cette vision occulte nous fournit une sorte d'image montrant que les forces du Moi qui nous emplissent de jour, l'homme les emmène pendant le sommeil dans les sphères cosmiques pour les relier au monde stellaire et y puiser des forces. La partie de l'aura du Moi, qui se retire vers le bas et s'assombrit, devient en quelque sorte opaque, alors que celle qui va vers le haut s'éclaircit et devient lumière brillante. La partie inférieure est celle qui est la plus exposée à l'influence des puissances ahrimaniennes. La partie contiguë de l'aura astrale est celle qui est la plus exposée aux forces lucifériennes. Pour les parties supérieures de l'aura astrale et de celle du Moi, il est absolument juste de dire, d'un certain point de vue, que le Moi et le corps astral quittent le corps de l'homme endormi.

Mais pour les parties inférieures de l'aura du Moi et de l'astral, situées surtout au niveau du tronc, on ne saurait en

dire autant. Bien au contraire, pendant le sommeil, cette partie de l'aura astrale et du Moi est même plus étroitement unie aux corps physique et éthérique qu'à l'état de veille ; vers le bas elles sont plus denses, plus compactes. Au réveil on voit que la partie que j'ai accentuée au bas de mon schéma se retire des parties inférieures de l'entité humaine. De même qu'au moment où l'homme s'endort, la partie supérieure quitte son corps, – de même, au moment du réveil la partie inférieure de l'aura astrale et du Moi sortent, pourrait-on dire, et il n'y a plus guère qu'un fragment de ces deux auras qui reste uni à l'organisme, comme je l'ai indiqué dans le premier schéma.

Il est très important de savoir qu'en raison des conditions actuelles de l'évolution de notre terre, dues aux différentes forces impliquées dont il est question dans « La science de l'occulte », les choses sont ainsi faites que l'homme ne peut pas prendre consciemment part à ce travail intensif de l'aura inférieure pendant le sommeil, et ne peut pas être témoin de ce qui se passe. C'est au niveau de ces parties inférieures de l'aura du Moi et de l'aura astrale que sont stimulées les forces vivifiantes dont l'homme a besoin pour reconstituer ce qui a été usé à l'état de veille. C'est de ces parties de l'aura que doivent émaner les forces de régénération. Elles agissent en direction du pôle supérieur pour reconstituer l'homme. Cela est dû au fait que la partie de l'aura qui émerge en haut déploie des forces d'attraction puisées dans la sphère stellaire, forces grâce auxquelles elle attire celles du bas capables d'exercer une action régénératrice sur l'homme. Tel est, objectivement parlant, le processus en question.

La compréhension de ces faits constitue pour nous la

meilleure ouverture à l'égard de communications que nous pouvons recevoir en étudiant certains documents reposant sur l'occultisme. Nous avons caractérisé ce qui se passe pendant le sommeil : le corps astral et le Moi se dégagent des corps physique et éthérique qui sont abandonnés. C'est bien ce qui se passe pour les parties supérieures de l'aura astrale et de celle du Moi, surtout pour la dernière. Si vous consultez des textes d'Orient, vous n'y trouverez pas cette indication, mais exactement le contraire.

Vous apprendrez là que pendant le sommeil ce qui vit d'habitude dans la conscience humaine s'enfonce plus profondément dans le corps. Le sommeil y est donc caractérisé à l'inverse de ce que nous savons. C'est surtout le cas pour certains textes des Vedanta {21}. On peut y lire que là où nous disons que la partie supérieure se dégage des corps physique et éthérique, ces écrits indiquent, au contraire, qu'elle s'enfonce plus profondément dans le support corporel. Par exemple, ce qui d'ordinaire est à l'origine de la vue se rétracte dans des couches plus profondes de l'œil en sorte que le processus visuel ne se réalise plus. Comment expliquer cette caractérisation différente en Orient ? Par le fait que l'oriental se place à un autre point de vue que nous. Grâce à une sorte de clairvoyance qui lui est propre, il voit de préférence ce qui se passe à l'intérieur de l'homme. Il prête moins attention au processus de sortie de l'aura supérieure qu'à celui de la pénétration de l'aura inférieure dans le corps endormi.

Vu sous cet angle, son point de vue est tout à fait justifié. On peut dire que les phénomènes qui se déroulent dans l'homme au cours de son évolution sont très compliqués. Mais

avec le temps, l'homme deviendra de plus en plus capable de se rendre compte de l'ensemble de ces processus. Par le passé, il a fallu qu'il accède progressivement à la connaissance de certains aspects de ces choses. Ceci explique les communications isolées qui ont été faites à diverses époques. Si elles ne concordent pas toutes en apparence, cela ne veut pas dire qu'elles soient fausses, mais seulement qu'elles se rapportent à des vues inévitablement partiales. Quoi qu'il en soit, l'ensemble du processus de l'évolution ne peut apparaître à notre conscience que si nous assemblons la totalité des phénomènes. Voilà ce qu'il faut faire.

Nous sommes maintenant arrivés à un point où nous pourrions très bien embrasser du regard une certaine partie de l'évolution du genre humain. Il y a réellement une très grande différence dans l'attitude intérieure, dans l'état d'âme, selon que nous examinons des incarnations qui ont eu lieu au cours de la période égypto-chaldéenne, de la période gréco-latine ou de la nôtre. Même dans les faits extérieurs, nous pouvons très bien suivre les expériences de l'âme. Je pense que parmi les auditeurs présents, nombreux sont ceux qui ne savent pas bien lire la carte du ciel et ignorent où se trouvent les différentes constellations et quelle est la modification de leur position au firmament pendant la nuit. On peut sans doute dire que, dans l'ensemble, ceux qui savent localiser les astres se font de plus en plus rares.

Parmi la population citadine il existe même des gens qui ignorent le moment de la pleine lune ou de la nouvelle lune. Il n'y a pas à les en blâmer ; cela est lié à l'évolution. Mais ce qui est aujourd'hui valable pour l'âme aurait été totalement

impossible à l'époque égypto-chaldéenne, surtout à son début où les gens étaient parfaitement avertis des choses du ciel. L'époque présente, à son tour, possède un avantage sur les gens de cette époque lointaine : la pensée logique. L'homme moderne pourrait se servir de la pensée, s'il s'en donnait la peine, alors que l'on n'aurait même pas pu y songer à l'époque de l'Égypte antique. On vivait alors au jour le jour, et toutes les activités étaient instinctives. Ce serait une erreur de croire que pour construire un édifice ou poser une canalisation d'eau on ait eu recours à des ingénieurs chargés d'établir des plans et de définir les moyens nécessaires à leur réalisation.

Les ingénieurs d'alors ne faisaient pas plus de plans que le castor n'en fait pour construire sa maison pourtant avec art et méthode. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, de pensées logiques, de pensées scientifiques. Ce que l'homme entreprenait à l'état de veille, il le faisait d'instinct. L'époque égypto-chaldéenne nous a légué un savoir considérable qui avait été acquis par d'autres moyens que les nôtres. Les Égyptiens connaissaient le firmament stellaire et savaient s'orienter d'après lui, bien que ne disposant pas d'une astronomie comme la nôtre. Ils contemplaient le firmament avec ses images qui se succédaient tout au long de la nuit. Toutefois, ils ne subissaient pas seulement l'effet de ces images, de ces impressions sensorielles mais se confiaient à l'effet émanant de l'ensemble des forces astrales répandues dans l'espace. Tout cela était profondément ressenti.

Ainsi, par exemple, le trajet céleste de La Grande Ourse, cette constellation faite de sept étoiles, constituait pour eux une expérience qui se maintenait même pendant le sommeil.

En effet, ils étaient réceptifs et très sensibles à la réalité spirituelle de cette constellation ; elle les imprégnait. En même temps que l'aspect sensible, ils recueillaient la substance spirituelle qui vit dans l'espace cosmique. Ce que la conscience d'alors pouvait encore assimiler, notre conscience moderne est incapable de le recevoir, car aujourd'hui nous ne sommes perméables qu'à la seule image sensible du firmament stellaire. Et comme l'homme moderne est très intelligent, il prend une carte où sont dessinées toutes sortes de figures animales et dit : jadis, les hommes ont dessiné des symboles pour donner une vue d'ensemble des étoiles ; à présent, nous sommes assez évolués pour voir la réalité telle qu'elle est. – Aujourd'hui, l'homme ignore que les anciens ont vraiment vu ce qu'ils ont dessiné ; il s'agit de formations réelles qu'ils ont reproduites d'après leur vision directe.

L'un dessinait mieux, l'autre moins bien ; n'empêche qu'ils ont restitué la réalité, ce qu'ils ont vu. Leur vision ne se résumait cependant pas à la simple sensation visuelle. En suivant, par exemple, la marche de la Grande Ourse à travers le ciel nocturne, les étoiles physiques leur semblaient incluses dans une immense entité spirituelle qu'ils percevaient vraiment. Non qu'ils aient réellement observé un animal se déplaçant au firmament, comme on voit un animal ici-bas, – ce serait une conception enfantine, – mais cette expérience d'une constellation à sept étoiles sur une trajectoire était perçue comme s'apparentant à leur propre nature. Ils la sentaient agir sur leur corps astral et y provoquer des modifications. Vous pouvez vous faire une idée, au moyen d'une comparaison, de ce qu'a pu être ce genre d'expérience : Voici

une rose. Supposons que vous ne la regardiez pas, mais la saisissiez seulement. Ceci vous permettrait de ressentir votre propre contact avec la rose.

Donc en saisissant la rose sans la regarder, vous pouvez ressentir ce contact et de cette façon vous faire une idée de la rose. De la même façon, mais au moyen de leur corps astral, les hommes d'autrefois « touchaient » pour ainsi dire La Grande Ourse, tâtaient l'astral et retenaient l'expérience du contact ainsi établi. Ceci provoquait en eux certains changements qui se produisent aujourd'hui encore mais ne sont plus perçus.

À l'époque moderne des sciences et du sens critique, l'expérience directe des événements spirituels ne nous est plus donnée. Il nous reste le monde sensible et l'usage de la raison liée au cerveau. Quand on parlait d'entités spirituelles dans l'espace, à l'époque égypto-chaldéenne, et qu'on en dressait un tableau en le ponctuant des étoiles physiques qui en sont les points de repère, cela traduisait la réalité immédiatement vécue. À cette époque, la perception de l'homme était bien plus semblable à la vie entre la mort et une nouvelle naissance, que ne l'est aujourd'hui la conscience que nous développons au cours de notre vie terrestre.

En effet, si l'on perçoit réellement comment le Moi et le corps astral participent à ce qui se déroule au firmament, on peut se dire : « La façon de vivre dans le firmament stellaire est la même que celle de vivre hors des corps physique et éthérique. Il n'y a pas la moindre raison de croire qu'il n'en sera pas ainsi lorsque nous aurons définitivement quitté ces corps. » – Il existait donc autrefois une connaissance directe

de l'expérience au sein de la vie stellaire entre la mort et une nouvelle naissance. À l'époque égypto-chaldéenne, il eût été risible de vouloir prouver l'immortalité de l'âme.

C'était là une chose qui n'avait pas besoin d'être prouvée. On ignorait même tout ce qu'était une preuve au sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot, puisque la pensée logique n'existait pas encore. Si l'on avait appris dans un Centre d'occultisme ce que sera à l'avenir une preuve, on aurait dit que l'immortalité de l'âme n'a pas besoin d'être prouvée puisqu'on savait que la contemplation du ciel étoilé nous procure déjà une expérience qui est indépendante du corps. – L'immortalité était jadis une expérience directe, et bien des aspects de ce que nous décrivons aujourd'hui à propos des perceptions accessibles après la mort étaient déjà connus, relevaient de l'expérience directe.

Voyons, par exemple, ce qui se passe au niveau des planètes. Pour les gens de cette époque, Saturne était quelque chose qu'ils percevaient en esprit. Surtout au début de l'époque égypto-chaldéenne, ils percevaient effectivement le monde spirituel qui est lié à Saturne, ce qui de l'homme vivait sur Saturne entre la mort et une nouvelle naissance. Un homme de jadis aurait trouvé tout à fait bizarre d'apprendre que l'on s'efforçait de correspondre avec Mars à la manière dont on y songe de nos jours, car pour lui ce lien entre sa conscience et ces sphères lointaines existait déjà. Lorsque l'on connaît et étudie Saturne, Mars, ou tout autre planète telles qu'elles se manifestent aujourd'hui au sein de notre système planétaire, cela nous conduit à évoquer les états planétaires qui ont précédé la Terre, tels qu'ils furent vécus et que les

décrit « La science de l'occulte ». Point n'était besoin de faire des conférences sur ce sujet ; il suffisait de placer ces faits devant la conscience humaine afin de rendre, à ceux qui l'avaient perdue, la possibilité d'une perception directe. C'était la seule solution possible.

À l'époque gréco-latine, il en fut déjà autrement. La sensibilité de l'homme pour tout ce que je viens de mentionner s'était perdue. Il n'en existait plus guère que le souvenir. Chez les peuples de l'époque, par exemple, au sud de l'Europe, la possibilité de contempler les entités spirituelles du monde des étoiles s'était considérablement réduite, mais il en subsistait un souvenir. De ce fait, toute âme née au sein de la civilisation gréco-latine n'était plus capable de percevoir le spirituel dans la sphère stellaire. Les entités spirituelles appartenant au monde des étoiles n'étaient plus aussi bien perçues qu'à l'époque égypto-chaldéenne. Or, de même que les hommes se souviennent aujourd'hui de ce qu'ils ont fait hier, de même les âmes se souvenaient encore de ce qu'elles avaient appris au cours de leurs incarnations précédentes au sujet du cosmos.

Cela irradiait les hommes, et ils savaient que cela était vivant dans leur âme. *Platon* [{22}](#) l'interprétait comme un souvenir. Mais les hommes ne le désignaient pas toujours comme tel. Il était normal qu'au cours de l'évolution la perception directe s'estompe et qu'à l'époque gréco-latine apparaisse et se développe le monde des concepts, la faculté de juger. Dès lors, il était nécessaire que l'ancien don diminue, et qu'en subsiste tout au plus le souvenir. C'est au quatrième siècle avant notre ère, chez Aristote, que ce changement se voit le mieux. Ce philosophe est le fondateur de la logique et de

l'art du jugement. Lui-même n'est plus capable de percevoir l'élément spirituel contenu dans le monde des astres ; par contre, il reprend dans ses œuvres les anciennes théories. Il ne parle donc pas de corps célestes physiques, comme nous le faisons aujourd'hui, mais d'« esprits des sphères », d'entités spirituelles. Une grande partie des œuvres d'*Aristote* {23} est consacrée à énumérer les différents esprits des planètes, et à remonter à travers les esprits des étoiles fixes jusqu'au Dieu unique. Les « esprits des sphères » {24} jouent encore un grand rôle chez Aristote.

Le souvenir même des entités spirituelles, cette faculté propre à l'époque gréco-latine, échappe progressivement à l'humanité. Il est intéressant d'observer comment l'ancien savoir se perdit, pour ainsi dire, pièce par pièce. Les natures spirituellement plus douées puisaient encore dans leurs souvenirs pour savoir que des entités spirituelles sont unies à tous les corps célestes éparpillés dans l'espace ; c'est ce qu'enseigne aujourd'hui la science anthroposophique. On trouve encore de nombreuses réminiscences dans les écrits de *Kepler* {25}, qui, à son époque, a su en parler de façon grandiose. Plus nous avançons vers les temps modernes, plus s'évanouit cette possibilité d'évoquer le souvenir de ce qu'avait été pour l'âme la contemplation du firmament stellaire à l'époque égypto-chaldéenne. Il en est de même pour l'aptitude à l'époque gréco-latine de cultiver le souvenir : Cette faculté s'estompe.

On se dirige vers les temps de Copernic où l'on ne voit plus guère que des globes physiques parcourant l'espace. Parfois, grâce à une étincelle qui surgit dans la conscience, des esprits

novateurs parviennent encore à déceler des rapports spirituels dans les constellations. C'est le cas de Kepler qui réussit à calculer la date de naissance de Jésus de Nazareth d'après les étoiles {26}. Il fallut pour cela que Kepler soit doué d'une sensibilité particulière pour le spirituel. De même se rendit-il compte que par suite d'une constellation déterminée, l'année 1604 {27} marquerait la disparition de l'ancienne faculté du souvenir. Plus nous nous rapprochons des temps modernes, plus l'humanité est tributaire des facultés sensorielles et de la raison liée au cerveau, parce que l'antique vécu de l'âme s'est évanoui dans les couches profondes de la conscience. Jadis, chacun de vous a connu ce que son âme a éprouvé lorsqu'elle était en mesure de percevoir cette vie spirituelle qui anime les espaces cosmiques.

Cela est toujours présent dans les profondeurs de votre âme. Mais aujourd'hui il ne vous est plus possible de diriger pendant la nuit votre regard vers la Grande Ourse, par exemple, et de prendre conscience des forces qui en émanent, et qui sont des forces spirituelles. Cela n'est plus possible directement, parce que les forces visionnaires, les facultés de perception sont enfouies dans les couches profondes de l'âme. Avec la partie de l'aura qui émerge vers le haut, l'homme fait encore cette expérience spirituelle pendant le sommeil nocturne, mais sans en être conscient. C'est pourquoi nous avons besoin, aujourd'hui, d'une démarche scientifique pour permettre à l'âme de faire remonter les impressions oubliées d'autrefois.

Comment les faire resurgir ? En s'inspirant de la démarche anthroposophique ! Il ne s'agit pas d'apports nouveaux pour

l'âme, mais de lui faire retrouver ce qu'elle a éprouvé autrefois, ce qu'elle ne pouvait déjà plus percevoir à l'époque gréco-latine sans pourtant l'oublier entièrement, et qu'elle a totalement oublié maintenant. Cela, il s'agit de le faire revivre. L'anthroposophie n'est rien d'autre qu'un stimulant. Elle veut aider à faire remonter des profondeurs de l'âme les forces de sagesse qui s'y sont déposées. Tous les gens qui ont participé à l'évolution jusqu'au réveil de l'Occident ont, au fond de leur âme, des notions qui doivent être réanimées par l'anthroposophie. Les méthodes qu'elle préconise ont cet effet stimulant de faire remonter des profondeurs de l'âme les images qui s'y trouvent.

Il s'agit maintenant de montrer la différence qui existe, dans leurs rapports avec le monde, entre une âme incarnée aux temps gréco-latins, et une âme incarnée de nos jours. Nous avons vu qu'à l'époque gréco-latine, l'âme terrestre était familiarisée avec ce qui se passe dans les régions où elle doit vivre après la mort, et qu'elle avait la faculté de le percevoir. Cette faculté ne s'était pas encore retirée dans les couches profondes de l'âme. C'est pourquoi, entre la conscience développée sur terre et celle de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, il n'y avait pas encore une différence aussi grande qu'aujourd'hui. Elle était pourtant déjà énorme puisque les Grecs durent se contenter du seul souvenir.

La situation a évolué depuis en sorte que l'homme qui a acquis des qualités morales et religieuses peut, entre la mort et une nouvelle naissance, développer une conscience s'élevant jusque dans la sphère de Vénus. Mais quand il arrive dans la sphère solaire, et à plus forte raison quand il la dépasse, il n'est

plus capable d'éveiller sa conscience s'il ne s'est pas exercé sur terre à faire monter dans la conscience diurne les images inscrites dans les profondeurs de l'âme. Ici-bas, l'anthroposophie peut donner l'impression d'une théorie, d'une conception du monde à laquelle on adhère parce qu'elle est intéressante. Après la mort, elle agit comme un flambeau qui, à partir d'un certain moment entre la mort et la nouvelle naissance, illumine le monde de l'esprit. Si l'on s'en désintéresse ici-bas, le flambeau fera défaut et la conscience s'obscurcira après la mort.

La science de l'esprit est une réalité vivante et n'a rien d'un enseignement purement théorique. Ici-bas, elle revêt la forme de concepts et d'idées ; après la mort elle agit comme des forces vitales. C'est ainsi que les choses se présentent, du moins au niveau de la conscience. Comme je vous l'ai dit au début de mon exposé, les idées spirituelles que nous assimilons ici-bas ont déjà un effet vivifiant. Mais voilà, l'homme n'est pas témoin de cette action, parce que la connaissance des forces vitales lui est interdite. Après la mort, par contre, il pourra les contempler. Ici sur terre, l'anthroposophie ressemble en quelque sorte à une théorie, étant donné que la conscience diurne ne perçoit pas l'élément vivifiant du spirituel, bien qu'il soit une réalité objective.

Mais après la mort, l'homme devient le témoin des forces qu'il reçoit à travers les enseignements spirituels sur terre ; il voit cette force vivifiante et structurante agir sur son entité qui se prépare à une nouvelle incarnation. Voilà comment, au cours de l'évolution, on assimile l'enseignement spirituel. Notons que pour l'instant il suffit que peu de personnes s'en

imprègnent, mais à l'avenir ce nombre devra s'accroître de plus en plus. Si cet enseignement n'était pas accepté, les hommes ne disposeraient plus des forces de vie suffisantes pour se réincarner. Les incarnations futures seraient marquées par la décadence et la déchéance. Les hommes se flétriraient prématurément et seraient tout ridés. Si les forces spirituelles n'étaient pas assimilées, l'humanité se dessècherait, car ces forces que l'homme puisait jadis dans le monde des étoiles, il faut maintenant les extraire des couches profondes de l'âme et les utiliser pour le bien de l'évolution du genre humain.

Si vous réfléchissez à tout cela, vous n'hésitez pas à comprendre la très grande importance que revêt le passage sur terre. Il était nécessaire qu'un jour l'homme fût marqué jusqu'au plus profond de son être par les liens établis avec la sphère des astres, et que la force jadis tirée des étoiles soit rattachée si puissamment à son âme qu'il lui soit possible, par la suite, de la faire remonter à la surface. Cela n'était possible que sur terre. On pourrait dire qu'à l'origine le Soma des espaces célestes s'était peu à peu infiltré dans les âmes individuelles. Il s'y est conservé et doit de nouveau se répandre vers l'extérieur. Voilà l'image qui peut servir à mieux comprendre la mission de la terre. Il s'agira maintenant d'étudier avec plus de précision comment se déroule la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 22 décembre 1912

Il n'est pas dans mon intention de parler aujourd'hui de la fête de Noël en général {28}, comme je l'ai fait ces dernières années. Cela, je le réserve pour mardi prochain. Par contre, j'aimerais en quelque sorte déposer sous l'arbre de Noël une contribution spécifiquement anthroposophique consacrée à cette période de fête. Si nous recevons cet apport et le relions de façon juste à notre vie intérieure, l'importance de ce sujet pourra animer longtemps encore nos réflexions et nos méditations. Sans doute nous est-il permis, en cette période de Noël, de nous souvenir d'une entité qui passe souvent pour un simple mythe ou un fait mystique, mais dont nous avons pris l'habitude d'associer le nom aux impulsions spirituelles de l'Occident : l'entité de *Christian Rose-Croix*.

Nous associons à cette individualité de Christian Rose-Croix et à son action depuis le XIII^e siècle, souvent caractérisée déjà, tout ce qui découle de l'apparition du Christ Jésus sur terre et du Mystère du Golgotha. Nous avons une fois déjà fait état de ce que l'on peut appeler la dernière initiation de Christian Rose-Croix au XIII^e siècle. Aujourd'hui, il sera question d'un acte accompli par lui vers la fin du XVI^e siècle, d'un acte qui est d'une importance considérable pour l'impulsion du Christ, parce qu'il unit à cette impulsion un fait des plus importants qui eut lieu au cours de l'histoire de

l'humanité, dans les derniers temps avant le mystère du Golgotha.

L'acte accompli par un autre fondateur de religion, *Gautama Bouddha* [{29}](#), est, parmi tant d'autres, l'une des choses qui peut le mieux nous faire comprendre l'importance décisive du Mystère du Golgotha pour l'histoire de l'humanité sur terre. La tradition orientale nous raconte comment, à l'époque où l'on situe son incarnation, dans sa 29^e année le jeune Gautama passa de l'état de bodhisattva à celui de bouddha. Nous savons ce que veut dire : un bodhisattva s'élève au niveau du bouddha. Nous avons souvent mis en valeur l'importance universelle que revêt la première action accomplie par le Bouddha, issu d'un bodhisattva : le « Sermon de Bénarès ». Tout cela est sans doute profondément inscrit dans nos âmes. Aujourd'hui, nous consacrerons plus particulièrement notre attention à la signification que revêt dans le contexte de l'univers le passage du bodhisattva au bouddha.

La tradition orientale, mais aussi l'occultisme occidental nous dit à propos de ce phénomène, qu'une entité humaine, quand elle s'est élevée de l'état de bodhisattva à celui de bouddha, n'a plus besoin désormais de s'incarner dans un corps physique sur terre, mais que, ayant accédé au niveau du bouddha, elle peut poursuivre son activité dans les mondes purement spirituels. Nous admettons donc comme vérité sûre que cette individualité humaine, qui parut sur terre pour la dernière fois sous le nom de Gautama Bouddha, vit depuis lors dans les hauteurs spirituelles d'où elle continue d'intervenir dans l'évolution de l'humanité en y envoyant ses forces et ses

impulsions pour le bien et le progrès du genre humain.

Nous avons déjà mis en évidence un acte important par lequel le Bouddha a apporté sa contribution au Mystère du Golgotha. Nous avons rappelé la belle légende que l'on trouve dans l'Évangile de St-Luc : le rassemblement des bergers lors de la naissance de Jésus. Cette légende parle d'un chœur des anges qui retentit alors et dont s'emplirent les âmes pieuses et pleines de pressentiments des bergers. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bienveillance envers les hommes ». Nous avons indiqué d'où venait ce chant et qu'il était la révélation des forces spirituelles divines des hauteurs qui se reflètent dans les cœurs des hommes de bonne volonté.

Nous avons montré que ce chant de paix constituait précisément la contribution que, des hauteurs spirituelles, le Bouddha apporte au Mystère du Golgotha. En effet, le Bouddha s'est uni au corps astral du Jésus dont parle l'Évangile de St-Luc. Et ce que cet Évangile appelle le chœur des anges, correspond à l'Évangile de paix que le Bouddha déverse dans l'acte qui devra s'accomplir sur terre par le Christ Jésus. Au moment de la naissance de Jésus, le Bouddha a parlé, et ce que les bergers ont pris pour un chant angélique est un message des temps pré-chrétiens, le message de paix et d'amour qui devait aussi entrer dans la mission du Christ Jésus. Ce qu'il est permis d'appeler l'entité du Bouddha a continué d'agir par la suite et de stimuler le cours de l'évolution chrétienne de l'Occident. Il faut signaler en particulier un acte accompli par le Bouddha agissant non plus dans un corps humain mais dans un corps spirituel, comme lors de la naissance de Jésus. Cette activité n'est perceptible

que pour ceux qui par quelque initiation sont devenus capables d'établir des liens non seulement avec les hommes sur terre, mais également avec les hauts Guides et Maîtres qui se servent de leurs enveloppes purement spirituelles pour entrer en contact avec les humains.

Quelques siècles après le Mystère du Golgotha florissait, au sud de la Russie, dans la région de la Mer Noire, un Centre de Mystères dirigé par de grands instructeurs. Nous ne pouvons qu'esquisser ici, sous une forme demi-imagée, ce qui s'y déroulait. Parmi les instructeurs physiquement présents dans ce Centre il s'en trouvait également un qui n'était pas incarné et par conséquent ne pouvait approcher que les élèves capables d'entrer en relation avec des Guides et Instructeurs ne disposant pas d'une enveloppe physique et qui, dès lors, ne se manifestait dans ces Centres de Mystères que dans un corps spirituel. Et parmi ces Instructeurs se manifestant dans un corps spirituel dans le Centre en question figurait précisément cette entité dont il est dit qu'il s'agissait du Gautama Bouddha.

Aux VII^e et VIII^e siècles après le Mystère du Golgotha, cette entité avait un disciple absolument remarquable. Au plus profond de son être, le Bouddha ne cherchait pas alors à perpétuer le bouddhisme sous sa forme ancienne, car il avait participé à l'évolution et s'était adapté au devenir. Il avait assimilé l'impulsion christique et y avait même, comme nous l'avons vu, apporté sa contribution. La part de l'ancien courant bouddhiste qui devait entrer dans cette École se limitait à l'atmosphère qui entoura sa participation, à l'ambiance particulière qu'il y apporta. Toutefois, cette attitude se

présentait dans un vêtement entièrement christique, portait l’empreinte du christianisme.

On peut dire en un certain sens que le Bouddha, après avoir atteint le stade d’une entité n’ayant plus besoin de s’incarner dans un corps humain, était devenu un collaborateur agissant à partir du monde spirituel pour soutenir l’évolution chrétienne. – Et l’un de ses fidèles disciples fut marqué en profondeur par ce que le Bouddha était en mesure de donner alors, assimila cette impulsion qui ne pouvait cependant devenir le bien commun de toute l’humanité. Elle constituait en quelque sorte une synthèse de l’enseignement du Bouddha et de celui du Christ : le dévouement total à ce qu’il y a de suprasensible en l’homme, une attitude dégagée par rapport à l’implication directe dans l’élément sensible et terrestre, un don total de soi, non pas au niveau de la raison mais à celui du cœur, une vie de l’âme consacrée à tout ce qui est psychique et spirituel dans le monde, un retrait par rapport aux futilités de ce monde, un abandon total de l’âme aux valeurs spirituelles et aux mystères de l’esprit.

Et lorsque cette âme qui fut alors celle d’un disciple du Bouddha et du Christ, après avoir en quelque sorte été préparée par le Bouddha à connaître le Christ, – lorsque cette âme descendit à nouveau sur terre, elle fut incarnée dans celui que l’histoire connaît sous le nom de *François d’Assise* [{30}](#). Pour apprendre à connaître dans toute sa profondeur si personnelle la figure de François d’Assise, pour savoir quelle est sa filière occulte dans le devenir de l’humanité, il faut remonter à l’incarnation antérieure de ce personnage. Pour

comprendre la singularité de la vie de François d'Assise, l'aspect puissant de cette âme à la fois étrangère à ce monde et si distante de ce qui touche les sens, il faut savoir que dans sa précédente incarnation dans ce Centre de Mystères, François d'Assise avait été, sous la protection du Bouddha, un disciple du Christ.

C'est ainsi que l'entité – invisible et suprasensible – du Bouddha se prolongea dans le courant qui, grâce au Mystère du Golgotha, allait influencer l'évolution de l'humanité. Le cas de François d'Assise permet de voir clairement ce qu'aurait été l'action du Bouddha sur les événements à venir si rien d'autre ne s'était produit, si le Bouddha avait continué d'agir comme il l'a fait en préparant François d'Assise à sa mission. Si Bouddha avait continué son œuvre, nous aurions vu apparaître beaucoup de gens manifestant une attitude semblable à celle de François d'Assise. Au sein du christianisme ils seraient devenus des disciples, des adeptes du Bouddha.

Mais ces frères spirituels de François d'Assise, à cause précisément de cette empreinte bouddhiste, auraient été incapables de faire face aux exigences des temps modernes, n'auraient pu répondre aux besoins d'une nouvelle ère spirituelle en gestation. Rappelons-nous comment nous avons décrit le passage de l'âme humaine à travers les différentes régions du monde entre la mort et une nouvelle naissance. Nous savons qu'elle doit alors franchir les sphères planétaires jusqu'aux confins de l'espace cosmique.

Après la mort, nous devenons successivement des habitants de la Lune, de Vénus, de Mercure, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne, puis du firmament stellaire,

pour ensuite nous contracter et nous réincarner avec l'aide d'un couple de parents. Nous passons alors par les expériences que seul le plan terrestre peut nous offrir, et cela après avoir, dans un autre monde, connu les expériences extra-terrestres. De chaque âme qui s'incarne ici-bas nous pouvons dire qu'elle est, depuis la mort, passée par les diverses expériences propres au monde des étoiles. Au moment de la naissance, nous apportons avec nous les forces dont nous nous sommes imprégnés dans les différentes régions de l'espace céleste. Observons comment la vie s'écoule sur terre, comment l'homme rencontre à chaque nouvelle incarnation une terre transformée et doit faire face à de nouvelles situations.

Au cours de ses vies successives, il est passé par différentes époques de l'ère pré-chrétienne, puis s'est réincarné après que l'évolution du genre humain ait été marquée par le Mystère du Golgotha appelé à donner une nouvelle impulsion au devenir de l'humanité. Inscrivons profondément dans notre âme l'évolution que connaît la terre : partant des hauteurs divines spirituelles elle descendra jusqu'au point le plus bas où s'imprégnant de l'impulsion du Mystère du Golgotha, elle reprendra sa marche ascensionnelle. Nous ne sommes qu'au début de cette remontée, mais ce mouvement continuera si nous assimilons les impulsions de ce Mystère. Nous atteindrons finalement le niveau qui était le nôtre avant d'avoir été séduits par Lucifer. C'est donc aux conditions inhérentes à cette évolution même que nous devons d'être à chaque nouvelle incarnation terrestre confrontés à des situations inédites.

Il en est de même lorsque nous pénétrons, entre la mort et

une nouvelle naissance, sur d'autres corps célestes. Eux aussi passent par un développement, suivent comme notre globe terrestre une courbe évolutive comportant une descente et une remontée. Et chaque fois qu'après la mort nous visitons un de ces corps célestes, Mars, Vénus ou Mercure, nous y trouvons d'autres conditions et, par conséquence, nous en rapportons chaque fois d'autres expériences, d'autres impulsions. Lors de notre séjour sur Mercure, par exemple, ou sur Vénus, nous y puisons toutes ces impulsions que nous insérons dans notre vie au moment de la naissance. Puisque les autres corps célestes passent aussi par une évolution, notre âme s'enrichit chaque fois d'autres forces intérieures.

Aujourd'hui, où la signification profonde de Noël nous incite à contempler la nature de l'espace cosmique, sa nature spirituelle, nous en profiterons pour évoquer une loi de l'évolution. Cette loi est accessible à l'investigation occulte lorsque celle-ci parvient à scruter assez profondément la nature d'autres mondes reliés à d'autres planètes, à d'autres systèmes planétaires, au même titre que la vie spirituelle de la terre est reliée au globe terrestre. La vie spirituelle de la terre a connu une évolution déclinante jusqu'au Mystère du Golgotha, pour remonter ensuite. Bien que l'impulsion christique ait encore besoin d'être toujours mieux comprise pour que les hommes soient impliqués dans ce mouvement ascendant, cette remontée, encore dissimulée, pour l'instant est déjà effective.

La sphère de Mars que nous parcourons aussi entre la mort et une nouvelle naissance a également connu dans son évolution une phase déclinante suivie d'une phase croissante.

C'est vers les XV^e et XVI^e siècles que Mars a vu son élan spirituel initial passer par une involution. Cette phase de déclin est analogue à celle que connut la terre au début de l'ère chrétienne. L'évolution de Mars devait nécessairement se redresser, ne serait-ce qu'à cause des répercussions constatées au niveau planétaire. Au moment de sa naissance, chaque individu est porteur d'impulsions, de forces puisées dans les mondes des astres, et parmi celles-ci il y a aussi les forces martiennes. Il existe une individualité qui nous montre clairement la transformation subie par les forces de Mars apportées sur terre.

Aucun occultiste n'ignore que l'âme incarnée dans *Nicolas Copernic* {31} pour engendrer l'aube des temps modernes avait précédemment vécu, de 1401 à 1464, dans la personnalité du cardinal *Nicolas de Cuse* {32}, dit le Cusin. Quelle différence entre ces deux personnalités pourtant habitées, en quelque sorte, par la même âme ! Au XV^e siècle, Nicolas de Cuse fut entièrement tourné vers les mondes spirituels qui inspirèrent toutes ses réflexions. Lorsqu'il revint sur terre, il provoqua des bouleversements considérables en extirpant de la conception de l'espace et du système planétaire tout élément spirituel : il ne voyait plus que les mouvements et les rapports extérieurs des corps célestes !

Comment se fait-il que cette âme précédemment incarnée en Nicolas de Cuse et totalement adonnée aux mondes de l'esprit ait pu dans son incarnation suivante, ne plus penser la sphère des corps célestes autrement que sous sa forme abstraite, mathématique, géométrique et purement spatiale ? C'est que dans l'intervalle qui sépare Nicolas de Cuse et

Nicolas Copernic cette âme, en passant par la sphère de Mars, avait précisément subi l'influence de la phase déclinante de l'évolution de Mars. On ne pouvait plus en tirer des forces capables d'inspirer aux âmes sur terre l'élan pour s'élever vers les mondes spirituels. Seuls les pouvoirs de la matière et du monde sensible touchaient les âmes transitant à cette époque par la sphère de Mars.

Si les choses sur Mars avaient continué ainsi, si cette planète avait poursuivi son déclin, les âmes n'auraient apporté de ce corps céleste que ce qui les préparait à une conception purement matérialiste du monde. Ce sont précisément les forces de cette planète en déclin qui ont engendré les sciences modernes. Les âmes en furent tellement imprégnées que la conception matérialiste du monde connaît de toute part triomphe sur triomphe. Si cette influence persistait elle ne pourrait qu'accentuer cette évolution, renforcer la science matérialiste et servir de base à l'industrie, au commerce, et à toutes les formes extérieures de la civilisation. Alors que certaines anciennes forces de Mars étaient défaillantes, il se forma une catégorie d'hommes qui s'adonna entièrement aux formes extérieures de la civilisation.

On pourrait très bien imaginer qu'une autre catégorie d'êtres, constituée par des adeptes de François d'Assise, ou, en d'autres termes, par le bouddhisme transposé dans le christianisme, vienne s'opposer aux premiers. En effet, une entité comme celle du Bouddha, en se prolongeant jusque chez un François d'Assise aurait, en versant dans les âmes des forces puissantes, pu créer sur terre un contrepoids à une vision exclusivement matérialiste du monde. Mais ces forces

auraient eu pour effet de former une catégorie d'hommes uniquement capables de mener une vie monastique comme François d'Assise, et de ne permettre qu'à cette seule catégorie d'accéder aux mondes spirituels.

On aurait alors vu l'humanité accentuer sa division en deux groupes : d'une part ceux qui se consacrent à la vie matérielle, lesquels sont indispensables au progrès de la civilisation sur terre ; d'autre part ceux qui, privilégiés par l'impulsion du Bouddha, deviennent les adeptes et les protecteurs ou gardiens de la tradition spirituelle. Mais à l'image de François d'Assise, ces derniers n'auraient pas eu le droit de participer à la civilisation matérielle. L'abîme séparant ces deux groupes d'hommes n'aurait fait que grandir. Lorsqu'il devint possible d'entrevoir prophétiquement une telle éventualité, ce fut la mission de l'individualité que nous vénérons sous le nom de Christian Rose-Croix d'intervenir pour que l'évolution n'aboutisse pas à cette division.

Il se sentit appelé à créer la possibilité pour toute âme humaine, quelle que soit sa place dans la vie moderne, de pouvoir s'élever vers les hauteurs spirituelles. Nous l'avons toujours dit très clairement, et mon ouvrage « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » le souligne expressément : notre but au sein de l'occultisme occidental n'est pas d'obtenir l'accès aux mondes spirituels par le détachement et le mépris ascétique de la vie, mais de donner à chaque âme, où qu'elle se trouve, la possibilité d'accéder par elle-même aux mondes de l'esprit. À l'approche des temps modernes qui allaient engendrer une civilisation matérialiste, et où les âmes s'apprêtaient à insérer dans leur

incarnation les forces de déclin puisées sur Mars, Christian Rose-Croix eut le souci de veiller à ce que l'élévation de l'âme vers les mondes spirituels soit conciliable avec n'importe quelle situation de la vie.

Il eut à cœur que l'humanité ne se scinde pas en deux catégories distinctes, celle des hommes entièrement voués aux tâches matérielles de l'industrie, du commerce, etc., mais qui malgré leur intelligence toujours plus développée, seraient de plus en plus dominés par le matérialisme et l'animalité, – et d'autre part celle des hommes qui s'isoleraient du monde en s'inspirant de la vie de François d'Assise. Et parce qu'il n'existait pas dans ces âmes ce qui aurait pu empêcher cette scission, il fallut que de Mars leur parviennent des forces dont ils avaient besoin pour se consacrer de toute leur âme à la vie de l'esprit. Il fallait, par exemple, que les hommes deviennent capables de développer des pensées scientifiques, de se forger une conception scientifique du monde, et d'élaborer les concepts et idées correspondantes, à l'image de la démarche des sciences modernes ; il fallait en même temps que l'âme ait la possibilité de spiritualiser les idées afin que s'ouvre une voie conduisant de la science jusqu'aux hauteurs de l'esprit.

Il était nécessaire que cette possibilité puisse se réaliser ! Le mérite en revient à Christian Rose-Croix qui, vers la fin du XVI^e siècle, rassembla de toutes parts ses fidèles pour leur permettre de participer à ce qui, sur le plan extérieur, se déroule d'étoile à étoile, certes, mais est néanmoins préparé dans les Lieux sacrés des Mystères, Lieux où, au sein de notre globe, est entreprise une action visant non seulement la civilisation planétaire mais la civilisation à l'échelle du cosmos.

Christian Rose-Croix réunit donc autour de lui ceux qui avaient déjà assisté à son initiation au XIII^e siècle. Parmi eux s'en trouvait un qui était depuis longtemps devenu son disciple et ami.

Autrefois incarné, celui-ci n'avait cependant plus besoin de reparaître sur terre. Il s'agit de Gautama Bouddha en tant qu'entité spirituelle, tel qu'il était après être devenu le Bouddha. Le voici donc devenu l'élève de Christian Rose-Croix ! Afin que tout ce qui pouvait émaner du Bouddha soit orienté de sorte à s'insérer dans la mission de Christian Rose-Croix, telle que nous venons de la décrire pour l'époque en question, il dut se produire une action conjuguée du Bouddha et de Christian Rose-Croix : l'abandon par le Bouddha de son activité purement terrestre en faveur d'une activité cosmique. Le Gautama Bouddha, ou plus exactement l'individualité de celui-ci, en assimilant l'impulsion venant de Christian Rose-Croix, devint capable d'accomplir ce que nous allons esquisser.

Nous aurons un jour l'occasion de préciser le genre de relations qui existaient entre Gautama Bouddha et Christian Rose-Croix. Ici, il s'agit simplement de mentionner que grâce à ces relations-là, l'individualité du Bouddha cessa d'agir sur terre comme cela avait jadis été le cas dans le Centre de Mystères de la Mer Noire. Il abandonna la sphère d'action immédiatement terrestre pour transporter son activité sur Mars. C'est ainsi qu'au début du XVII^e siècle, il se produisit dans l'évolution de Mars quelque chose d'analogue à ce que fut le Mystère du Golgotha pour la remontée de l'évolution de la Terre. Christian Rose-Croix est à l'origine de ce que l'on peut appeler l'apparition du Bouddha sur Mars. Ceci déclencha le

renouveau de la culture martienne. Dès lors, Mars connut une courbe ascendante de son évolution au même titre que cela avait été le cas pour la Terre à partir du Mystère du Golgotha.

Le Bouddha devint donc pour Mars un Rédempteur, un Sauveur, comme le Christ Jésus le fut pour la Terre. Le Bouddha y avait été préparé par l'enseignement qu'il avait donné : la doctrine du nirvana, le refus des liens terrestres, l'affranchissement des incarnations successives. Ce qu'il enseignait ainsi avait été préparé en dehors de la terre, mais dans un but terrestre. Si l'on plonge son regard dans l'âme du Bouddha, et que l'on comprend comment le Sermon de Bénarès prépare les hommes à une activité autre que celle qui s'exerce uniquement sur terre, on conçoit alors combien fut sage le pacte conclu entre Christian Rose-Croix et le Bouddha, et dont la conséquence fut, au début du XVII^e siècle, que ce dernier abandonna son lieu d'activité sur terre.

Certes, il aurait pu, entre la naissance et la mort, agir sur les âmes terrestres à partir du monde spirituel, mais il préféra se retirer sur Mars pour, depuis cet endroit, agir sur les âmes humaines lorsqu'elles passent de la mort à une nouvelle naissance. Tel est l'événement important qui s'est produit, et dont on pourrait dire qu'il s'agit du transfert de la fête de Noël de la sphère terrestre à celle de Mars. Désormais, toutes les âmes humaines peuvent devenir en quelque sorte des adeptes de François d'Assise, et par là, indirectement du Bouddha. Cette adhésion ne se fait pas sur terre, mais tous les hommes passent par ce que l'on pourrait appeler leur phase monastique sur Mars d'où ils introduisent ensuite ces forces franciscaines sur terre.

Ce qu'ils ont acquis là-bas, ils l'emportent comme des forces latentes dans leur âme. Ils n'ont donc plus besoin de passer par une expérience monacale ici-bas telle que celle des disciples directs de François d'Assise. Cela n'est plus nécessaire. puisqu'en accord avec Christian Rose-Croix, le Bouddha a été délégué dans les sphères cosmiques. Christian Rose-Croix n'a plus besoin du Bouddha pour agir sur terre. Si ce dernier avait maintenu son activité ici-bas, elle n'aurait pu avoir comme résultat que d'y susciter des vocations de moines bouddhistes ou franciscains, et les autres âmes humaines se seraient données sans retour à la civilisation matérialiste. Mais du fait que s'est déroulé ce que l'on pourrait appeler un genre de « Mystère du Golgotha » sur Mars, les âmes humaines passent, dans la sphère qu'elles traversent quand elles sont désincarnées, par des expériences dont elles ont besoin pour la suite de leur vie terrestre. Elles y reçoivent l'élément bouddhique qu'elles ne peuvent recevoir, depuis l'ère chrétienne, qu'entre la mort et une nouvelle naissance.

Nous sommes ici au seuil d'un grand mystère ayant engendré une impulsion qui se prolonge dans l'évolution du genre humain. Si nous comprenons vraiment cette évolution, nous savons que tout événement qui a eu lieu sur terre continue de s'infiltrer régulièrement dans le cours du devenir de l'humanité. Le « Mystère du Golgotha » sur Mars fut différent de celui sur Terre. Il ne fut pas aussi puissant, aussi incisif et ne se termina pas par la mort. Mais nous pouvons nous en faire une idée lorsque nous réfléchissons à la signification que peut revêtir le fait que le plus grand Seigneur de paix et d'amour, le représentant de la compassion sur terre

fut envoyé sur Mars pour dorénavant en diriger l'évolution.

Parce que cette planète contient les forces qui se combattent le plus entre elles, elle porte le nom de Mars. Cela n'est donc pas simplement une question mythologique. Le Bouddha eut pour mission de se « crucifier » sur le théâtre de cette planète saturée de forces belliqueuses, bien que de nature purement psychique et spirituelle. Nous voici donc face à un acte de celui qui était appelé à recevoir de façon juste l'impulsion du Christ, de la continuer et d'être le grand serviteur du Christ Jésus. Tel apparaît le mystère de Christian Rose-Croix, de cette individualité qui fut un si grand Sage et sut, pour autant que cela dépendait de lui, insérer dans l'évolution de l'humanité toutes les impulsions qui précédèrent l'événement du Golgotha.

Un sujet comme celui que nous venons d'exposer ne se reçoit pas sous forme de concepts et d'idées seulement ; c'est au niveau du cœur et de l'âme qu'il doit être ressenti dans toute sa profondeur et dans toute son étendue. Il faut savoir ressentir ce que veut dire : parmi les forces que nous introduisons dans l'évolution actuelle, lorsque nous nous incarnons sur terre, il y a aussi celles du Bouddha. Elles furent déplacées vers une sphère que nous parcourons entre la mort et la nouvelle naissance, afin de nous insérer ensuite de façon juste dans la vie terrestre. Car ici-bas, entre la naissance et la mort, nous avons la tâche d'établir des rapports justes avec l'impulsion christique, le Mystère du Golgotha.

Or, pour y parvenir, il faut que toutes les impulsions s'ordonnent harmonieusement. Le Christ est venu d'autres mondes pour s'unir à l'évolution de la terre. Il doit donner à

l'homme la plus grande impulsion que l'âme soit capable d'assimiler. Mais pour rendre cela possible, les forces en jeu dans l'évolution de l'humanité doivent nécessairement intervenir au moment propice de ce devenir. Le grand Maître du nirvana, qui exhortait les humains à affranchir leur âme du désir de la réincarnation, ne devrait pas agir sur le plan même où les hommes accomplissent leur réincarnation. Selon le grand projet tissé par les dieux, et auquel les hommes sont appelés à participer parce qu'ils doivent servir les dieux, – selon ce projet, ce grand Instructeur avait à poursuivre son action au niveau de la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance.

Essayez maintenant de ressentir combien cette façon de voir les choses est profondément justifiée, essayez de voir sous cet éclairage comment évolue l'humanité, et vous comprendrez pourquoi le Bouddha dut précéder le Christ Jésus, et quelle fut son action après que l'impulsion christique eut imprégné le monde. Efforcez-vous d'approfondir cela, et vous verrez à sa juste lumière la nouvelle évolution de l'humanité, la récente évolution spirituelle qui débute au XVII^e siècle, et dans laquelle vous êtes vous-mêmes impliqués. Sachez que c'est avant de se réincarner que les âmes humaines reçoivent les forces qui leur permettent de progresser ici-bas.

Voilà ce que je voulais dire à l'occasion de cette fête importante. Il ne s'agit pas de l'habituelle allocution de Noël, mais d'un genre de cadeau de Noël, d'un don se rapportant à Christian Rose-Croix. Peut-être quelques-uns, ou même beaucoup, d'entre vous accueilleront-ils ce présent pour ce

qu'il veut être : un encouragement pour le cœur et l'âme, un fortifiant dont nous avons besoin pour nous mouvoir avec assurance au milieu des harmonies et des disharmonies de l'existence. Si, à la Noël, notre âme peut être fortifiée par la certitude d'être en rapport avec les grandes puissances du cosmos, un apport comme celui qui est déposé sous l'arbre de Noël nous permettra d'emporter de ce lieu de travail anthroposophique des forces capables de nous stimuler tout au long de l'année. Nous y parviendrons d'autant mieux que nous saurons conserver cet encouragement pour la période qui va d'une fête de Noël à la suivante.

SIXIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 7 janvier 1913

Nous avons déjà examiné certains aspects de la vie entre la mort et une nouvelle naissance en y ajoutant récemment des considérations relatives au rapport qui existe entre Christian Rose-Croix et Bouddha {33}. Nous avons vu que le Bouddha est concerné par la sphère planétaire, plus particulièrement celle de Mars. Après avoir connu l'événement christique sur le Soleil, l'homme passe dans la sphère de Mars pour y vivre l'événement du Bouddha tel qu'il peut l'être normalement à notre époque. Cette expérience, nous devons la comprendre telle qu'elle se présente aujourd'hui, et non comme elle s'imposait à l'époque où l'individualité en question séjournait sur terre sous le nom de Gautama Bouddha. Pour accéder à la compréhension réelle de la nature humaine et de ses rapports avec l'ensemble de l'évolution, il n'existe qu'un seul moyen : adapter notre entendement aux stades successifs de l'évolution de l'univers.

Au cours de la période post-atlantéenne, nous distinguons cinq époques principales pendant lesquelles l'âme humaine a connu successivement des événements importants. Ce sont les époques proto-hindoue, proto-perse, égypto-chaldéenne, gréco-latine, et la nôtre. Nous savons aussi que chacune de ces époques prépare, dans une certaine mesure, déjà le germe de la suivante. Dans la nôtre, les âmes se préparent à la 6^e époque

post-atlantéenne. Comment se présente cette préparation ? L'âme apprend à se familiariser avec l'enseignement occulte, la science de l'occulte qui se propage dans le monde. Cela ne mène pas seulement à une connaissance générale de la nature humaine, indispensable à l'avenir, mais conduit également à une compréhension en profondeur toujours plus poussée de l'impulsion christique. Tout ce qui contribue à élargir la compréhension de cette impulsion à notre époque converge, en Occident, vers ce que l'on peut appeler le *Mystère du Saint-Graal* {34}. Ce Mystère est intimement lié aux problèmes déjà évoqués, comme celui de la mission sur Mars confiée au Bouddha par Christian Rose-Croix. Ce Mystère du Saint-Graal peut apporter à l'homme moderne ce dont il a besoin pour accéder à une compréhension juste de l'existence qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance.

Cette compréhension nous amène précisément à répondre à une question importante. Nous ne pourrons pas progresser dans notre étude concernant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, si nous ne parvenons pas à approfondir cette question mieux que nous ne l'avons fait jusqu'ici. Voici la question : Pourquoi, là où le christianisme a déjà été révélé dans son essence profonde, a-t-on vu s'effacer certains enseignements que nous devons pourtant réintroduire dans ce que nous pouvons appeler une doctrine évoluée, une révélation progressiste du christianisme ?

Tout ce qui a trait à la réincarnation et au karma n'a pas disparu de la seule révélation du christianisme exotérique ; elle s'est, au cours des siècles derniers, également retirée de la révélation ésotérique. Nombreux sont ceux qui entendent

parler du contenu de la conception anthroposophique du monde et se demandent : Bien que la pensée rosicrucienne soit, avec d'autres courants de l'occultisme, appelée à se manifester au sein de notre enseignement, comment se fait-il que jusqu'ici les Rose-Croix ignoraient les notions de réincarnation et de karma ? Comment se fait-il que ces idées aient dû être ajoutées au courant rosicrucien moderne ?

Pour comprendre cela il faut réexaminer, sous un certain angle, les rapports entre l'homme et le monde. Les bases préliminaires à une réflexion, comme celle que nous désirons mener au cours des présentes conférences, ont déjà été établies dans mon livre « La science de l'occulte ». Mais nous devons bien nous rendre compte de la situation actuelle de l'homme par rapport à ce monde moderne, situation préparée au cours des époques de Saturne, du Soleil et de la Lune. Nous savons que cet être humain se compose d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral ainsi que d'un Moi avec tout ce que cela comporte.

Au moment de passer le seuil, l'homme abandonne d'abord son corps physique ; après un certain temps, la majeure partie de son corps éthérique se dissout dans l'éther cosmique, à l'exception d'un genre d'extrait qui suit l'entité humaine. Celle-ci est d'ailleurs également accompagnée, pendant un bon bout de temps, par le corps astral qui, après le kamaloka, rejette une espèce d'enveloppe. Puis, l'extrait du corps éthérique ainsi que celui du corps astral, poursuivent leur chemin en vue de l'élaboration que l'homme doit subir entre la mort et une nouvelle naissance. Le Moi en tant que noyau central demeure inchangé.

Que ce soit dans un corps physique pendant l'existence ici-bas, ou pendant la période du kamaloka où l'entité humaine reste encore entièrement enveloppée par le corps astral, ou encore pendant le Dêvachan qui embrasse la majeure partie du cheminement entre la mort et une nouvelle naissance, dans tous ces cas c'est le Moi qui passe par chacune de ces époques. Mais ce Moi, le Moi authentique et réel, ne doit pas être confondu avec ce que l'homme terrestre, incarné dans un corps physique, considère être son Moi. Les philosophes discutent abondamment de ce Moi de l'homme ici-bas qu'ils croient saisir. On dit, par exemple, que tout change en l'homme, sauf ce Moi qui serait immuable. Certes, le vrai Moi perdure ; mais dire que le Moi dont parlent les philosophes serait impérissable, cela est un autre problème.

À celui qui affirme trop que ce Moi dont débattent les philosophes est immuable, il est aisé de rétorquer que pendant la nuit l'homme dort, et donc que ce Moi hypothétique des philosophes est alors effacé, n'existe pas. Et si, tout au long du cheminement entre la mort et une nouvelle naissance, il se présentait comme il est dans le sommeil nocturne, on ne pourrait guère parler de la nature immuable de l'âme humaine après la mort. Car, au fond, ce serait tout un, que le Moi ne soit pas là ou qu'il ne sache pas qu'il existe, tout en continuant de vivre comme quelque chose d'extérieur. Lorsqu'on parle d'immortalité, ce n'est pas la présence du Moi qui importe, mais la conscience qu'il a de lui-même. Donc, l'immortalité de ce Moi qui vit dans la conscience humaine se trouve réfutée chaque fois que l'homme s'endort, puisque le Moi est alors tout simplement effacé. Mais le Moi authentique est ancré

beaucoup plus profondément dans l'être ! À défaut d'accéder aux sphères de l'occultisme, comment peut-on se faire une idée de ce Moi authentique ?

On peut se dire : le Moi doit être présent dans l'être humain, même quand ce dernier ne sait pas encore dire « Je » et se traîne encore à quatre pattes. Même là, le Moi authentique – et non celui dont débattent les philosophes, – est déjà présent et se manifeste d'une façon bien étrange. Voyons comment ! La science moderne n'attache sans doute guère d'importance à la manière dont nous observons l'être humain au cours des premiers mois et même des premières années de sa vie. Et pourtant, pour qui veut connaître la nature humaine, cette observation est de toute première importance.

D'abord, l'enfant se traîne à quatre pattes, et il a besoin d'un effort particulier pour sortir de l'horizontale, vaincre la pesanteur et se dresser dans la verticale. C'est un premier point. Ensuite, nous savons qu'au commencement de sa vie l'homme ne sait pas encore parler. C'est une chose qu'il doit apprendre. Essayez de vous rappeler ce que vous avez dit au début, comment vous avez appris à prononcer un premier mot, puis à former une première phrase. Essayez de vous le rappeler, mais sans recourir à la clairvoyance. Ce sera en vain ! Sans l'aide de la clairvoyance, l'homme est incapable de s'en souvenir, pas plus qu'il ne se souviendra des premiers efforts faits pour passer de la position horizontale à la verticale. Enfin, un troisième aspect mérite d'être retenu : la pensée.

La mémoire s'étend en arrière jusqu'au moment où l'on sait déjà penser, mais pas au-delà. Quel est donc l'acteur de

cet apprentissage de la marche, de la parole et de la pensée ? C'est le Moi authentique, le Moi véritable. Ce vrai Moi, que fait-il ? Observons un peu son action. Par vocation l'homme est destiné à se tenir debout et à marcher, puis à parler et à penser. Mais il n'y parvient pas tout de suite. Au départ, il n'est pas encore l'être terrestre qu'il est appelé à devenir. Il n'a pas encore les facultés qui lui permettraient de s'insérer dans le courant de la civilisation. Il doit les acquérir progressivement.

Dans les premiers temps de sa vie, il subit l'antagonisme de deux esprits, de celui qui l'anime quand il est debout et de celui qui lui impose la pesanteur, alors même que les facultés de parler et de penser ne sont pas encore développées en lui. Mais lorsqu'il réalise sa destination humaine, lorsqu'il se tient droit et marche, qu'il parle et pense, il répond pleinement à sa vocation que traduit sa forme physique. La station verticale, la parole et la pensée sont l'expression naturelle de la forme humaine. Il est impossible d'imaginer un autre être capable de se déplacer comme l'homme, c'est-à-dire avec la colonne vertébrale en position verticale, capable aussi de parler et de penser, sans pourtant avoir la forme humaine. Même le perroquet, s'il veut parler, doit se redresser.

La parole est étroitement liée à la position verticale. D'autres animaux, beaucoup plus intelligents, n'apprendront jamais à parler, parce que leur colonne vertébrale est dans l'horizontale et non dans la verticale. Il y a évidemment encore d'autres aspects à prendre en compte. Et pourtant, l'homme ne se trouve pas tout de suite dans la condition qui correspondrait à sa destination. Cela s'explique par le fait

qu'après les efforts entrepris par son Moi authentique pour lui donner la pensée, la parole et la position verticale, l'homme est, pour ainsi dire, reçu dans la sphère où vivent les Esprits de la Forme, les Exousiaï. La Bible les appelle les Elohim. C'est d'eux que dépend la forme humaine, celle dans laquelle le Moi vit pour ainsi dire naturellement et à laquelle il imprime son sceau pendant les premières années de la vie.

Mais d'autres Esprits s'y opposent. Ils rejettent l'homme en dessous de l'état prévu par les Esprits de la forme. Qui sont-ils ? Les Esprits de la Forme sont ceux qui rendent l'homme capable de parler, de penser et de se déplacer dans la verticale. Les autres Esprits, ceux qui pèsent sur l'homme pour que, pendant les premiers temps de son existence, il marche à quatre pattes, il ne puisse ni parler ni développer sa pensée, sont ceux qui lui ont donné une forme fausse et qu'il doit d'abord apprendre à vaincre. Ces esprits devraient être déjà des Esprits du Mouvement, des Dynamis, mais ils sont demeurés en arrière dans leur évolution et n'ont même pas encore atteint le niveau d'Esprits de la Forme. Ce sont des Esprits lucifériens en panne de développement.

Leur action sur l'homme se fait du dehors. Ils le livrent à l'élément de la pesanteur dont il doit peu à peu se dégager grâce aux Esprits normaux de la Forme. En observant comment l'homme entre dans l'existence physique et fait des efforts pour acquérir ce dont il aura besoin au cours de la vie, nous assistons au combat entre les Esprits de la Forme évoluant normalement et les Esprits qui devraient déjà être des Esprits du Mouvement mais qui sont restés bloqués à une étape antérieure. Les Esprits de la Forme sont en lutte avec

les Esprits lucifériens, et sur ce terrain ces derniers sont si puissants qu'ils empêchent le Moi agissant de devenir conscient. Si les Esprits lucifériens ne refoulaient pas cette conscience, l'être humain apparaîtrait alors comme un combattant disant : je ressens que je suis dans l'horizontale et j'aspire en toute conscience à me placer dans la verticale et je veux apprendre à parler et à penser. – Tout cela, l'homme ne peut le faire, parce qu'il est envoûté par les Esprits lucifériens.

Nous pressentons ici comment nous parviendrons progressivement à connaître le Moi véritable, distinct de cet autre Moi réduit à apparaître dans notre conscience. Au début de cette série de conférences, nous avons annoncé que nous nous efforcerions progressivement de justifier devant le bon sens ce que l'occultisme, la clairvoyance nous apprend au sujet de la nature humaine. Mais il faut que cette saine raison ait vraiment la volonté d'observer comment, au début de son existence, l'homme s'engage dans le monde physique. Qu'y a-t-il, à ce moment, de plus perfectionné en l'homme ? Sa forme extérieure n'est pas très révélatrice, car l'être humain est en contradiction avec sa forme extérieure. Il doit apprendre par ses propres moyens à s'intégrer à cette forme qui lui est destinée.

Quelle est la partie la plus achevée de l'homme, non seulement après la naissance mais également avant ? C'est la tête ! Dans l'embryon déjà, elle est l'organe ayant manifestement la forme la plus arrêtée. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que tous les organes sont bien loin d'être structurés et modelés de la même façon par les entités des hiérarchies supérieures, par les Esprits de la Forme. Chaque

organe l'est à sa manière ; l'action sur la tête diffère de celle sur le corps et les membres. La tête se distingue essentiellement du reste de notre organisme physique. Au regard clairvoyant, la tête humaine se présente tout autrement que la main, par exemple. Quand on remue la main, le mouvement du corps éthérique de la main est le même que celui de la main physique.

Toutefois, parvenu à un certain degré de perfectionnement, il est possible au clairvoyant d'immobiliser la main physique et de mouvoir la seule main éthérique. C'est là un exercice très important : immobiliser des parties mobiles et ne mouvoir que les parties éthériques correspondantes. En réussissant à faire cela, on contribue à développer la clairvoyance du futur, tandis qu'en s'abandonnant aux mouvements automatiques et donc inconscients, on favorisera la résurgence de pratiques propres aux derviches, c'est-à-dire de pratiques révolues. L'état de repos du corps physique est l'élément caractéristique de la clairvoyance moderne, alors que tous les frémissements et autres mouvements de ce genre appartiennent à la clairvoyance de jadis.

Pour un clairvoyant, ce serait une chose très importante de pouvoir immobiliser ses mains dans une position déterminée, par exemple, de les croiser sur la poitrine, tout en conservant la mobilité de ses mains éthériques. Ces dernières peuvent alors faire toutes sortes de mouvements au plan suprasensible, tandis que les mains physiques restent immobiles. Ce serait là un entraînement particulier permettant de cultiver chez l'homme la maîtrise de soi au niveau des mains. Or, l'homme possède un organe où cela se réalise déjà, hors de toute

clairvoyance. La partie éthérique peut se mouvoir librement tandis que la partie physique correspondante demeure immobile. Cet organe, c'est le cerveau. L'ordre cosmique a prévu une enveloppe solide qui entoure les lobes cervicaux. Ceux-ci voudraient bien se mouvoir, mais ils ne le peuvent pas.

À l'égard du cerveau, il existe donc chez l'homme ordinaire une situation analogue à celle que connaît le clairvoyant lorsqu'il bloque les mains physiques et se contente de mouvoir les mains éthériques. Cependant pour la clairvoyance, la tête est tout autre chose que ce qu'elle nous paraît être chez le commun des mortels. Pour le clairvoyant, le cerveau ressemble à des serpents agités émergeant de la tête. On dirait une tête de Méduse. C'est là un fait absolument réel. La tête se distingue du reste du corps précisément par le fait suivant : ce que la pensée provoque dans la tête, l'homme ne l'obtiendra pour le reste du corps qu'au cours de l'évolution future. Dans une certaine mesure, la force de la pensée a pour effet de rendre l'homme capable, tandis qu'il pense, d'immobiliser même les frémissements invisibles les plus subtils du système nerveux, et de maintenir le cerveau en position de repos. Ses pensées seront d'autant plus fines, pondérées et logiques, qu'il réussira à interdire tout mouvement à son cerveau et ses nerfs.

Lorsque l'être humain s'incarne sur terre, sa tête est la partie la plus achevée, parce que pour elle s'est déjà réalisé ce que cette autre partie du corps qui s'exprime par des gestes, c'est-à-dire les mains, n'atteindra que plus tard. Au temps de l'ancienne Lune, le cerveau actuel était encore au stade où en

sont aujourd'hui nos mains. La tête n'était pas encore fermée par la boîte crânienne mais ouverte de plusieurs côtés. Tandis que notre cerveau est maintenant comme enfermé dans une prison, il pouvait alors encore s'étendre dans toutes les directions.

Sur l'ancienne Lune, il est vrai, l'élément dominant était le liquide ; le solide n'existait pas encore. Même à une certaine époque de la période lémurienne, où l'homme avait atteint un degré de son évolution qui permettait de répéter le stade lunaire, même à ce moment-là le crâne était encore ouvert vers le haut ; il y avait non seulement l'organe dont nous avons parlé mais également une sorte de jaillissement des pensées dans l'environnement liquide. Même chez l'ancien Atlante, une sorte de vapeur ignée émanait encore de l'être humain. Sans avoir besoin de recourir à une clairvoyance exceptionnelle, mais en se servant de la faculté visionnaire que tout homme possédait alors, on pouvait voir si un Atlante était un penseur, au sens atlantéen du mot, ou ne l'était pas. De la tête de tout penseur émergeait un genre de flamme lumineuse, de vapeur rayonnante. Celui qui ne pensait pas, était privé de cette émanation.

Il faut savoir tout cela pour comprendre la transformation de la nature humaine, depuis le moment où l'homme vit ici-bas dans un corps physique, passe par la mort et s'engage dans l'existence qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance. Car tout ce qui travaille à former l'homme disparaît dès qu'il s'installe dans le monde physique. Par contre, cette influence est de première importance une fois que l'être humain s'est libéré de son corps physique. Entre la naissance

et la mort, l'homme ne perçoit pas les forces qui ont élaboré son cerveau physique. Par contre, tout ce qu'il perçoit pendant cette vie terrestre s'efface comme n'ayant aucune importance dès qu'il a passé le seuil de la mort.

Il vit alors parmi les forces qui échappent à sa conscience pendant qu'il vit sur terre. Tandis qu'il accède pendant son existence terrestre, à l'état de veille, à une « représentation de son Moi » (« Vorstellungs-Ich »), à l'image du Moi, il connaît, entre la mort et une nouvelle naissance, cet autre Moi que nous pressentons lorsque s'éveille en nous la force de marcher, de parler et de penser. Celui-ci ne monte pas jusqu'à la conscience de l'individu, demeure dans l'inconscient. Or, ce qui reste inconscient et sera par la suite complètement recouvert, cela, nous pouvons le suivre en remontant jusqu'à la naissance et même au-delà ; nous pouvons le suivre plus loin encore en incluant dans notre observation le temps qui s'écoule après la mort.

Ce qui se dissimule le plus, parce que c'est ce qui a élaboré l'homme et qui disparaît dès que l'homme est entré sur terre, c'est ce qui sera prépondérant après la mort, lorsque l'être humain ne sera plus tributaire de la terre. Ces forces, nous ne pouvons que les pressentir. Elles agissent de l'intérieur et nous permettent de marcher, suscitent la parole et font de nous des êtres pensants, structurent le cerveau pour en faire l'organe de la pensée. Ce sont ces forces là qui dominent la vie entre la mort et une nouvelle naissance. C'est alors, et là seulement, que s'éveille notre Moi authentique. Nous verrons la prochaine fois comment se fait cet éveil.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 14 janvier 1913

Au cours de cet hiver, nous avons eu plusieurs réunions pour étudier d'une façon plus précise que les années précédentes la vie de l'homme, c'est-à-dire sa vie intégrale telle qu'elle se déroule d'une part sur terre, entre la naissance et la mort, et d'autre part dans le monde spirituel, entre la mort et une nouvelle naissance. Nous aurons encore à compléter notre étude sur ce sujet.

Il sera nécessaire de collecter maints détails pouvant contribuer à une compréhension complète de cette question. Nous aurons aussi à apporter un éclairage nouveau sur des aspects déjà étudiés à partir de points de vue différents. Souvenez-vous de ce qui est écrit dans la petite brochure « L'éducation de l'enfant à la lumière de la science de l'esprit » {35}. Rappelez-vous surtout comment nous avons étudié le cours de la vie physique humaine en la divisant en cycles : un cycle va de la naissance jusqu'aux environs de la septième année, ou, disons jusqu'au changement de dentition, un second cycle va de cette seconde dentition jusqu'à la puberté, soit à peu près jusqu'à la quatorzième année ; puis suit un troisième cycle de sept ans.

Ces cycles forment donc chaque fois une septaine. Sans doute pouvez-vous comprendre que l'observation extérieure suffit à justifier pleinement cette subdivision de l'existence. Il

est non moins évident que, dans la réalité de la vie humaine, ces cycles ne sont pas exactement respectés. D'autres faits qui interviennent en profondeur dans l'existence humaine les contrecarrent quelque peu. Nous avons très souvent évoqué une manifestation importante qui interfère dans la vie de l'homme et qui n'est pas soumise à cette division cyclique. C'est le moment de l'existence où nous sommes en mesure de nous souvenir et à partir duquel l'homme commence à se sentir et se savoir être un Moi, l'instant où apparaît la conscience du Moi, donc l'instant jusqu'auquel peut remonter la mémoire.

Cette expérience ne surgit pas pour tout le monde au même moment mais se situe généralement entre la naissance et la septième année. C'est alors que la conscience du Moi fait irruption dans l'homme. On peut en dire de même pour la suite de l'existence. Même si ce qui se passe plus tard n'intervient pas dans la vie humaine aussi brusquement que ce subit éveil de la conscience du Moi, il y a tout de même d'autres choses qui viennent nuancer la rigueur de ces cycles septennaux. Mais nous pouvons toujours démontrer que toute interférence dans la vie de l'homme, toute perturbation du déroulement cyclique est bien moins régulière que les événements cycliques. On ne trouvera guère deux personnes chez qui la mémoire débute exactement au même moment, et chez qui coïncide cet instant où surgit l'éclair de la conscience du Moi. Il est vrai aussi que le changement de dentition ne s'opère pas au même âge pour tous. Nous aurons encore à étudier le pourquoi.

Lorsque nous examinons les périodes cycliques décrites

dans mon opuscule sur l'éducation de l'enfant, nous pouvons dire que celles-ci ont une caractéristique très particulière : elles commencent par l'aspect le plus physique, le plus extérieur de l'homme, puis elles agissent de plus en plus à l'intérieur. De la naissance jusqu'à la septième année, le développement porte principalement sur le corps physique ; ensuite il vise le corps éthérique, puis le corps astral, l'âme de sensibilité, etc. etc. Les facteurs de l'évolution agissent donc progressivement de l'extérieur vers l'intérieur. Telle est la caractéristique de ces périodes septennales.

Qu'en est-il de ce qui vient interférer dans ces cycles de vie et les entraver ? Le jaillissement de la conscience du Moi, au cours du premier cycle, est un phénomène très intériorisé, extraordinairement intime. Pour éclairer ce point, voyons ce qui contrarie le jaillissement de la conscience du Moi. En observant la vie humaine d'une façon sensée, nous trouvons que l'arrêt de la croissance, qui intervient inévitablement à un moment donné de l'existence, est comparable à un fait concret comme celui qui entrave les périodes septennales de l'évolution. Nous voyons comment se présente cet arrêt de la croissance qui se concrétise tardivement dans la vie. Comment se manifeste-t-il dans l'existence humaine ?

Nous savons que la première septaine se termine avec le changement de dentition. L'apparition de la seconde dentition marque l'acte final de ce que l'on peut appeler la manifestation du principe plastique modelant le corps. Les forces formatrices de l'homme produisent leur ultime effort en provoquant la poussée des secondes dents. On peut y voir le point final de l'activité qui élabore la forme humaine. Par la suite, le principe

qui la façonne ne sera plus à l'œuvre. Vers sept ans le principe plastique cesse d'agir. Ce qui se déroulera ensuite ne sera que l'agrandissement de la forme déjà ébauchée. À partir de la septième année, le cerveau humain ne subit plus de transformation significative. Il ne fait que croître selon l'ébauche déjà donnée. La forme en tant que telle est déjà acquise et n'a plus qu'à se développer.

Nous pouvons dire : la première septaine de l'existence est celle où les forces plastiques sont à l'œuvre. L'impulsion formatrice vient des Esprits de la Forme. Ce sont donc eux qui façonnent l'être humain pendant les sept premières années. – À la naissance, lorsque l'homme s'incarne ici-bas, il n'est pas encore totalement achevé pour ce qui est de sa forme, et les principes qui donnent la forme, les Esprits de la Forme interviennent encore tout au long de la première septaine. C'est seulement en fin de cette période que l'homme sera assez avancé pour que sa forme n'ait plus qu'à croître. Toutes les dispositions plastiques sont acquises vers sept ans. La seconde dentition constitue l'ultime manifestation de ces forces, leur point final. Si ce principe de la forme restait à l'œuvre, l'apparition des secondes dents serait repoussée à plus tard.

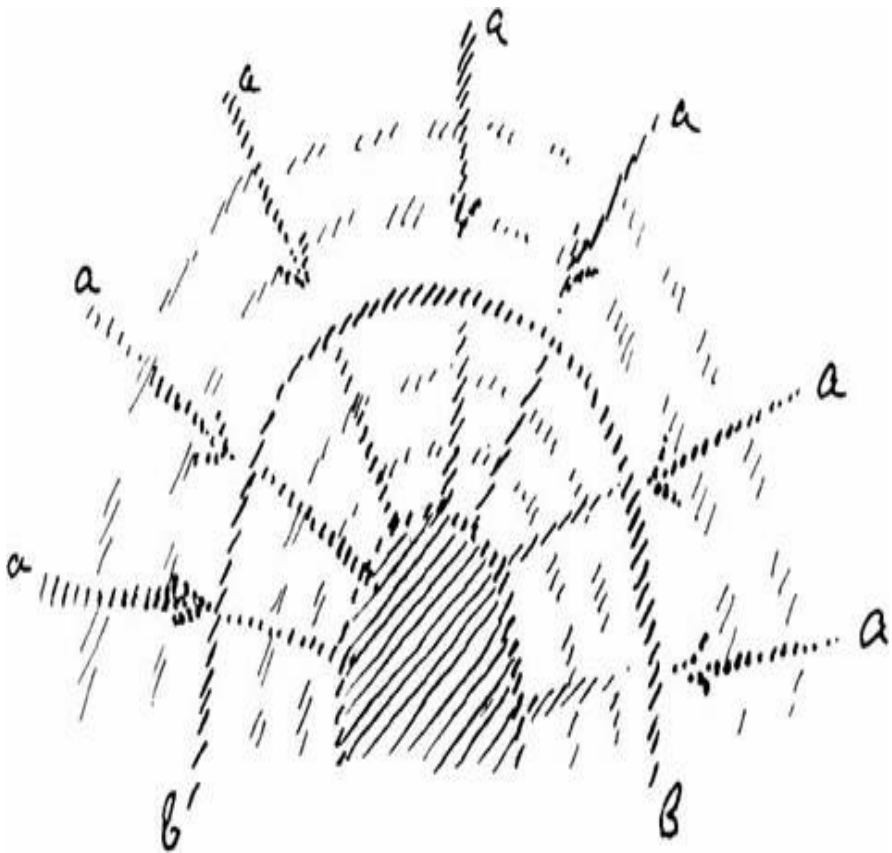
Maintenant se pose la question suivante : Après avoir subi pendant sept ans l'action des Esprits de la Forme, peut-on considérer que l'homme est définitivement à l'abri de leur influence ?

Non, ce n'est pas le cas. L'homme continue de grandir, ne cesse de croître et de perfectionner cette ébauche de la forme. Si rien d'autre n'intervenait, l'homme pourrait toujours

grandir, ne serait pas empêché de grandir à l'infini. En effet, si nous ne tenons compte que des impulsions plastiques à l'œuvre jusqu'à l'âge de sept ans, il n'y a aucune raison pour que ces formes ne continuent pas de croître, tout comme pour n'importe quel autre être vivant. L'homme pourrait perpétuer sa croissance tant que rien ne viendrait s'y opposer. En fait, quelque chose vient entraver ce mouvement. Quand la croissance arrive à son terme, d'autres principes plastiques se saisissent de l'individu. Cela fait déjà pas mal de temps qu'ils rôdent autour de lui pour, maintenant, s'unir à son organisme et en prendre possession. Ils forment alors un barrage et entravent la croissance de l'organisme. Les forces plastiques à l'œuvre jusqu'à l'âge de sept ans respectent la nature élastique de l'homme. Ensuite arrivent d'autres principes plastiques. Ils encerclent en une forme figée ce qui était élastique et empêchent l'homme de grandir davantage. Dès lors, la croissance arrive à son terme.

Cet arrêt de la croissance se fait sous l'impulsion des principes de la forme qui, du dehors, encerclent l'homme. Partout où agissent des Esprits de la Forme en stimulant la croissance plastique, des Esprits qui agissent en sens inverse sont nécessaires pour l'arrêter ; les seconds doivent s'opposer aux premiers, comme par une espèce de polarité. C'est vrai aussi pour l'homme. Lorsqu'un être humain est parvenu à développer, autour de sept ans, la forme indiquée dans le dessin au moyen de hachures foncées, cette forme peut continuer de grandir indéfiniment. Jusqu'à cet âge, ce sont les principes plastiques qui ont été à l'œuvre (dans le cadre des hachures foncées). Ensuite, d'autres principes formateurs s'y

opposent. Les premiers agissent de l'intérieur, les seconds de l'extérieur et s'opposent à l'homme en sorte que sa croissance ne puisse dépasser la ligne b - b visible à l'intérieur de la partie signalée par des hachures légères. C'est vraiment comme si l'enfant était doté, jusque vers sept ans, d'une enveloppe élastique qu'il pourrait constamment agrandir. Or, à un certain moment, il en reçoit une autre qui n'est plus extensible. Il doit s'en revêtir et ne plus dépasser cette limite.



Nous pouvons donc dire qu'en l'homme se rencontrent des

principes formateurs venant de l'intérieur et des principes formateurs venant de l'extérieur. Les premiers proviennent des Esprits de la Forme qui ont accompli dans le cosmos une évolution tout à fait régulière. Les principes formateurs venant du dehors, par contre, ne sont pas du même genre ; ils proviennent des Esprits retardataires de la Forme qui ont pris un caractère luciférien.

Ces derniers agissent de façon purement spirituelle, alors que ceux qui se manifestent à travers de la matière œuvrent en conformité avec leur développement normal, puisqu'ils ont participé régulièrement à l'évolution qui de Saturne aboutit à la Terre en passant par le Soleil et la Lune. Sur terre, cette force s'empare du corporel et, de l'intérieur, façonne la forme humaine. L'action des Esprits irréguliers de la Forme consiste à agir comme un frein sur ce qui leur est offert. C'est donc ainsi que la croissance de l'homme est entravée par les Esprits retardataires de la Forme. Les entités des hiérarchies supérieures ont les missions les plus variées. Nous venons d'en caractériser une parmi tant d'autres.

Nous avons déjà examiné sous différents aspects comment les hiérarchies régulières agissent, et comment se comportent les entités spirituelles retardataires. Nous avons vu que, grâce aux Esprits de la Forme, l'homme est devenu capable de recevoir l'ébauche d'un Moi. Tout cela, on peut le lire dans « La science de l'occulte ». Nous savons que les Trônes ont donné à l'homme l'ébauche du corps physique, les Esprits de la Sagesse celle du corps éthérique, les Esprits du Mouvement celle du corps astral, et que c'est aux Esprits de la Forme qu'il doit son ébauche du Moi au sein de son corps physique.

Sa forme extérieure, structurée en vue de servir d'organisation du Moi, l'homme la doit aux Esprits réguliers de la Forme. Le premier cycle de sa vie l'atteste. Ensuite, ce sont les Esprits retardataires de la Forme, les adversaires des Esprits réguliers de la Forme qui arrêtent sa croissance. Ces derniers expriment l'opposition à ce que nous avons découvert comme étant la chose la plus intime chez l'homme : le jaillissement de la conscience du Moi qui se manifeste dès les premières années. Ce qui est le plus extérieur, la forme, sera bloqué plus tard seulement. Cela constituera l'acte final. Nous connaissons maintenant les deux impulsions de l'évolution qui, opposées l'une à l'autre, agissent en chaque homme {36}. J'ai dit de l'une qu'elle vient de l'extérieur et se dirige vers l'intérieur ; à partir de vingt et un ans, elle saisit l'âme de sensibilité, et ainsi de suite. Puis il y a cette autre impulsion qui va de l'intérieur vers l'extérieur, jusqu'au moment où la croissance de la forme est arrêtée.

L'un de ces courants évolutifs, le régulier, va du spirituel au corporel ; c'est lui qui est particulièrement intéressant pour l'éducation ; il va de l'intérieur vers l'extérieur. L'autre, beaucoup moins régulier, plus individuel, va de l'extérieur vers l'intérieur et se manifeste quand l'être humain a atteint un certain âge, quand se termine ce qu'il y a de plus extérieur, le corps physique. Nous avons donc chez l'homme deux courants de l'évolution qui agissent en sens opposé. Il est très important que l'éducateur en soit informé. C'est à bon droit que la brochure « L'éducation de l'enfant à la lumière de la science de l'esprit » tient compte de la première tendance évolutive, celle qui agit de l'intérieur vers l'extérieur, puisque c'est la seule

ouverture à l'éducation. Sur l'autre tendance, celle qui va de l'extérieur vers l'intérieur, aucune action n'est possible. C'est la ligne du développement individuel. C'est quelque chose dont on doit tenir compte, certes, mais que l'on ne peut pas contenir et où l'action éducative est insignifiante. C'est extrêmement important de savoir distinguer où on peut et où on ne peut pas intervenir pédagogiquement.

Tout comme l'arrêt de la croissance est imputable aux Esprits retardataires de la Forme, la première apparition du Moi, tel qu'il jaillit brusquement au début de l'enfance, est due aux Esprits retardataires de la Volonté. Et entre les deux, il y a encore plusieurs autres faits qui subissent l'action des Esprits retardataires de la Sagesse, des Esprits retardataires du Mouvement. Il n'est pas possible de caractériser l'ensemble de la vie humaine, y compris la vie entre la mort et une nouvelle naissance, sans réunir tous les facteurs qui ont de l'influence sur l'homme, sans savoir que déjà dans la vie courante une influence de nature luciférienne se manifeste de la façon la plus variée.

Cette influence luciférienne apparaît d'ailleurs dans de nombreuses situations de l'existence. Puisque nous essayons, au cours de ces conférences, de comprendre l'ensemble de la vie à partir de ses fondements, n'ayons pas peur d'élargir le champ de nos réflexions. Soyons d'abord attentifs à un fait qui peut nous montrer que même sur le plan physique, donc entre la naissance et la mort, la vie a changé de façon notable au cours de l'évolution. Si nous comprenons cela, nous pourrions également admettre que des changements soient intervenus dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Une

approche raisonnée mais superficielle de la vie peut aisément nous amener à croire que pour l'essentiel la vie a toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Or, les choses ont changé.

Pour certaines manifestations il suffit de remonter peu de siècles en arrière pour trouver que certains aspects de la vie étaient tout autres. Ainsi, il y a aujourd'hui quelque chose dont l'importance est énorme pour la vie de l'âme entre la naissance et la mort, et qui dans un passé récent n'existait pas sous sa forme actuelle. C'est ce qu'on appelle « l'opinion publique ». Au XIII^e siècle encore, il aurait été absurde de parler d'une opinion publique, comme nous le faisons maintenant. De nos jours, on proteste beaucoup contre la croyance à l'autorité. Or, la soumission à l'autorité est maintenant bien plus grande qu'elle ne l'était aux siècles passés si souvent décriés. Sans doute y eut-il jadis des abus, mais une crédulité aussi aveugle que la nôtre n'existait pas.

L'aveuglement de la croyance en l'autorité est d'autant plus grand que cette autorité est insaisissable quelle que soit la question dont il s'agit et quelque soit le motif invoqué. L'homme se sent aujourd'hui vite sans défense dès qu'on affirme : mais c'est prouvé par la Science. – Dans les siècles passés, on faisait davantage confiance à des autorités en chair et en os. Cet être insaisissable qu'est « la preuve scientifique » est quelque chose de bien précaire. Il y a dans tout ce que l'on justifie ainsi la quintessence d'une foi aveugle à l'égard de l'insaisissable ; les siècles passés n'ont jamais connu une telle chose. À sa façon, l'homme simple et primitif de jadis s'est réellement efforcé de comprendre ce que signifie, être en bonne santé ou être malade.

En général, les modernes, avec leur civilisation avancée, s'en préoccupent peu. Pourquoi aurait-on aujourd'hui besoin de s'y intéresser ? C'est l'affaire des médecins ; on peut donc leur confier la gestion de notre santé et de notre maladie. Cela fait partie du chapitre « une autorité puissante mais insaisissable ». L'homme subit des influences qui lui imposent, dès sa plus tendre enfance, des jugements et des sentiments. Ces courants qui virevoltent parmi les gens, c'est bien ce que l'on appelle l'opinion publique, dont des philosophes ont dit : l'opinion publique traduit le plus souvent des erreurs privées. – Peu importe ici de savoir que l'opinion publique reflète des erreurs privées ; ce qui compte, c'est qu'elle exerce sur la vie de chacun une emprise formidable.

Quelqu'un qui voudrait écrire l'histoire du XIII^e siècle se ridiculiserait s'il parlait de l'influence de l'opinion publique sur la vie des individus. Il existait alors des personnalités éminentes ; elles exerçaient leur autorité dans le domaine de leur compétence pratique ou administrative ; on leur obéissait. Mais cette opinion publique moderne si impersonnelle n'existait pas encore. Qui ne veut pas le croire d'après les données occultes n'a qu'à étudier l'histoire de ces siècles révolus ou même l'histoire de la ville de Florence sous le gouvernement des Médicis. Là, il verra combien l'autorité personnelle était puissante. L'opinion publique n'existait pas encore ; elle ne s'est guère formée que depuis quatre ou cinq siècles. On peut vraiment parler d'une naissance de l'opinion publique. Elle est devenue une réalité. Elle est effectivement une sphère faite de pensées virevoltantes.

Quelle est l'origine de tout ce que nous assimilons souvent

sans nous en rendre compte ? Cette opinion publique, qu'est-elle vraiment ?

Vous vous souvenez peut-être que j'ai parlé de ce genre d'entités spirituelles qui appartiennent aux hiérarchies immédiatement supérieures à l'homme et qui participent de différentes façons à la direction de l'humanité. En consultant mon livre « Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité », vous trouverez maintes indications concernant ces entités spirituelles appartenant aux hiérarchies supérieures.

Nous savons aussi que l'intervention la plus importante survenue dans l'évolution de l'humanité est celle du Mystère du Golgotha. Celui-ci a eu pour effet de concrétiser ce que l'ésotérisme de *Saint-Paul* {37} a admirablement exprimé. Saint-Paul a parlé en termes très simples, mais sa manière de s'exprimer reflète un ésotérisme profond. Il ne pouvait pas toujours dire librement ce qu'il savait en sa qualité d'initié, d'abord parce qu'il voulait s'adresser à un cercle assez vaste, et ensuite, parce qu'à son époque il ne lui était pas possible de révéler, comme il aurait pu le faire, tout ce qu'il savait. Mais l'ensemble de sa pensée repose sur un fondement ésotérique sérieux.

Nous en trouvons un exemple significatif dans la distinction qu'il fait entre le « premier Adam » et l'« Adam supérieur », le Christ. Selon Saint-Paul, les différentes générations humaines descendent du premier Adam, puisqu'il y a filiation corporelle. Nous pouvons donc dire que l'expansion ici-bas de la race humaine, aux différentes époques, remonte en fin de compte au corps physique d'Adam, d'Adam et Eve, bien entendu. —

Qu'y a-t-il derrière cette évolution physique de l'humanité depuis Adam ? Cela ne peut être que l'évolution des âmes. Dans les corps physiques qui descendent d'Adam vivent des âmes. Ces âmes, descendues de l'espace cosmique, ont apporté sur terre un certain héritage spirituel, un héritage de biens spirituels. Mais au cours des temps, cet héritage a connu un déclin.

Les hommes qui vivaient au 6^e et 7^e millénaire avant l'ère chrétienne par exemple avaient une spiritualité plus intense et plus vaste que ceux du 1^{er} millénaire avant le Mystère du Golgotha. Le bien que les hommes avaient reçu autrefois s'est peu à peu estompé dans les âmes, s'est évanoui. En regard de ce bien spirituel, c'est avant tout la vie entre la mort et une nouvelle naissance qui compte. Nous pouvons aussi dire qu'en remontant assez loin aux temps d'avant le Mystère du Golgotha, nous trouvons chez les hommes, après la mort, une vie de l'âme plus lumineuse et plus animée ; ensuite, cette vie s'assombrit de plus en plus et s'enfonce dans les ténèbres.

Le passage par la mort devient plus crépusculaire. C'est vrai surtout chez les peuples plus évolués, par exemple, les Grecs. Bien qu'il s'agisse du peuple le plus avancé de la terre, les sages étaient arrivés à cette conclusion : « Mieux vaut être un mendiant sur terre qu'un roi dans le royaume des ombres ! » {38} Cette affirmation s'applique bien au peuple grec, parce que les Grecs savaient mener ici-bas une vie pleine et entière. Mais dès qu'ils avaient passé le seuil de la mort, leur vie n'était plus qu'ombre.

Cette vie spirituelle propre aux hommes, et qui était, après la mort, de nature clairvoyante ou crépusculaire, s'est réduite

à une vie de torpeur. Cela est réellement vrai. Elle atteint d'ailleurs son niveau le plus sombre à la quatrième époque post-atlantéenne, la période gréco-latine où se déroula le Mystère du Golgotha. Ce qu'il y a d'important dans le Baptême du Jourdain par Jean-Baptiste, c'est que par cet acte certaines personnes devaient prendre conscience de cette réalité que nous venons de caractériser. Les candidats au baptême étaient entièrement plongés dans l'eau. Cette immersion totale avait pour effet de dégager le corps éthérique des intéressés et de les placer, pour un court laps de temps, dans un état de clairvoyance.

Jean les faisait passer par une expérience leur permettant de voir qu'au cours des âges la vie de l'âme s'était tellement atrophiée qu'il ne restait plus grand chose de ce patrimoine spirituel qui lui conférait autrefois, après le passage du seuil de la mort, une conscience de clairvoyance. Celui qui avait reçu le baptême par Jean savait qu'un nouvel élan pour stimuler la vie de l'âme était nécessaire. Quelque chose de nouveau devait irradier les âmes pour que la vie après la mort puisse reprendre sa vigueur. Ce quelque chose de nouveau, a été inséré dans les âmes par le Mystère du Golgotha. Lisez la série de conférences « De Jésus au Christ » [{39}](#), et vous verrez que du Mystère du Golgotha émane une vie spirituelle très riche. Elle irradie ceux qui, sur terre, cultivent un lien avec le Mystère du Golgotha lequel, en retour, vivifie les âmes.

C'est pourquoi Saint-Paul pouvait dire : de même que les corps physiques descendent d'Adam, de même ce que contiennent les âmes dépendra de plus en plus du Christ, du second Adam, de l'Adam spirituel. C'est là une profonde vérité,

exprimée en termes simples par Saint-Paul. Si le Mystère du Golgotha n'avait pas eu lieu, les âmes ce seraient de plus en plus vidées de leur substance. Les hommes auraient alors seulement aspiré soit à vivre hors du corps physique, soit à continuer une existence terrestre faite de désirs et passions et seraient ainsi devenus de plus en plus matérialistes.

Étant donné que l'évolution se fait lentement et progressivement, le flux du patrimoine spirituel originel n'est pas encore tari chez tous les peuples ; il y en a encore qui en ont gardé quelque chose, bien qu'ils n'aient pas su établir de lien avec le mystère du Golgotha. Par contre, les peuples les plus avancés ne peuvent accéder à une conscience après la mort que s'ils arrivent, selon les termes du second volet de la formule rosicrucienne, à « mourir dans le Christ ». Le Mystère du Golgotha a donc réellement eu pour effet d'irradier ici-bas la substance de l'âme humaine.

Si nous avons bien compris tout cela, nous sommes mûrs pour poser à l'égard de l'évolution de l'être humain la question suivante : que s'est-il donc passé d'autre, quand l'homme est devenu capable, grâce au Mystère du Golgotha, de recevoir, à titre individuel, une nourriture de l'âme irradiant son Moi ? Le contenu de l'âme venu du Mystère du Golgotha, en quoi diffère-t-il du patrimoine spirituel héréditaire qui existait auparavant ? La différence, c'est qu'avant le Mystère du Golgotha, les hommes avaient une vie intérieure nettement moins indépendante. Ils étaient sous une direction beaucoup plus immédiate des entités des hiérarchies supérieures. Ces entités dirigeaient les hommes d'une façon bien plus stricte avant le Mystère du Golgotha qu'après.

Et, d'autre part, le progrès de ces entités Anges, Archanges, Archées, – est dû au fait que, de leur côté, elles ont appris à diriger les hommes en respectant de plus en plus leur autonomie. Il fallait que les hommes ici-bas acquièrent toujours plus d'indépendance. Voilà ce que les entités spirituelles dirigeantes ont appris de leur côté, et c'est en cela que consiste leur progrès. Ces Esprits, eux aussi, peuvent rester en arrière. Parmi les Esprits qui ont contribué à diriger l'humanité, ils ne sont pas tous à avoir réellement acquis la faculté, grâce au Mystère du Golgotha, de devenir des Guides de l'homme en respectant sa liberté. Certaines de ces entités sont restées en arrière et ont pris un caractère luciférien.

Entre autres actions exercées par elles, il y a, par exemple, ce qu'on appelle aujourd'hui l'opinion publique. Celle-ci n'est pas faite par les hommes seulement, mais aussi par une certaine catégorie d'Esprits lucifériens de niveau inférieur, d'Anges et d'Archanges retardataires. Ils ne font que commencer leur carrière luciférienne, ne se sont pas encore élevés bien haut dans l'ordre des Esprits lucifériens, mais font néanmoins partie de cette espèce. Le regard clairvoyant peut suivre comment certains Esprits des hiérarchies supérieures ne participent pas à l'évolution consécutive au Mystère du Golgotha, mais se figent dans l'ancienne façon de conduire les hommes, et par conséquent sont incapables d'établir avec eux un contact direct.

Ceux qui ont suivi l'évolution peuvent s'approcher normalement des hommes ; ceux qui n'y ont pas participé sont incapables de le faire ; leur action agite cet ensemble puissant de pensées flottantes et diffuses qu'est l'opinion publique. On

ne comprend donc l'opinion publique que si l'on sait de quelle manière elle s'installe dans l'humanité. Nous voici donc directement placés devant la situation où des entités s'écartent de l'évolution régulière et prennent un caractère luciférien. C'est important à savoir, car les autres entités lucifériennes, celles que nous avons déjà appris à connaître et qui sont bien plus puissantes, elles aussi avaient commencé « en petit ». Ceci est d'ailleurs vrai pour l'ensemble de l'armée des entités lucifériennes.

Certes, sur l'ancienne Lune, il n'existait pas d'opinion publique, mais il y avait quelque chose de comparable dans la manière dont les hommes étaient guidés par une armée d'Esprits lucifériens. Ceux dont nous avons parlé précédemment sont des entités puissantes et importantes, par exemple, les Esprits de la Forme qui assaillent l'homme et retardent sa croissance. Mais ce dont nous parlons maintenant, cette armée d'Esprits lucifériens, elle ne compte que des recrues. Or ces débutants dans la carrière luciférienne auront plus tard une tout autre dimension parce que l'action de ces Esprits ne fait qu'augmenter en puissance.

Du fait qu'elle saisit les hommes entre la naissance et la mort, cette opinion publique, dirigée par certaines entités lucifériennes de très basse catégorie, doit également avoir son contrepoids dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance. En d'autres termes : étant donné que, pendant son existence ici-bas, l'homme subit l'influence d'un courant comme celui que nous venons d'évoquer, il doit, entre la mort et une nouvelle naissance, faire l'expérience d'un courant compensateur. S'il n'y parvient pas, il se trouvera dans la

situation que nous allons esquisser.

Les Esprits retardataires qui engendrent l'opinion publique n'ont plus aucune importance pour la vie de l'homme après la mort, et plus la moindre emprise sur lui. Ils ont perdu la faculté d'agir alors, parce que cette faculté s'exerce déjà ici-bas sur le plan physique de façon spirituelle au niveau de l'opinion publique. L'homme ne peut rien emporter de cette dernière dans le monde spirituel. Tout ce qu'il voudrait en emporter serait parfaitement déplacé là où séjournent les morts. Il faut bien le dire, bien que cela puisse paraître étrange à certains : dans le kamaloka, la vie est difficile pour ceux qui se sont attachés à tous ces jugements de caractère public et à tout ce qui envoûte très tôt le jugement des humains.

C'est surtout vrai pour les hommes qui, tout en suivant l'opinion publique, croient encore avoir leur jugement personnel, – ce qui est impossible ; – pour ceux-là, la vie dans le kamaloka est particulièrement pénible. Mais après le kamaloka, l'opinion publique n'a plus la moindre importance. Que l'on ait penché vers telle ou telle nuance de l'opinion publique, – libéral, conservateur, radical, réactionnaire, – cela n'a aucune importance pour la vie après la mort. Cela n'aura aucune influence sur la manière dont les âmes se regroupent. Cela n'existe d'ailleurs que sur terre, afin de détourner les hommes des progrès qu'ils devraient faire dans le but de disposer d'une conscience lucide après la mort.

Les entités qui sont derrière l'opinion publique voulaient rester en retrait du progrès engendré par le Mystère du Golgotha, bien que celui-ci soit appelé à gagner en importance au cours de l'évolution du monde. L'opinion publique fait

nécessairement partie de l'évolution, mais il faut voir avec lucidité que ce n'est pas en améliorant ce phénomène que l'on assurera le devenir du monde. Ce qui peut être amélioré, c'est la vie intérieure des individus. C'est donc dans celle-ci que l'évolution doit intervenir plus intensément. À l'avenir, l'homme sera de plus en plus confronté à l'opinion publique, mais il le fera avec des forces intérieures accrues, grâce à la science de l'esprit.

Pour que l'homme puisse mieux résister à des Esprits tels que ces recrues des entités lucifériennes à l'œuvre dans l'opinion publique, il faut qu'entre la mort et une nouvelle naissance il passe par une expérience renforçant ce qui, dans son âme, ne dépend pas de la vie terrestre. Or, l'opinion publique, précisément, le rend toujours plus tributaire de la vie terrestre ; il doit donc, entre la mort et une nouvelle naissance, assimiler quelque chose qui le rendra, dans sa prochaine incarnation, plus indépendant de cette opinion publique.

La fondation sur Mars du royaume de Bouddha, que l'homme traverse durant son parcours entre la mort et une nouvelle naissance, coïncide avec l'époque où naît cette opinion publique dont la puissance s'accroît sans cesse. Christian Rose-Croix avait confié au Bouddha la mission de mener une action particulière sur Mars. Après la mort, lors de son passage par la sphère de Mars, l'homme doit faire une expérience qui serait inadaptée à la vie ici-bas : échapper, se soustraire aux nécessités terrestres. C'est dans cet autre monde que l'homme parvient, entre autres choses, à se libérer de cette enveloppe de l'opinion publique uniquement valable pendant le séjour

terrestre.

L'avenir nous réserve des situations encore plus contraignantes, et il sera alors bien plus indispensable d'être, pendant un certain temps, un élève du Bouddha sur Mars. Ici-bas, les hommes ne peuvent être disciples du Bouddha que s'ils refusent de s'associer à la partie la plus avancée de la population terrestre. Mais, entre la mort et une nouvelle naissance, le Bouddha poursuit son enseignement d'autrefois sur terre visant à affranchir l'homme des incarnations successives. Cet enseignement ne répond pas aux exigences de la terre où la vie doit se poursuivre d'incarnation en incarnation. Ce qu'il avait enseigné jadis s'adressait aux âmes désincarnées. C'est entre la mort et une nouvelle naissance que l'enseignement bouddhique avancé est véritablement à sa place.

De même que le Bouddha est apparu dans le corps astral de l'enfant Jésus, selon l'Évangile de Luc, de même est-ce maintenant le Christ lui-même qui guide les hommes entre la mort et une nouvelle naissance et les accompagne dans la sphère de Mars, afin qu'ils reçoivent cet enseignement bouddhique avancé. C'est donc là qu'ils peuvent se libérer de la tendance uniformisante de l'opinion publique, peu propice à promouvoir leur développement ultérieur sur terre. À juste titre Mars était jadis considérée comme la planète des vertus guerrières ; désormais, le Bouddha a pour tâche de transformer progressivement ces vertus guerrières chez l'homme, afin qu'elles deviennent le fondement de l'esprit de liberté et d'indépendance, comme le veut notre époque. Alors qu'aujourd'hui l'être humain tend à sacrifier son sentiment de

liberté au profit de cette opinion publique qui cherche à l'emprisonner, c'est précisément sur Mars, entre la mort et une nouvelle naissance, qu'il s'efforcera d'échapper à ces chaînes, pour ne pas les rapporter avec lui lors de sa prochaine incarnation sur terre.

Tout cela caractérise merveilleusement bien comment la sagesse œuvre dans l'univers, comment tout ce qui s'associe au devenir, ou demeure en retard, est voulu et aboutit en fin de compte à une évolution parfaitement harmonieuse de l'univers. Il n'est pas possible à l'homme de faire des progrès en se maintenant dans une ligne médiane. Nombreux sont ceux qui ont déjà compris qu'on ne peut pas trancher unilatéralement en faveur de tel ou tel point de vue. Nous voyons pourtant dans le monde, des idéalistes, des matérialistes et autres courants de spécialistes ne jamais démordre de leur conviction. De grands esprits comme Goethe, par exemple, ne l'entendent pas ainsi. Ils abordent les choses matérielles avec une pensée matérialiste et les choses de l'esprit avec une pensée idéaliste.

Croyant avoir compris cela, les esprits médiocres concluent : la vérité se situe à mi-chemin, entre deux points de vue opposés. – C'est tout comme si, dans la vie pratique, on voulait s'asseoir entre deux chaises. Or, pour accéder à la vérité, il faut renoncer à une option unilatérale, il faut être capable d'adapter son attitude suivant le cas, à la méthode matérialiste ou à la méthode idéaliste. Ce n'est pas en tenant le juste milieu que l'on fait progresser le monde. Il n'y a de milieu que lorsque les côtés existent aussi et que l'on tient compte de leur dynamique. Si, par exemple, on veut peser quelque chose

sur une balance, on ne se sert pas seulement de la partie du milieu, mais on regarde aussi les deux plateaux. Il doit donc également exister un contrepoids à l'opinion publique : ce contrepoids, c'est l'enseignement du Bouddha sur Mars ! Il n'aurait pas de raison d'être si l'opinion publique n'existait pas.

Tout ce qui vit appelle une polarité, une opposition. Il ne suffit pas de vouloir éliminer les contraires, car la vie progresse grâce à cette polarité. – Autant dire qu'il vaudrait mieux que le pôle nord et le pôle sud n'existent pas puisqu'ils sont en opposition. Ils ne sont d'ailleurs pas opposés autant que se le figurait ce professeur dont on dit qu'il écrivait si vite ses livres qu'il n'avait même pas le temps de réfléchir, et auquel a échappé cette phrase : « La civilisation n'a pu se développer que dans la zone médiane de la terre, car au pôle nord elle aurait gelé, et au pôle sud elle aurait fondu de chaleur ». Il s'avère pourtant que cette polarité nord-sud est absolument nécessaire, car le progrès ne se nourrit pas de neutralité, mais du maintien des contraires et de leur mise en harmonie.

Il apparaît donc que tout ce qui évolue sur terre a dû descendre pour un temps en dessous du niveau du progrès. Ainsi, l'opinion publique a moins de valeur que la conviction que chacun peut atteindre par ses progrès personnels. Elle est sous-humaine. Le courant du Bouddha, que nous rencontrons entre la mort et une nouvelle naissance, s'oppose à cet élément sous-humain. Pour l'évolution, c'est très important que tous deux existent.

Il y a donc réellement des Esprits retardataires. Toutefois ce qui d'une part reste en arrière, ou de l'autre précède

l'évolution, s'harmonise finalement sous la conduite de la sagesse universelle. Les Esprits retardataires servent à faire apparaître le pôle opposé, celui d'Esprits précurseurs. En observant ainsi la vie, il devient évident qu'à l'avenir l'homme s'incarnera de plus en plus avec des dispositions différentes de celles qui existent actuellement dans le domaine du physique. Il s'agira de quelque chose laissant entrevoir qu'il faudra compter avec des facultés humaines autres que celles de nature purement physiques. Certes, on trouvera des dispositions physiques qui remontent jusqu'à l'âge du nourrisson, même si elles ne se découvrent que peu à peu ; mais il s'en formera progressivement d'autres, pour lesquelles on n'aura pas à remonter aussi loin ; elles se dévoileront plus nettement à un âge plus avancé.

L'évolution future aura cette particularité de faire apparaître toujours plus d'hommes dont il faudra dire : que leur est-il donc arrivé à un certain âge ? On dirait qu'ils ont changé, qu'ils sont devenus d'autres hommes ! – Cela sera de plus en plus fréquent. Il naîtra des dispositions dont le passé ne fournit aucune trace et qui n'apparaissent qu'à un certain âge. C'est dans la vie des âmes les plus évoluées que l'on trouvera cette sorte de rupture dans l'existence, car le fait d'avoir été un disciple du Bouddha, pendant la vie entre la mort et une nouvelle existence, ne se voit pas tout de suite mais seulement à un âge plus avancé.

Ce sera le cas pour ceux dont nous pourrons dire : Jusqu'à un certain âge nous avons pu les comprendre ; jusque là, ils avaient montré leurs qualités individuelles. Puis voilà qu'ils apparaissent sous un jour nouveau et deviennent accessibles à

des choses pour lesquelles ils n'avaient jusque là montré aucune compréhension. C'est en eux qu'il faut voir ceux qui à l'avenir seront les porteurs du véritable progrès spirituel. Ils passeront peut-être pour des hommes qui ne se sont développés que très tardivement parce que l'on pensera que si ces qualités sont apparues aussi tard, c'est qu'ils n'étaient pas développés plus tôt. – En réalité, si ces hommes ne déploient que très tard les facultés qui leur sont personnelles, la raison en est à chercher dans leurs incarnations précédentes.

C'est là qu'ils ont établi les bases leur permettant de vivre intensément leur passage par la sphère de Mars et d'y acquérir les facultés qui leur permettent d'exercer une action originale au sein de l'évolution du genre humain et de lui apporter une nouvelle impulsion. C'est pourquoi, sur terre, la vie de l'esprit sera de plus en plus animée par des gens qui, pendant leur jeunesse, ont montré peu de dispositions pour une attitude spirituelle, mais qui y parviendront à l'âge mûr.

Il apparaît donc maintenant pourquoi, face à un fait toujours mis en évidence par le mouvement rosicrucien, et dont nous avons parlé ces derniers temps, nous avons dû renoncer à l'expliquer : nous n'étions pas encore assez avancés pour pouvoir le caractériser. Ceux qui ont défendu en Occident le principe de l'initiation tel que le conçoit le courant rosicrucien, ont toujours fait remarquer que les individualités appelées à guider l'humanité n'ont pas la possibilité de s'apercevoir, dès leur enfance, de leur mission de Guides, et cela à cause, précisément, de la rupture qui n'intervient qu'à l'âge mûr. – Quand le voyant parle aujourd'hui du Bouddha, il sait avant tout que le Bouddha a loyalement tenu les

promesses de son enseignement.

Il a continué à agir dans l'homme sur ce qui ne tend pas directement vers la corporéité physique, et par conséquent ne saurait s'y incarner dès le début de l'existence, mais qui ne pénètre pas l'être humain avant que son support physique ait accompli un certain développement et se soit spiritualisé jusqu'à un certain point. C'est alors seulement qu'intervient ce que le Bouddha apporte à l'homme. Si nous voulons comprendre l'évolution complète de l'être humain, nous devons tenir compte de cela. Nous verrons par la suite les conséquences qui en résultent pour la vie de l'homme depuis la naissance jusqu'à la mort.

HUITIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 11 février 1913

Lorsque nous considérons la vie humaine dans le contexte de celle de tout l'univers, telle qu'elle apparaît à la perception en usage sur le plan physique, nous accédons à une infime partie seulement de ce qui, ici-bas, concerne l'homme lui-même. Autrement dit, l'être humain aura beau observer tout ce qu'il voudra, – tant qu'il ne cherchera pas à pénétrer derrière les mystères de l'existence, il ne saura jamais rien de sa nature profonde. À l'effort des organes de perception, de l'organe de la pensée, l'entourage observé dévoile uniquement ce qui ne contient pas les secrets les plus profonds et les plus importants de l'existence. Cela est surtout évident, lorsque l'on réussit à développer, ne serait-ce que dans une mesure relativement minime, la faculté de contempler la vie et le monde à partir de la face opposée, c'est-à-dire à partir du sommeil.

Ce que l'on peut voir pendant que l'on dort demeure généralement voilé à notre perception courante. Dès que l'homme s'endort, et pour toute la période qui s'écoule alors jusqu'au réveil, il ne voit plus rien. Mais quand, au cours de l'évolution de l'être humain, arrive le moment où il devient capable de percevoir alors même qu'il dort, il voit en grande partie d'abord ce qui a trait à l'homme lui-même, donc ce qui reste complètement occulté à l'état de veille. On peut

facilement comprendre que cela doive rester caché à l'observation diurne. Le cerveau est un instrument de jugement, de pensée. Pour penser, pour juger, il faut, dans la vie courante, se servir du cerveau ou tout au moins le mettre en action. De ce fait, on ne peut pas le contempler. C'est comme l'œil : on ne peut pas l'observer pendant qu'il observe. Il en est de même pour l'homme tout entier. Nous le portons en nous mais ne pouvons l'observer, l'examiner en profondeur. À notre époque moderne nous dirigeons donc notre regard vers le monde extérieur, mais nous sommes incapables de le diriger vers nous-mêmes.

Or, les plus grands secrets de l'existence ne se trouvent pas dans le monde extérieur, mais à l'intérieur de l'être humain. Voyons ce que nous apprend la science de l'occulte. Nous savons que les trois règnes de la nature autour de nous relèvent en quelque sorte d'états retardataires. Les règnes minéral, végétal et animal émanent d'entités restées en retrait de l'évolution normale. Seule l'entité impliquée dans l'existence terrestre de l'être humain a participé normalement à l'évolution. Quand l'homme regarde un minéral, un végétal, un animal, il contemple des manifestations qui, par rapport à sa propre existence, correspondent à ce dont il se souvient, à ce qui fait partie de sa mémoire. Le contenu de notre mémoire, ce qui procède de l'expérience de l'âme, correspond à un vécu passé qui se prolonge et constitue une existence qui subsiste. Or, en s'abandonnant simplement au souvenir, ce n'est pas la vie agissante bien qu'invisible de l'âme actuelle que l'on contemple.

Toutes ces représentations qui constituent le souvenir

correspondent à quelque chose qui s'est inséré dans la vie mouvante de notre âme, qui s'y est incrusté. Le souvenir incorporé à la vie de l'âme n'est toutefois pas identique à cette vie élémentaire et immédiate de l'âme telle qu'elle se présente actuellement. – Il en est de même pour la nature avec ses règnes minéral, végétal et animal où vivent en quelque sorte les pensées jadis élaborées par les entités spirituelles divines. Elles se prolongent jusque dans l'existence présente de ces règnes, comme le contenu de nos souvenirs le fait pour la vie de notre âme. Voilà pourquoi nous avons autour de nous non pas les pensées immédiates et présentement agissantes des entités spirituelles, mais les souvenir des dieux, ce qui subsiste de leurs pensées.

L'observation du contenu de notre mémoire peut avoir quelque intérêt pour nous parce que, grâce à notre mémoire, nous saisissons par un bout la création universelle, ce qui de cette création se transmet à l'existence. Les souvenirs qui habitent notre âme, ces représentations réunies dans notre mémoire appartiennent, pourrait-on dire, au degré inférieur de la création, constituent son niveau élémentaire le plus fugitif. Mais l'éveil spirituel pendant le sommeil permet de voir autre chose. Dans ce cas, on ne voit plus ce qui est dehors dans l'espace, tels les processus au sein des règnes du minéral, du végétal et de l'animal, ni d'ailleurs de l'humain. Par contre, on réalise que l'essentiel de notre vision porte sur ce qu'il y a de créateur et de vivifiant en l'homme.

C'est vraiment comme si tout le reste s'était effacé et que la terre, vue maintenant sous l'angle du sommeil, ne contenait rien d'autre que l'homme. Ce que l'on ne pourrait jamais voir

de jour, à l'état de veille, c'est précisément cela qui se révèle à une observation entreprise à partir de l'état de sommeil. C'est alors seulement que l'on apprend à connaître les pensées que les entités divines spirituelles ont mises en réserve pour, par-delà l'existence minérale, végétale et animale, élaborer l'homme. L'observation sensorielle du monde permet de voir tout sauf l'homme, tandis que la vision spirituelle pendant le sommeil permet de voir l'homme, à l'exclusion de tout le reste ; l'homme disons-nous, entendu en tant que création, ainsi que tout ce qui se déroule au niveau du règne humain, donc tout ce qui échappe à notre contemplation ordinaire quotidienne. D'où cette étrangeté de la contemplation qui vit en nous lorsque nous observons le monde du point de vue du sommeil, c'est-à-dire lorsque nous atteignons la vision clairvoyante pendant le sommeil et que s'opère cet éveil spirituel.

Ce corps humain, et j'entends par là ce qui, pendant le sommeil, reste dans le lit, donc corps physique et corps éthérique réunis, – ce corps humain, à son tour, offre un aspect singulier que l'on peut caractériser à peu près de la façon suivante. C'est seulement dans les toutes premières années de l'enfance que le corps humain endormi participe, dans une certaine mesure, à la vie et l'agir qui anime les autres règnes de la nature. Le corps de l'adulte, par contre, ou même celui de l'enfant à partir d'un certain âge, présente, vu sous l'angle du sommeil, des phénomènes constants de dépérissement et de destruction.

Certes, pendant le sommeil, ces forces destructrices sont anéanties par les forces de croissance. Ce que le jour détruit, la

nuit le neutralise. Il reste cependant toujours un excédent de forces destructrices. C'est lui qui cause la mort. Chaque nuit subsiste un excédent, et ceux-ci s'additionnent. Les forces qui de nuit sont remplacées n'atteignent jamais le niveau de celles qui sont consommées de jour, de sorte que dans la vie normale de l'homme chaque jour produit un surplus de forces destructrices. L'accumulation de ces restes entraîne naturellement la mort par vieillesse une fois que les forces de régénération se trouvent définitivement submergées par les forces de dépérissement.

Quand nous considérons l'homme du point de vue du sommeil, nous sommes donc confrontés à un processus de destruction, mais celui-ci ne nous attriste pas. Car les sentiments que l'on pourrait éprouver de jour à l'égard de ce processus destructeur n'existent pas lorsqu'on l'observe sous l'angle du sommeil : on sait alors que ce dépérissement constitue la condition spécifique indispensable à l'évolution spirituelle de l'homme. S'il ne détruisait son corps, l'être ne pourrait ni penser, ni développer une vie psychique. Développer la vie de l'âme telle que nous la connaissons serait tout à fait impossible sous l'effet des seules forces de croissance, sans que ne s'y oppose la moindre force de destruction. En fait les phénomènes de destruction qui apparaissent dans l'organisme humain constituent les conditions nécessaires à la vie de l'âme ; ce processus doit donc être ressenti comme un bienfait.

Vu de l'autre face de la vie, le fait de pouvoir dissoudre progressivement son corps suscite un sentiment de félicité. Ce n'est pas seulement l'aspect extérieur qui est vu différemment

à partir de l'autre face de la vie ; tous les sentiments, toutes les manières de voir deviennent également autres. Du point de vue de la conscience nocturne, on est toujours confronté à un corps en voie de dépérissement.

L'observation de la vie entre la mort et une nouvelle naissance offre un autre aspect. Pendant quelque temps après la mort, subsiste un certain lien avec la vie écoulée. Vous savez que c'est le cas durant le kamaloka. Cela continue même au-delà de cette période du kamaloka : on reste encore relié à l'existence qui vient de se terminer. Puis arrive le moment inévitable pour toute vie entre la mort et une nouvelle naissance où, dans un sens bien plus élevé que pendant la conscience de sommeil, se produit une inversion de la vision et de la perception par rapport à celles auxquelles nous sommes habitués, un retournement qui s'explique de la façon suivante. Ici-bas, c'est depuis notre corps que nous regardons l'autre monde, celui qui est extérieur à notre corps. À partir du moment auquel je viens de faire allusion, le regard se dirige très peu vers le monde extérieur, vers l'univers. Il se concentre d'autant plus sur ce que l'on pourrait appeler le corps humain, et l'on connaît maintenant tous ses secrets.

Entre la mort et une nouvelle naissance, on commence à partir d'un certain moment à développer un intérêt particulier pour le corps humain. Il est extrêmement difficile de caractériser cette situation, d'autant plus qu'il faut s'en remettre à des mots qui resteront toujours très approximatifs pour décrire ce qui se passe. Entre la mort et une nouvelle naissance arrive le moment à partir duquel on ressent l'ensemble du cosmos comme si cet univers était en nous, alors

que le corps humain se situerait à l'extérieur. D'habitude, l'estomac, le foie et la rate sont ressentis comme des organes à l'intérieur de nous ; or, maintenant, on éprouve un sentiment analogue à l'égard des étoiles et de l'ensemble des mondes extérieurs : on a l'impression de les porter à l'intérieur de son être. Ce qui pour la vie ici-bas se trouve au-dehors devient alors réellement monde intérieur, et comme nous dirigeons maintenant notre regard vers les étoiles ou les nuages, par exemple, de même notre attention s'oriente alors vers le corps humain. Mais vers quel corps humain ?

Si l'on veut savoir quel corps humain on contemple alors, il faut se rendre compte que l'homme nouveau qui entre par la naissance dans une nouvelle existence s'y prépare, pour ce qui est de son essence, bien longtemps avant de naître. Ce n'est pas seulement lors de la naissance ou de la conception que l'homme s'apprête à se réincarner sur terre, mais longtemps avant. D'autres données entrent en jeu, bien plus importantes que les seules données biologiques. La biologie suppose qu'au moment de la naissance l'homme reçoit en héritage certaines qualités du père, de la mère, du grand-père et de toute une lignée d'ancêtres. Il existe aujourd'hui un joli petit livre sur Goethe où l'on remonte toute la lignée des ancêtres pour expliquer ses qualités.

Du point de vue purement extérieur cela est absolument exact, mais exact précisément au sens que j'ai déjà souvent évoqué : il n'existe aucune contradiction entre un véritable fait scientifique justifié et les faits avancés par la science de l'esprit. C'est un peu comme si on disait : voici un homme, pourquoi vit-il ? Et que quelqu'un réponde : Je sais pourquoi il

vit. Il vit parce qu'il y a des poumons à l'intérieur et l'air à l'extérieur. – Bien entendu, cela est parfaitement exact. Mais quelqu'un d'autre pourrait dire : cet homme vit pour une tout autre raison. Il y a quinze jours, il est tombé à l'eau et j'ai réussi à l'en retirer ; voilà pourquoi il vit. Si je n'avais pas plongé dans l'eau pour le sauver, il ne vivrait pas aujourd'hui.

Cette affirmation est exacte, mais la première ne l'est pas moins. – La science naturelle a entièrement raison quand elle affirme que l'homme porte en lui les qualités héritées de ses ancêtres ; mais il n'est pas moins justifié d'attirer l'attention sur son karma et bien d'autres choses encore. C'est pourquoi, en principe, la science de l'esprit ne peut pas être intolérante. Seule peut l'être la science extérieure, du fait, par exemple, qu'elle récusé la science de l'esprit. Quelqu'un peut fort bien venir nous dire qu'il a conservé en lui les caractéristiques de sa lignée d'ancêtres. Il n'en reste pas moins vrai qu'à partir d'un certain moment, entre la mort et la nouvelle naissance, l'homme commence à développer des forces qui agissent sur ces ancêtres.

Longtemps avant d'entrer dans l'existence physique, l'homme entretient déjà des liens mystérieux avec toute la lignée des ancêtres. Et si des facultés particulières apparaissent dans cette lignée, c'est qu'il doit peut-être, après des siècles seulement, émerger de cette lignée un être doué. Cet homme, qui ne naîtra peut-être qu'après des siècles, organise à partir du monde spirituel les facultés de ses ancêtres. Goethe, pour en revenir à notre exemple, porte les marques de ses ancêtres parce qu'il s'est efforcé, à partir du monde spirituel, d'inculquer à ses ancêtres ses facultés. Et ce

qui est vrai pour Goethe l'est pour chacun de nous.

À partir d'un moment très précis de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme est déjà en train de préparer sa future incarnation terrestre. Le corps physique qui est le nôtre ici-bas ne provient pas entièrement de l'héritage physique des ancêtres, ni d'ailleurs de processus purement terrestres. Notre corps physique en tant que tel est déjà une entité quadruple, issue d'une élaboration qui s'est faite sur Saturne, sur le Soleil, sur la Lune et sur la Terre. Il fut ébauché sur Saturne ; pendant l'époque solaire s'y est ajouté le corps éthérique, pendant l'époque lunaire le corps astral et pendant celle de la terre le Moi.

À chacune de ces étapes le corps physique a subi une modification. Nous sommes donc porteurs d'une ébauche saturnienne modifiée, de conditions solaires modifiées et de conditions lunaires modifiées. Si nous ne portions pas en nous ces conditions physiques modifiées, nous ne pourrions pas avoir de corps physique. Mais de tout cela il n'y a de visible que l'élément terrestre ; les autres composants demeurent invisibles. Le corps physique de l'homme devient visible par le fait qu'il assimile des substances terrestres, les transforme en sang auquel il ajoute quelque chose d'invisible. En réalité on ne voit que le sang et les produits de transformation du sang, donc un quart seulement du corps physique de l'homme.

Les trois autres quarts demeurent invisibles. Il y a au départ une structure invisible contenant des courants invisibles qui existent à l'état de forces. Des effets invisibles engendrent des réactions entre ces courants invisibles. Tout cela n'est pas encore visible. Ces trois données invisibles sont

alors pénétrées par un élément issu de la nourriture transformée en sang. C'est cela qui rend visible le corps physique. Par les lois qui animent cette chose visible nous sommes enfin dans le règne purement terrestre. Tout le reste ne procède pas de conditions terrestres mais est d'origine cosmique et existe déjà au moment de la conception, quand le premier atome physique de l'homme entre dans l'existence. Ce qui sera plus tard la corporéité de l'homme a été préparée de longue date, bien avant que n'existe le moindre lien physique avec le père et la mère. C'est ensuite seulement que les conditions héréditaires s'y ajoutent.

À partir de ce moment de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'âme contemple donc cet embryon spirituel, pourrait-on dire, ce germe de vie qui se prépare. Tout cela constitue maintenant son monde extérieur. Retenez bien la différence entre ce qui apparaît au clairvoyant pendant le sommeil et ce que voit l'âme au cours de sa vie après la mort. Le premier contemple le corps humain dépérissant, les forces permanentes de destruction, le second voit ses organes corporels, ses intestins, par exemple, comme faisant partie du monde extérieur. L'être intérieur en devenir fait figure de monde extérieur ! On voit donc le contraire de ce que l'on verrait à l'état de clairvoyance pendant le sommeil.

Pendant le sommeil, précisément, on ressent ses intestins comme appartenant au monde extérieur, mais le regard ne perçoit que l'homme en déperdition ; pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, à partir du moment évoqué, on perçoit le corps humain en devenir, son élaboration en vue de l'incarnation prochaine. L'homme n'a tout simplement pas

la faculté de conserver le souvenir de ce qu'il voit entre la mort et une nouvelle naissance. Or, le spectacle de la formation de cette merveille qu'est l'enveloppe humaine est vraiment bien plus grandiose que tout ce que l'homme, tant qu'il est tributaire de son corps physique, peut voir en contemplant le ciel étoilé ou tout autre phénomène du monde extérieur.

Les mystères de l'existence sont grands, même là où ils ne sont vus qu'au moyen des sens, sous l'angle du monde sensible. Ce qui est encore plus grand, c'est ce que nous contemplons quand ce que nous voyons ordinairement à l'extérieur nous apparaît à l'intérieur. Notre regard embrasse alors le corps humain en devenir, avec tous les mystères que cela inclut. Nous voyons alors comment tout tend vers l'existence terrestre, prépare le moment où l'être humain entrera dans le monde physique.

Aucune félicité n'est aussi parfaite que celle consécutive au spectacle de la création, de ce processus du devenir. Toute contemplation de ce qui existe déjà ne résiste pas devant celle du devenir. Et cette félicité que l'être humain éprouve entre la mort et une nouvelle naissance provient justement de cette possibilité qui lui est offerte de contempler alors ce qui est en devenir. Ces choses se sont révélées au cours des temps et ont pu enchanter certains esprits suffisamment avertis, tel Goethe, par exemple, dans son « prologue au ciel », du Faust :

Que le devenir, éternellement efficace et vivant,
Vous enserme dans les douces limites de l'amour,
Et qu'en pensée le phénomène fugitif et flottant
Se fixe en une forme durable !

Ce qui distingue notre vision du monde entre la naissance et la mort, de celle que nous aurons entre la mort et une nouvelle naissance, c'est qu'ici-bas nous voyons ce qui est réalisé et qu'alors nous contemplerons ce qui est en devenir. On pourrait peut-être objecter que l'homme n'est alors occupé qu'à contempler son propre corps. Non, ce n'est pas le cas. À ce stade de la création, ce corps fait réellement partie du monde extérieur, n'est pas encore un corps personnel mais la manifestation concrétisée des mystères divins. On peut alors enfin comprendre pourquoi, à la lumière de ce processus de contemplation, ce corps physique, constamment maltraité au cours de l'existence, apparaît comme le temple des mystères cosmiques, car il contient beaucoup plus de ce monde extérieur que cela ne semble être le cas tant que l'on demeure à l'intérieur.

Ce qui d'habitude fait partie du monde extérieur est alors monde intérieur. Ce que l'on appelle couramment l'univers, s'identifie à ce que nous appelons le Moi ; et ce que nous observons là, précisément, appartient au monde extérieur. Il ne faut pas se formaliser du fait que notre corps, c'est-à-dire le corps qui deviendra le nôtre, soit perçu en même temps que tous les autres corps en formation. Cela n'a aucune importance, puisque nous avons alors affaire à un phénomène de pure multiplication. En effet, une différenciation significative entre les corps humains ne se produit que relativement peu de temps avant l'entrée des individus dans l'existence physique. La plupart du temps entre la mort et une nouvelle naissance, celui qui observe le corps humain en

devenir voit réellement que les différents corps ne se différencient que du point de vue numérique, et cela se transmet au sentiment et à l'expérience personnelle.

Quand on veut examiner un grain de blé, peu importe qu'on le prélève dans un épi ou cinquante pas plus loin dans un autre épi. Pour ce qu'il y a d'essentiel à étudier dans un grain de blé, l'un est aussi valable que l'autre. Or, on a cette même sensation en contemplant son propre corps. Qu'il soit vraiment le nôtre n'a d'importance que pour l'avenir puisqu'il devra alors servir d'habitable. Pour le moment, il nous intéresse seulement en tant que porteur des mystères cosmiques les plus élevés. Notre félicité tient en ce que nous pouvons le contempler comme n'importe quel autre corps humain. Nous touchons ainsi au mystère des nombres qu'il n'y a pas lieu d'approfondir ici. Retenons simplement ceci : parmi de nombreux autres aspects, il y a celui où le nombre, c'est-à-dire l'existence dans sa multiplicité n'est pas envisagée et ressentie du point de vue spirituel comme elle l'est du point de vue physique. Ce qui est ressenti comme un grand nombre d'exemplaires l'est d'autre part aussi comme une unité.

Par son corps on se sent dans l'univers, et par ce que l'on appelle sur le plan physique l'univers on se sent dans son Moi. Telle est la différence selon que le monde est observé tantôt d'un point de vue, tantôt de l'autre. Pour le voyant, le moment le plus important entre la mort et une nouvelle naissance est celui où l'homme cesse de ne s'occuper que de sa dernière incarnation et se met à contempler le devenir. Si l'impression que ressent le voyant en observant cette âme en train de se familiariser avec ce devenir est tellement émouvante, c'est

parce que l'âme en question est elle-même profondément ébranlée à cet instant de son cheminement. La seule comparaison possible avec le plan physique est celle de l'instant où intervient la mort. Au moment de la mort, on passe de l'existence à l'être.

De l'autre côté du seuil, de quelque chose qui nous relie à la vie précédente, on passe à un devenir, à une création. Cela ne peut être situé qu'approximativement. On a affaire à un germe porteur d'une vie toute nouvelle. C'est l'inverse de la mort. Cela est d'une importance considérable. En rapport avec tout cela, il est bon de jeter un regard sur l'évolution humaine, sur l'évolution terrestre de l'homme. Remontons au temps où notre âme vivait à l'époque égypto-chaldéenne, par exemple. Lorsqu'elle se servait du corps physique pour regarder le monde, les étoiles ne lui apparaissaient pas seulement comme de simples globes célestes de nature physique et sensible.

À l'occasion d'états de transition pouvant survenir au cours de la vie, l'âme voyait encore des entités spirituelles liées à l'existence des astres. Cela imprégnait les âmes qui étaient alors remplies d'impressions venant du monde spirituel. Mais il fallut qu'au cours de l'évolution la possibilité de contempler le spirituel disparaisse peu à peu et que la vision soit limitée au règne sensible. Ceci se produisit au cours de l'époque gréco-latine. C'est alors que le regard de l'homme se détourna de plus en plus du monde spirituel pour s'en tenir aux limites du monde sensible. Maintenant, nous vivons à une époque où l'âme voit progressivement disparaître la possibilité de contempler le spirituel au sein du règne sensible propre au monde physique. Notre globe terrestre en est à sa phase de

dépérissement et de déclin, et nous sommes profondément engagés dans ce processus.

Tandis qu'à l'époque égypto-chaldéenne les hommes voyaient encore autour d'eux le spirituel, ils n'aperçoivent aujourd'hui que le monde sensible. Et ils sont fiers de pouvoir développer une science se fondant uniquement sur le sensible. Cette tendance va encore se développer. Il viendra une époque où l'homme perdra tout intérêt pour les impressions issues du sensible, et où il ne s'intéressera plus qu'à l'infra-sensible. Dès maintenant, on peut déjà voir arriver le moment où cela se produira. Il est, par exemple, très significatif que la physique ne considère même plus les couleurs.

En réalité, la qualité de la couleur ne l'intéresse plus. Par contre, elle cherche à saisir la cause du phénomène, la vibration qui susciterait la couleur. De nombreux ouvrages propagent déjà ce non-sens, et disent par exemple, que la couleur jaune est le résultat d'une certaine fréquence vibratoire d'une longueur d'onde déterminée. L'observation est détournée de la qualité de la couleur, pour être dirigée vers ce qui n'est pas dans la couleur jaune mais que l'on se représente être une réalité. Aujourd'hui, vous pouvez trouver des ouvrages de physique mais aussi des ouvrages de physiologie, où l'on affirme que l'attention ne doit plus se porter sur l'image sensible immédiate, mais sur quelque chose qui relève du phénomène vibratoire et de ses fréquences. Et cette façon de considérer le monde ne fera que s'accroître.

L'attention pour le monde sensible se perdra et les gens ne voudront plus connaître autre chose que les rapports de forces et leurs effets. Pour en apporter la preuve historique, il suffit

de se reporter au célèbre discours « Sur les limites de la connaissance de la nature » que *Du Bois Reymond* {40} prononça le 14 août 1872. Vous y trouverez une curieuse expression, d'ailleurs déjà utilisée par *Laplace* : « La connaissance astronomique des choses ». Cela veut dire, par exemple, que l'origine du processus de la lumière ou de la couleur, il faut se la représenter conformément à l'image qu'offre la vision mécaniste du monde. Il arrivera que l'âme humaine ira si loin dans ce sens qu'elle perdra tout véritable intérêt pour l'éclat de la couleur et le monde de la lumière, et ne s'intéressera plus guère qu'à des rapports de forces.

Les hommes perdront tout intérêt pour le rouge et le violet, et n'en auront plus que pour telle ou telle longueur d'onde. Les meilleures dispositions en vue d'une telle attitude dans leur prochaine incarnation se trouvent chez ceux qui y sont déjà préparés aujourd'hui dans certaines écoles. L'anthroposophie s'oppose à ce dessèchement de la vie intérieure de l'homme. Son but est précisément de l'empêcher jusque dans les moindres détails de la vie. Car la pédagogie n'est pas seule à favoriser cette désolation, notre vie toute entière subit une tendance qui va dans ce sens. Par différence avec ce qui se passe dans la vie courante, l'anthroposophie veut donner à l'âme ce qui la rendra de nouveau féconde et lui permettra de ne plus se référer à la seule maya des sens.

Nous voulons rendre à l'âme humaine ce qui ne relève pas simplement de la maya du monde sensible mais jaillit de l'esprit. Et nous sommes en mesure de lui donner ce qui lui permettra dans les prochaines incarnations de vivre dans le monde de la vraie réalité. Notre nécessité d'exposer

publiquement ce que nous voulons, contraste avec l'apathie du monde à l'égard de la forme et de la couleur. C'est surtout aussi dans le domaine des couleurs que le monde actuel prépare les âmes à s'opposer au but que nous poursuivons. Il ne s'agit pas de se référer à de simples concepts et idées, mais il faut travailler avec des idées cosmiques. C'est ainsi que le choix des couleurs qui nous entourent dans cette salle ne découle pas d'une simple préférence, mais tient à la nature même de la science de l'esprit {41}. Il faut que s'éveille à nouveau dans les âmes la possibilité de ressentir directement ce qui s'offre à nos sens afin que par là la vie active dans l'esprit puisse de nouveau germer dans nos âmes.

Maintenant, dans l'incarnation présente, chacun de nous peut recevoir la science de l'esprit. Il la reçoit et la développe dans son âme. Et ce que son âme assimile ainsi passe dans ses dispositions destinées à la prochaine incarnation. Lors de son séjour entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme transmet de son âme au corps en devenir ce qui constituera ses dispositions corporelles lui permettant d'accéder de nouveau à une vision plus spirituelle du monde. Sans anthroposophie cela est impossible. Celui qui la récuse prépare son corps à ne rien voir d'autre qu'un monde desséché, à ne même plus s'intéresser au monde des sens. Je désire encore exposer comment le voyant juge la mission de la science spirituelle.

Lorsque le voyant dirige aujourd'hui son regard vers la vie que mènent les âmes entre la mort et une nouvelle naissance, une fois qu'elles ont dépassé le moment charnière et qu'elles se préparent à contempler le corps en devenir destiné à une

prochaine incarnation, il s'aperçoit que les âmes contemplent un corps en devenir qui ne leur offrira plus, dans leur vie future, la possibilité de développer des dispositions capables d'accéder au spirituel ; nous savons pourtant qu'en vue de la vie dans un corps physique ces dispositions doivent avoir été acquises dès avant la naissance.

C'est pourquoi, dans un avenir déjà proche, naîtront des hommes auxquels toute disposition destinée à recevoir la sagesse spirituelle fera de plus en plus défaut. C'est d'ailleurs depuis longtemps déjà le cas pour bon nombre d'âmes. Nous verrons des âmes qui n'auront pas eu la possibilité, durant leur vie précédente, d'assimiler des valeurs spirituelles ; certes, leur regard sera tourné vers le devenir, mais vers un devenir auquel manque et doit manquer quelque chose d'essentiel. C'est face à ce terrible spectacle que se comprend la mission de l'anthroposophie. Voir une âme tournée vers sa prochaine incarnation, observer son corps en formation, contempler tout le bourgeonnement du devenir, et d'avoir à se dire : quelque chose lui fera défaut, cela fait effectivement partie des spectacles les plus bouleversants qui soient.

Et de se dire : ce qui lui manquera, je suis incapable de le lui donner, car cela est tributaire de l'incarnation précédente ! En petit, c'est comme si on devait faire un travail dont on sait qu'il sera nécessairement imparfait et que l'on est condamné à le bâcler. Essayez de vous rendre compte de ce que contient cette comparaison. Vous êtes capables d'exécuter parfaitement un travail et de vous en réjouir ou alors vous êtes d'avance condamnés à le bâcler. Voilà la grande question : l'âme humaine sera-telle oui ou non toujours condamnée à

jeter un regard sur son corps qui resterait imparfait ? Si ce ne doit être le cas, il faut qu'ici-bas, au cours de son cheminement dans un corps physique, elle accueille le message des mondes spirituels.

Ceux qui considèrent comme leur devoir de répandre le message des mondes spirituels ne l'empruntent pas à un idéal terrestre. Il jaillit d'une vision globale de la vie telle qu'elle se présente à nous lorsqu'on ajoute au parcours terrestre également la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance. Il en découle la possibilité d'un avenir fécond pour l'humanité, et la possibilité de lutter contre le dessèchement de l'âme humaine. On peut alors éprouver le sentiment que la science de l'esprit est une nécessité et qu'elle doit absolument être présente dans ce monde. Sans elle, l'humanité ne pourra pas s'épanouir dans l'avenir.

Ceci n'est pas à prendre au sens où l'on dit qu'on ne pourrait pas se passer de n'importe quelle autre science, car la science de l'esprit ne se contente pas de fournir aux hommes des concepts et des idées seulement ; elle leur apporte une impulsion qui engendre la vie. Ce qui est pour l'âme, au cours d'une incarnation, un ensemble de concepts et d'idées issus de la science de l'esprit, devient à l'incarnation suivante un stimulant vital pour la vie intérieure, une force agissante. La science de l'esprit ne propose pas un simple jeu de concepts et d'idées mais veut être un élixir de vie. On ne peut donc adhérer à un mouvement de science de l'esprit que si l'on ressent la nécessité vitale d'une telle impulsion.

Cela n'est pas comparable avec ce que tant d'autres sociétés s'efforcent de propager. C'est précisément cette

impression d'être impliqué dans les nécessités de l'existence qui constitue le sentiment juste à l'égard de la science de l'esprit. Si nous avons entrepris ces considérations sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance, c'est pour puiser de l'autre côté du seuil l'impulsion juste capable de susciter en nous l'enthousiasme nécessaire en faveur de la science de l'esprit.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 4 mars 1913

À l'époque où régnait le matérialisme, surtout en tant que théorie, donc au milieu du XIX^e siècle et partiellement au cours de ses dernières décennies où les œuvres de *Büchner* et de *Vogt* {42} faisaient une profonde impression dans des Cercles très appréciés dont les membres se considéraient comme des gens éclairés, on entendait souvent un slogan qui est d'ailleurs maintenant encore repris à certaines occasions. En effet, les adeptes tardifs de ce matérialisme théorique existent toujours dans certains groupements philosophiques. Lorsque ces gens ne veulent pas récuser directement toute vie après la mort, quand ils concèdent parfois tout de même son existence, ils disent : Il se peut que ce genre de vie après la mort existe, mais pourquoi aurions-nous à nous en préoccuper au cours de notre existence terrestre ?

Quand nous serons morts, nous verrons bien si ce genre de vie existe. En ne nous occupant ici-bas que de ce que la terre nous donne, sans tenir compte de ce qui adviendra après la mort, rien d'important ne saurait nous échapper. Si la vie après la mort peut nous offrir quelque chose, nous le verrons bien le moment venu. C'est un langage bien connu qui est aujourd'hui encore très répandu. Tel qu'il se présente, il peut en un certain sens paraître acceptable. Et pourtant, cette idée est en parfaite contradiction avec les faits qui se révèlent à

l'investigation spirituelle dès qu'elle prend en compte la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance.

Une fois passé par le seuil de la mort, l'homme entre en rapport avec les forces et les entités les plus diverses. Il ne se familiarise pas seulement avec un ensemble de faits suprasensibles mais entre en contact avec certaines forces, avec certaines entités que nous connaissons pour en avoir souvent parlé : les entités des différentes hiérarchies supérieures. Essayons maintenant de nous interroger sur l'importance que revêt pour l'homme cette expérience de la vie entre la mort et une nouvelle naissance et ce que signifie cette rencontre avec les forces et les entités des hiérarchies supérieures en question.

Nous savons que l'homme, une fois arrivé au terme de son parcours dans le monde suprasensible, donc au moment de sa réincarnation, devient d'une certaine façon lui-même le constructeur de sa propre constitution corporelle, voire de tout son destin dans la nouvelle existence. Dans une certaine mesure il structure et édifie alors son corps, jusqu'aux circonvolutions de son cerveau, grâce aux forces qu'il emporte des mondes spirituels au moment où il s'engage à nouveau dans une incorporation physique. Ici-bas, sur le plan terrestre, toute notre vie dépend de certaines conformations de notre corps physique dont nous disposons et qui nous permettent d'entrer en rapport avec le monde physique extérieur pour y exercer une action et y pratiquer l'activité pensante.

Sans un cerveau adapté aux nécessités du monde physique, cerveau formé grâce aux forces puisées dans le monde suprasensible, nous serions inaptes à mener une existence au

plan terrestre. Pour être capables d'assumer cette vie au niveau du monde physique nous devons impérativement être porteurs de ce genre de forces empruntées au monde spirituel ; ce sont elles qui nous permettent de construire un corps capable de faire face à toutes les exigences du monde physique. Les forces suprasensibles dont l'homme a besoin pour élaborer son corps et son destin lui viennent des entités et des forces des hiérarchies supérieures avec lesquelles s'établissent des liens entre la mort et une nouvelle naissance.

Ce dont nous avons besoin pour édifier notre corps, nous devons l'acquérir dans la phase de l'existence post mortem qui précède notre naissance. Au cours de notre vie entre la mort et une nouvelle naissance nous devons, pour ainsi dire, aller pas à pas à la rencontre des entités correspondantes pour recevoir les forces dont nous aurons besoin lors de notre retour à une existence physique.

Durant cette période entre la mort et une nouvelle naissance, nous pouvons passer de deux manières devant les entités des hiérarchies supérieures. Nous pouvons le faire en les reconnaissant, en comprenant leur nature profonde et les qualités qui les caractérisent, en sorte qu'il nous soit possible de recevoir ce qu'elles sont en mesure de nous donner. Nous sommes alors dans une attitude de réceptivité pour ce dont nous avons besoin au cours de notre prochaine incarnation et qui peut émaner de ces hiérarchies supérieures. Nous devons être en état de comprendre, ou tout au moins de discerner parmi ce qui nous est offert, ce dont nous pourrions avoir besoin.

Nous pourrions aussi passer devant ces entités qui nous

offrent leurs dons, dont nous aurions besoin pour notre existence, sans toutefois les accepter, et ce à cause de l'obscurité, au sens spirituel du mot, qui règne dans cette sphère supérieure que nous traversons. Nous pouvons donc passer par ce monde avec une compréhension pour ce que ces entités nous offrent, ou avec une totale incompréhension ; dans ce cas nous ne voyons pas les dons qui nous sont présentés. Le choix que nous devons nécessairement faire entre ces deux façons de cheminer entre la mort et une nouvelle naissance est prédéterminé par les effets qui résultent de la précédente incarnation et même des incarnations antérieures.

Tout homme qui, dans sa dernière vie terrestre, est demeuré apathique à l'égard des pensées et idées pouvant nous apporter des éclaircissements sur le monde suprasensible, ou qui les a récusées, connaît entre la mort et une nouvelle naissance une vie faite de ténèbres. Car ce n'est pas dans le monde spirituel que nous pouvons acquérir la lumière, « lumière », entendue au sens spirituel du mot, dont nous avons besoin pour reconnaître comment ces entités spirituelles s'approchent de nous et quels dons destinés à notre prochaine vie nous devons recevoir de chacune d'entre elles ; c'est ici-bas qu'il faut l'acquérir, au cours de l'incarnation physique sur terre. Quand nous passons le seuil de la mort sans concepts et idées à emporter dans le monde spirituel, nous parcourons la vie suprasensible jusqu'à notre prochaine incarnation en passant devant tout ce qui se présente sans pouvoir reconnaître ni recevoir les forces dont nous avons besoin pour notre prochaine existence.

Nous voyons donc à quel point il est erroné de dire que l'on peut très bien attendre d'être mort pour savoir ce que nous rencontrons au-delà du seuil, ou même s'il y a seulement quelque chose à rencontrer. La manière dont nous pourrions ensuite nous comporter face à cette réalité dépendra de l'attitude de notre âme sur terre, selon que nous avons accueilli ou repoussé les notions du monde suprasensible qui nous ont été révélées et qui doivent constituer la lumière appelée à éclairer notre passage entre la mort et une nouvelle naissance. Un autre point encore ressort de ce qui précède.

Croire qu'il suffit de mourir pour recevoir tout ce que le monde suprasensible pourrait nous donner, même quand on a négligé ici-bas de s'y préparer, cette croyance est tout à fait fausse. Chaque monde a sa mission particulière. Et ce que l'homme peut acquérir au cours de son incarnation terrestre, il ne saurait l'obtenir dans aucun autre monde. Entre la mort et une nouvelle naissance, il peut de toute façon établir des liens avec les entités des hiérarchies supérieures. Cependant, pour recevoir leurs dons, pour ne pas avoir à tâtonner dans une obscurité totale ou tout au moins dans un isolement atroce, c'est ici sur terre qu'il faut acquérir les notions et idées permettant de se relier aux hiérarchies supérieures et à leurs forces ; ces idées constituent la lumière qui permet de contempler les hiérarchies supérieures.

Tout homme qui, à notre époque, a par exemple dédaigné ici-bas d'assimiler des notions spirituelles, sera saisi d'un terrible sentiment d'isolement lors de son passage entre la mort et une nouvelle naissance. Au niveau de la vie supérieure cet isolement atroce équivaut à tituber dans un monde fait

d'obscurité. Dans la vie suivante, celui qui passe par cette épreuve ne rapportera pas avec lui les forces lui permettant de façonner correctement le corps destiné à lui servir d'instrument. Il ne le bâtira que sous une forme imparfaite et sera mal adapté aux exigences de la nouvelle existence. Nous voyons ainsi comment le karma agit d'une vie sur l'autre.

De sa propre volonté un homme néglige pendant sa vie de cultiver dans son âme un rapport quelconque avec les mondes spirituels ; lors de sa vie suivante, les forces nécessaires pour élaborer les organes qui lui permettraient de penser, sentir et vouloir les vérités de la vie spirituelle lui font défaut. Il demeure alors apathique et inattentif à l'égard des réalités spirituelles, et la vie spirituelle défile comme un rêve devant lui, ce qui est d'ailleurs le cas pour beaucoup de gens. Sur notre globe terrestre il ne parvient pas à s'intéresser aux mondes de l'esprit.

Lorsqu'une âme de ce type passe à nouveau par la porte de la mort, elle devient une proie toute faite pour les puissances lucifériennes, et Lucifer ne manque pas de s'en emparer. Ce qu'il y a de particulier dans un tel cas, c'est que, lors de son prochain passage par le monde spirituel, celui qui vient à la suite de cette existence faite d'apathie et d'inattention, les entités et les réalités des hiérarchies supérieures sont pour lui très bien éclairées, non par suite des acquisitions faites sur terre mais grâce à la lumière que Lucifer introduit goutte à goutte dans son âme. Désormais c'est Lucifer qui éclaire le monde supérieur pour celui qui chemine entre la mort et une nouvelle naissance.

Certes, il est maintenant capable de contempler les

hiérarchies supérieures et de voir quand celles-ci lui offrent leurs forces. Mais le fait que Lucifer lui ait donné la lumière introduit une nuance particulière dans ce qui se déroule : les dons ainsi accessibles ont un effet singulier. Les forces des hiérarchies supérieures ne sont alors plus ce que l'homme aurait pu recevoir en d'autres circonstances. En effet, elles sont telles que l'homme, une fois entré dans sa prochaine existence, est parfaitement en mesure de former et structurer son organisation corporelle. Cette formation fait de lui un être capable de faire face aux exigences du monde extérieur : par ailleurs du fait même que son âme est imprégnée par la couleur des dons de Lucifer ou tout au moins par des dons d'une coloration luciférienne, il est marqué par une insuffisance de sa vie intérieure.

Nous rencontrons parfois dans la vie certains hommes qui ont façonné de la sorte leur organisme corporel. Ils savent alors parfaitement se servir de leur intelligence et acquérir des talents leur permettant de se faire une situation dans la vie. Mais ils ne visent que leur intérêt et n'utilisent leurs dons que pour capter tout ce qui leur semble important pour leur propre existence. Face à ces hommes sans égards pour autrui et ne cherchant que leur avantage personnel, tels qu'il s'en trouve beaucoup à notre époque, le voyant découvrira souvent qu'ils sont passés précédemment par l'expérience que je viens de caractériser. Avant d'en arriver à cette vie faite de sécheresse, d'analyse raisonnée et d'habileté, ils ont, entre la mort et une nouvelle naissance, été guidés par des entités lucifériennes.

Celles-ci ont pu les subjuguer parce que, au cours de leur

précédente incarnation, ils avaient connu une existence faite d'apathie et de rêve. Cette attitude de torpeur et d'irréalisme était la conséquence de la vie menée entre la mort et une nouvelle naissance où tâtonnant dans les ténèbres, ils n'ont pas su recevoir correctement les forces proposées par les Esprits des hiérarchies supérieures dans le but d'édifier une nouvelle existence. Pour en arriver là, il a fallu, auparavant, qu'ils aient délibérément refusé de s'intéresser aux notions et idées relatives au monde spirituel. C'est ainsi que se présentent ici les enchaînements karmiques. En fonction des faits réels pouvant surgir au cours du devenir de l'humanité, les situations que nous venons d'exposer se multiplient. Elles se manifestent et se révèlent bien trop souvent lorsqu'à l'aide de l'investigation spirituelle nous pénétrons dans les mondes supérieurs où apparaissent devant notre regard les conditions qui régissent la vie humaine.

Il est donc faux de dire qu'il suffit de s'intéresser à ce qui nous entoure au cours de notre existence terrestre et que ce sera toujours assez tôt de voir ce qui se passera ultérieurement. Or, ce qui adviendra alors dépend précisément de la façon dont nous nous y préparons ici-bas. Mais autre chose encore peut aisément arriver. J'en parle ici afin que la compréhension pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous permette de toujours mieux comprendre la vie qui se déroule depuis la naissance jusqu'à la mort.

Quand nous observons intelligemment la vie sur terre, nous voyons beaucoup de gens, et ils sont de plus en plus nombreux à notre époque, qui ne savent penser qu'à moitié, si

je puis m'exprimer ainsi, et dont la démarche logique s'arrête dès qu'ils sont confrontés à la réalité des faits. Prenons cet exemple d'un pasteur, par ailleurs honnête et aux tendances libérales, qui a écrit dans le premier numéro d'une revue de libres penseurs les propos suivants : « On devrait renoncer à donner des idées religieuses aux enfants, car cela est contraire à la nature. Lorsqu'on laisse grandir les enfants sans leur inculquer des notions religieuses on constate que d'eux-mêmes ils n'accèdent pas à des concepts comme ceux de Dieu, de l'immortalité, etc, etc...

Cela permet de conclure que des idées de ce genre ne sont pas naturelles à l'homme. Dès lors que cela ne leur est pas naturel, on ne devrait pas le leur enseigner ; on devrait se contenter d'extraire ce qui est enfoui au fond de leur âme. » Comme pour tant d'autres choses, ici encore ce sont des milliers et des milliers de gens qui approuvent aujourd'hui un tel raisonnement, le trouvent intelligent et très perspicace. Mais en s'appuyant sur un minimum de vraie logique, on peut arriver à une constatation différente. Prenons le cas d'un être humain qui n'a pas encore appris à parler. Installons-le dans une île déserte et veillons à ce qu'il n'entende jamais la moindre parole. Il s'en suivra nécessairement qu'il n'apprendra jamais à parler.

Celui qui dit que l'on ne devrait jamais donner de notions religieuses à l'homme, doit logiquement admettre qu'il ne faut jamais lui apprendre à parler puisque la parole ne surgit pas d'elle-même. Le pasteur libéral en question ne peut donc pas étayer son idée par le raisonnement logique, car sa logique se fige dès qu'il est en présence de la réalité avec sa logique à lui il

ne peut pas voler bien haut ; il ne s'aperçoit même pas que son idée, dès lors qu'il l'énonce, s'annule d'elle-même.

Celui qui regarde autour de lui dans la vie, voit combien cette pensée insuffisante, cette semi-pensée est largement répandue. À l'aide de l'investigation suprasensible, on peut remonter en arrière le chemin parcouru par un homme de ce genre et atteindre les régions que son âme a connues entre la dernière mort et une nouvelle naissance, c'est-à-dire celles qui sont à l'origine de l'insuffisance de sa logique. Le voyant constate souvent que cet être a parcouru cette étape dans le monde spirituel d'une façon telle qu'Ahriman a guidé ses rencontres avec les entités et les forces spirituelles ; c'est d'elles qu'il aurait dû recevoir ce dont il a maintenant besoin sur terre, mais elles ne lui ont pas donné la possibilité d'un développement correct lui permettant d'accéder à une pensée juste.

C'est la faute d'Ahriman, son guide, s'il a reçu les dons des entités et forces des hiérarchies supérieures de telle façon que sa pensée se bloque face aux réalités de l'existence et qu'elle n'est jamais fondée en elle-même, ni valable. Une grande partie des hommes qui ne sont pas capables de penser, et ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, le doivent à Ahriman ; celui-ci les a accompagnés au cours de leur dernier séjour entre la mort et une nouvelle naissance parce qu'ils se sont préparés à cela par la vie qu'ils ont menée au cours de leur précédente incarnation terrestre. Comment cette vie antérieure s'est-elle déroulée ? Que nous révèle à ce sujet le regard du voyant ? On découvre des hommes de nature hypocondriaque et maussade, qui refusaient d'établir des

rapports avec les êtres et les réalités du monde ; tout contact avec leur entourage constituait pour eux une gêne.

Très souvent les hommes de ce genre avaient été d'insupportables misanthropes durant leur précédente incarnation. Si on avait examiné leur constitution physique, on aurait décelé des maladies que l'on trouve très souvent chez les hypocondriaques. Et si l'on remonte encore plus loin en arrière, jusqu'à la précédente vie entre la mort et une réincarnation, donc celle qui a précédé l'existence hypocondriaque, on trouve que, là encore, ces hommes ont été privés d'une conduite juste et qu'ils n'ont pas pu percevoir correctement ce qu'auraient pu être pour eux les dons des hiérarchies supérieures.

Et comment ont-ils pu préparer une telle situation dès leur antépénultième incarnation terrestre ? Par le fait qu'ils avaient alors cultivé un état d'âme que l'on peut à bon droit appeler religieux, certes, mais religieux par pur égoïsme. Ils étaient pieux, peut-être même mystiques, mais par pur égoïsme. Il en est souvent ainsi du mysticisme, en ce sens que l'homme se dit : C'est en moi que je cherche, parce que c'est au fond de moi-même que je veux connaître Dieu. — Quand on cherche à approfondir pour savoir ce qu'il y cherche, on constate qu'il est à la quête de son propre Moi qu'il élève au rang divin. Nombreuses sont les âmes dont la piété ne sert que de prétexte à telle ou telle atmosphère spirituelle qu'ils espèrent voir éclore après la mort. Une telle attitude relève d'un état d'âme purement égoïste.

Nous avons donc ici la succession de trois existences soumises à l'investigation spirituelle. La première révèle une

attitude d'âme faite de mysticisme égoïste, de religiosité égoïste. Aujourd'hui, lorsque notre observation porte sur des gens confrontés de la sorte avec la vie, l'investigation spirituelle nous permet de remonter à des époques saturées d'âmes n'ayant développé de sentiments religieux que par pur égoïsme. Lors de leur passage entre la mort et une nouvelle naissance, elles furent impuissantes à recevoir des entités spirituelles les dons leur permettant de structurer correctement leur prochaine existence.

La vie suivante se déroulait alors sous le signe de la morosité et de l'hypocondrie ; tout les contrariait. Dès lors, ils étaient préparés à être guidés, après avoir franchi le seuil de la mort, par Ahriman et ses troupes, et à assimiler des forces conduisant au cours de l'incarnation suivante à pratiquer une pensée défectueuse et bornée. Voilà donc un autre exemple de trois incarnations successives. Nous le constatons une nouvelle fois, ce serait une erreur de croire que l'on peut attendre d'être mort pour entrer en relation avec le monde suprasensible. La façon dont cette relation s'établit après la mort dépend précisément des tendances de l'âme et des intérêts acquis ici-bas à l'égard des mondes spirituels.

Le rapport de cause à effet ne s'applique pas seulement aux vies terrestres successives ; en un certain sens il est valable aussi pour les vies ici-bas entre la naissance et la mort, et les autres, celles entre la mort et une nouvelle naissance. L'exemple suivant permet de le voir. Quand le voyant élève son regard vers le monde suprasensible où séjournent les âmes après la mort, il en trouve qui, à un certain moment de cette vie entre la mort et une nouvelle naissance, sont les

serviteurs de ces Puissances que nous appelons les Maîtres de tout ce qui est vie, croissance et épanouissement sur terre. Bien entendu, notre description ne peut porter que sur une partie des nombreuses expériences qui se déroulent durant cette longue période. Parmi les âmes des défunts nous en trouvons certaines qui collaborent pendant un bout de temps dans le monde suprasensible à cette tâche magnifique – car c'en est une ! – qui consiste à infuser dans le monde physique tout ce qui peut favoriser la santé des êtres terrestres, leur permettre de croître et de s'épanouir.

Dans certaines circonstances nous pouvons devenir les serviteurs des puissances mauvaises de la maladie et du malheur ; de même pouvons-nous, dans d'autres circonstances, être au service des entités spirituelles qui fournissent santé et croissance et qui, depuis le monde spirituel envoient dans le nôtre les forces qui stimulent la vie florissante. Penser que l'hygiène physique, les installations extérieures puissent constituer les seules causes de la santé relève de la pure superstition matérialiste. Tout ce qui se passe au niveau du plan physique est dirigé par les entités et les puissances des mondes supérieurs qui envoient sans cesse leurs forces dans le monde physique. Infiltrées peu à peu, ces forces se libèrent en quelque sorte, influencent les hommes ou d'autres êtres soit en favorisant soit en entravant santé et croissance. – La conduite de ces processus de santé et de maladie est entre les mains de certaines puissances et entités spirituelles.

Mais durant sa vie entre la mort et une nouvelle naissance l'homme devient le collaborateur de ces puissances. Si nous

nous y sommes préparés de la juste manière, nous pouvons éprouver la félicité qu'engendre notre participation à cet acte qui consiste à infiltrer peu à peu dans notre monde physique les forces propices à la santé et à la croissance, et ce à partir du monde spirituel. Lorsque le voyant cherche à voir d'où vient le mérite de ces âmes, il remarque que sur le plan physique il y a pour les hommes deux manières de concrétiser ce qu'ils veulent faire et penser.

Comment cela se passe-t-il dans la vie ? Beaucoup de gens exécutent leur travail tel qu'il leur est prescrit, rien de plus. Sans aller jusqu'à dire que les gens allant au travail sont comparables à l'animal qui est conduit à l'abattoir, on peut tout de même dire qu'ils travaillent par pure obligation. Admettons même qu'ils ne négligent pas leur devoir, mais peu importe. Dans une certaine mesure il ne saurait en être autrement aujourd'hui, et les hommes n'ont pas d'autre mobile d'action que ce que le devoir exige. Je ne veux pas dire par là que le travail fait par obligation soit à proscrire. L'évolution est ainsi faite que précisément cet aspect de la vie ne peut que gagner du terrain. Il n'en sera guère mieux dans l'avenir.

Les activités auxquelles les gens seront astreints seront de plus en plus compliquées, et la contrainte subie par les hommes pour faire et penser ce que leur impose le devoir ira en croissant. Si nous avons aujourd'hui déjà un grand nombre de personnes qui ne travaillent que parce que le devoir les y oblige, il en existe également d'autres qui choisissent une société comme la nôtre où ils ont la possibilité d'entreprendre quelque chose, non par obligation comme dans la vie extérieure, mais par dévouement et enthousiasme. Nous

pouvons donc envisager le travail, tant manuel qu'intellectuel, soit sous l'angle du devoir, soit sous celui de l'enthousiasme et du dévouement fondé sur une aspiration profonde de l'âme et engendré par un désir n'émanant que d'elle seule.

Ce climat intérieur qui permet de penser et d'agir non seulement par devoir, mais par amour, par attirance et par dévouement, ce climat prépare l'âme à être au service des bonnes puissances de santé et de toutes les forces curatives que le monde spirituel dirige vers notre monde physique, à devenir un serviteur de tout ce qui germe, croît et s'épanouit, – et de ressentir toute la félicité qui découle d'un tel agir. Il est extrêmement important de savoir cela au regard de la vie globale de l'individu. En effet, c'est seulement en acquérant au cours de son existence les forces qui le rendent capable de s'unir à ces puissances, c'est à cette condition seulement que l'homme peut participer spirituellement à une action curative toujours plus vaste, à une prospérité croissante des conditions de la vie terrestre. Nous pouvons considérer un autre cas encore.

Prenons celui d'un homme qui s'efforce de s'adapter à son entourage et à ses exigences. Ce n'est pas toujours le cas. Il y a des gens qui ne se donnent aucun mal pour s'insérer dans le monde et qui sont incapables d'adaptation, ni du point de vue de la vie spirituelle, ni de celui de la vie matérielle. Il y en a par exemple, qui, ayant lu l'annonce d'une conférence anthroposophique, s'y rendent et, à peine dans la salle, se mettent à dormir. Leur âme ne peut pas s'adapter à l'entourage, ne s'accorde pas avec l'ambiance.

J'ai connu des messieurs qui ne savent même pas recoudre

un bouton, ce qui indique qu'ils sont incapables de s'adapter aux impératifs de la vie pratique. On pourrait citer ainsi des milliers d'occasions où se manifeste plus ou moins heureusement la faculté d'adaptation aux nécessités de l'existence. Il en découle maintes conséquences, je vous l'ai déjà dit. Nous allons maintenant évoquer seulement celles qui en résultent pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Tout devient cause, et le moindre fait engendre des conséquences. Un être qui s'efforce de s'adapter à son entourage, qui parvient même à recoudre un bouton, qui est capable d'écouter quelque chose d'inhabituel sans s'endormir, se prépare à devenir après la mort un collaborateur, un assistant des Esprits qui favorisent le progrès de l'humanité et qui envoient sur terre les forces spirituelles capables de promouvoir l'évolution humaine à travers les âges. Notre félicité après la mort sera d'autant plus grande que nous aurons su ici-bas nous adapter à notre entourage ; elle consistera à contempler d'en-haut la vie qui se déroule sur terre et de nous associer aux forces envoyées sur terre pour y stimuler le progrès.

Pour comprendre vraiment ce qu'est le karma, il faut être capable de l'envisager dans tous ses détails puisque ce sont eux qui nous montrent comment les causes et les effets s'enchaînent de mille manières, aussi bien sur le plan physique que sur le plan spirituel et plus généralement dans tout ce qui a trait à l'existence. Ceci éclaire une nouvelle fois le fait que notre vie dans les mondes spirituels dépend de la façon dont nous aurons vécu dans notre corps physique. Chaque monde a

sa mission spécifique, nous l'avons déjà dit ; il n'en existe pas deux qui soient identiques. Les événements et expériences caractéristiques de l'un de ces mondes ne sont pas ceux de l'autre.

Lorsqu'un être doit acquérir certaines données qui ne sont accessibles que sur terre, c'est bien là qu'il doit les assimiler. S'il néglige de le faire, il ne trouvera pas d'autre monde où les acquérir. Ce principe se vérifie en particulier dans un cas que nous avons déjà évoqué mais qui mérite d'être approfondi : l'adoption de certaines notions et idées dont l'homme a besoin pour l'ensemble de sa vie. Prenons un exemple qui nous touche de près : celui de l'anthroposophie dont l'enseignement à notre époque est justifié et efficace. Les hommes y accèdent pendant leur vie terrestre sous la forme que vous connaissez. Là encore, on pourrait aisément penser qu'ici-bas l'étude de l'anthroposophie n'est pas vraiment nécessaire, et qu'il sera toujours assez tôt, une fois passé le seuil de la mort, d'apprendre comment se présentent les mondes spirituels ; on y trouvera bien des instructeurs spirituels au sein des hiérarchies supérieures capables de nous transmettre ces enseignements.

Or, c'est un fait : l'âme humaine, après avoir connu une longue évolution jusqu'aux temps présents, est préparée à se familiariser ici-bas avec le mode de vie anthroposophique. Il n'est accessible qu'à l'aide d'un corps physique et à condition de s'insérer dans l'existence physique. L'être humain y est prédestiné. S'il ne partage pas cette existence, il ne saurait établir les rapports nécessaires avec l'une ou l'autre de ces entités spirituelles pour qu'elles deviennent son instructeur. Il

ne suffit pas de mourir pour ensuite trouver un instructeur, et recevoir de lui cette anthroposophie qu'il s'agissait d'assimiler au cours du séjour terrestre. Il n'y a pas lieu de ruminer de sombres pensées devant le fait qu'ici-bas beaucoup de gens méprisent l'anthroposophie, et que de ce fait ils seront empêchés de l'assimiler entre la mort et une nouvelle naissance.

Ce n'est pas un motif de désespoir, car ces gens connaîtront une nouvelle vie terrestre où il y aura sur terre suffisamment de stimulations anthroposophiques et d'anthroposophie pour qu'ils puissent alors l'assimiler. Il n'y a pas lieu de désespérer aujourd'hui, ni d'ailleurs de se dire : j'aurai toujours le temps de recevoir l'anthroposophie lors de ma prochaine incarnation ; cette fois-ci je peux m'épargner la peine de l'étudier ! Non, ce qui est négligé maintenant ne se rattrapera pas la prochaine fois. Lorsque notre mouvement théosophique allemand était à ses tout premiers débuts, j'ai, à l'occasion d'une conférence sur Nietzsche, parlé de certains aspects des mondes supérieurs.

À l'époque, la conférence était suivie de discussions, et un auditeur avait fait la remarque suivante : « Un tel sujet doit toujours être examiné à la lumière de la philosophie de Kant ; on se rend alors compte qu'ici-bas on ne peut rien savoir de ces choses et que la connaissance n'apparaîtra qu'après la mort. » – Telles furent textuellement les paroles de l'intervenant. Or, cela n'est pas exact : il ne suffit pas de mourir pour accéder au savoir. Quand nous passons le seuil de la mort, nous n'apprenons absolument rien à ce sujet si nous ne nous y sommes préparés avant. La vie entre la mort et une

nouvelle naissance est la suite directe de la vie terrestre, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le constater par les exemples présentés. Voilà pourquoi, après notre mort, ce qui relève de l'enseignement anthroposophique ne peut nous être donné par les entités des hiérarchies supérieures que si nous nous y sommes préparés ici sur terre. Notre lien avec la terre, notre passage par la vie terrestre est d'une importance que rien ne saurait remplacer.

Une espèce de médiation peut toutefois intervenir dans ce domaine. J'en ai également déjà parlé. Un homme peut mourir sans avoir sur terre jamais entendu parler de science de l'esprit, bien que son frère, ou son épouse ou un ami intime soit anthroposophe. Le défunt peut, au cours de sa vie, avoir refusé de s'intéresser à l'anthroposophie, ou même l'avoir critiquée. Une fois qu'il a franchi le seuil de la mort il peut, grâce à ceux qui sont restés sur terre, se familiariser avec l'anthroposophie. Ce geste d'amour venant de quelqu'un qui séjourne sur terre, met en évidence le rôle indispensable du lien terrestre. C'est là-dessus que repose ce que j'ai appelé la « lecture aux morts ». Nous pouvons par ce moyen leur apporter un bienfait considérable, même s'ils n'avaient autrefois rien voulu savoir des mondes spirituels.

Nous pouvons le faire sous forme de pensées et ainsi instruire nos défunts ; nous pouvons aussi choisir un livre anthroposophique, nous représenter la personnalité du défunt et lui faire la lecture de certains textes. Les défunts l'entendent. Grâce à cette pratique nous avons connu au sein de notre mouvement anthroposophique de beaux exemples de ce que nous pouvons offrir aux morts. Nombreux sont ceux

qui pratiquent la lecture aux morts. – On peut aussi faire des expériences comme celle que j’ai connue récemment : quelqu’un m’a interrogé au sujet d’un être décédé depuis peu et qui se manifestait surtout de nuit par différents signes : vacarme de chambre, tapage etc. etc.

Cela permet souvent d’en déduire que le défunt demande quelque chose. Dans le cas précis, il s’est avéré qu’il désirait savoir quelque chose. Pendant sa vie, il avait été un érudit mais avait toujours récusé tout enseignement concernant le monde spirituel. Maintenant, il laissait entendre que ce serait pour lui un grand bienfait si on lui faisait la lecture d’une série bien déterminée de conférences où étaient traitées des questions qu’il était avide d’approfondir. Il est donc possible, par delà la mort, de remédier d’une façon vraiment très considérable à ce qui a été négligé sur terre.

Voilà qui nous laisse pressentir combien grande et importante est la mission de l’anthroposophie : elle jettera un pont sur l’abîme qui sépare les vivants des morts, et les hommes ne mourront pas comme s’ils nous quittaient pour toujours ; nous resterons en rapport avec eux et travaillerons pour eux. À la question de savoir si l’on peut être sûr que les défunts nous entendent, on peut répondre que ceux qui pratiquent cette « lecture aux morts » avec un véritable dévouement se rendront avec le temps réellement compte que, grâce à la façon dont ces pensées vivent dans leur propre âme, le défunt plane autour d’eux. Sachons tout de même qu’il s’agit là d’une sensation à laquelle n’accèdent que des âmes capables d’une observation très subtile.

Le pire qui puisse arriver, c’est qu’une telle initiative, qui

peut être une grande œuvre d'amour, ne soit pas reçue. Bien que réalisée, elle s'est avérée inutile pour le défunt. Mais dans le contexte de l'univers elle a peut-être encore une autre signification. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu d'être affligé par cet insuccès, car il arrive, même ici-bas, que l'on fasse la lecture à des gens qui n'écoutent pas. Ce que nous évoquons ici ne peut qu'attester le caractère sérieux et digne de l'anthroposophie. Mais nous aurons toujours à répéter que la manière dont nous vivrons dans le monde spirituel après la mort, dépendra entièrement du genre de vie que nous aurons mené sur terre. De même, les rapports que nous nouerons avec d'autres hommes dans le monde spirituel dépendront toujours de ceux que nous aurons cultivés avec eux sur terre. Un homme avec lequel nous n'avons entretenu aucun lien ici-bas ne peut de prime abord faire l'objet de rapports que nous établirions dans l'autre monde, entre la vie et une nouvelle naissance.

La possibilité de le rencontrer, d'être avec lui dans le monde spirituel, découle en général des liens noués sur terre, non seulement lors de la dernière incarnation mais aussi lors de celles qui l'ont précédée. Les éléments déterminants pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance reposent sur des rapports réels et personnels concrétisés sur terre. Il y a des cas exceptionnels et qui sont précisément des exceptions. Si vous vous souvenez de ce que j'ai évoqué à Noël au sujet du Bouddha et de sa mission actuelle sur Mars, vous avez justement affaire à une de ces exceptions. Nombreuses sont les âmes sur la terre qui, grâce aux expériences inspiratives dans des Centres de Mystères ont rencontré personnellement

le Bouddha, voire même le Bouddha lors de son incarnation comme bodhisattva.

Mais du fait que le Bouddha ait vécu sa dernière incarnation terrestre en tant que fils de Suddhodana, qu'ensuite son action se soit déroulée dans le corps éthérique, et qu'il l'ait maintenant déplacée sur Mars, de ce fait la possibilité existe dorénavant d'entrer en rapport avec lui durant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, même sans avoir précédemment entretenu des contacts avec lui. Et les conséquences de ces rapports, nous les insérons dans notre prochaine incarnation terrestre. Mais il s'agit là d'un cas d'exception. En règle générale ce sont les êtres avec lesquels nous avons déjà établi des liens ici-bas, que nous retrouvons après la mort pour poursuivre nos rapports avec eux.

Les présentes considérations font suite à ce que nous avons exposé au cours de cet hiver sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Elles ont été présentées dans le but de montrer que pour l'homme l'anthroposophie n'est qu'une demi-vérité tant qu'elle demeure pure théorie et est reçue comme une science extérieure ; ce qu'elle doit être, elle ne l'est que si elle devient un genre d'élixir de vie pour les âmes et leur permet ainsi d'exprimer pleinement le sentiment que l'âme éprouve lorsqu'elle établit à l'égard des mondes supérieurs un rapport de connaissance. Dès lors, la mort n'apparaît plus comme un événement qui détruit les rapports personnels entre humains.

L'abîme qui sépare la vie sur terre et la vie après la mort est surmonté, et à l'avenir de nombreuses activités se développeront dans le cadre d'une telle perspective. Les

défunts interviendront dans la vie terrestre, et les vivants dans le royaume des morts. Je souhaite que vous ressentiez dans les profondeurs de votre âme combien la vie devient plus riche, plus dense et plus spirituelle quand elle se réfère à la connaissance anthroposophique.

Tel est le sentiment à cultiver si nous voulons accéder à une attitude juste à l'égard de l'anthroposophie. L'essentiel n'est pas de savoir que l'homme est composé d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Moi, ou qu'il passe par différentes incarnations, comme la Terre d'ailleurs, qui a aussi connu plusieurs incarnations, la saturnienne, la solaire et la lunaire. – Ce n'est pas tellement important de savoir tout cela. L'essentiel, c'est que nous réussissions, grâce à l'anthroposophie, à transformer notre vie comme l'exige l'avenir de la Terre.

Nous ne saurions assez cultiver un tel sentiment et sans cesse nous ressaisir en ce sens. Car les impressions que nous emportons de nos réunions qui se déroulent sous le signe de la connaissance du monde suprasensible et qui nous accompagnent dans l'existence, constituent l'aspect essentiel de la vie anthroposophique. Il ne suffit donc pas de ramener l'anthroposophie à une simple connaissance ; il s'agit de connaître tout en ressentant, de ressentir tout en connaissant. Sachons aussi que c'est une erreur de croire que l'on peut répondre aux exigences du monde sans même le connaître. Ce que disait *Léonard de Vinci* {43} est vrai : « Un grand amour est l'enfant d'un grand savoir ». Et celui qui ne veut pas savoir n'apprend pas à aimer au vrai sens du mot.

C'est ainsi que l'anthroposophie doit se saisir de notre âme

afin que sous son influence et par notre initiative un courant spirituel capable de réaliser une harmonie entre l'esprit et la matière puisse s'engager dans l'évolution du monde. Le jour viendra où, tout en vivant d'une façon matérielle sur une terre qui ne fera qu'accentuer son caractère matérialiste, l'homme parcourra ce globe en portant dans son âme la certitude d'être uni au monde spirituel. Au-dehors, la vie sur terre deviendra de plus en plus matérielle, – tel est le karma de la terre ; mais à mesure que la vie terrestre deviendra extérieurement plus matérielle, les âmes devront spiritualiser davantage leur vie intérieure pour que l'évolution puisse atteindre son but. Les propos de ce jour veulent être une modeste contribution à cette cause.

DIXIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 1^{er} avril 1913

Au cours de l'hiver, nous avons entrepris l'étude de certains aspects de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Nous nous sommes efforcés d'apporter des indications importantes qui viennent compléter les points de vue plus généraux déjà exposés dans « Théosophie » et « Science de l'occulte » [{44}](#). Aujourd'hui, nous allons surtout examiner un aspect des choses que soulève la question suivante : Quel est le rapport entre ce qui est écrit dans « Théosophie » à propos de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, et ce que nous avons évoqué à ce sujet au cours des présentes conférences ? Rappelons-nous comment est exposé, dans « Théosophie », le passage de l'âme à travers le monde des âmes, une fois qu'elle a franchi le seuil de la mort.

Nous savons que ce monde est divisé en plusieurs régions : celles du « désir ardent », de « l'excitabilité fluide », des « vœux », des « plaisirs et déplaisirs », – ensuite les régions supérieures de la « lumière psychique », de la « force psychique agissante » et la « vie psychique ». Tel est le monde des âmes, la région des âmes que l'âme doit parcourir après la mort. Cela a été décrit dans ma « Théosophie ». Ensuite l'âme parcourt le pays des esprits qui, lui aussi, a été évoqué dans « Théosophie ». Il est divisé en régions qui se succèdent, et dont la désignation est empruntée à certaines images

terrestres : région continentale du pays des esprits, puis région océanique etc, etc.

Je vous ai décrit, au cours de cet hiver, comment l'âme, quand elle passe par la porte de la mort, dépose le corps physique, puis le corps éthérique, et comment elle se dilate progressivement. Nous avons appris aussi que l'âme traverse plusieurs régions, celles de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne, puis finalement celle du firmament stellaire. L'âme, c'est-à-dire l'individualité spirituelle de l'homme, ne cesse de s'élargir dans ces régions toujours plus vastes de l'univers jusqu'au moment où elle commence de nouveau à se concentrer, à redevenir de plus en plus petite pour s'unir finalement au germe héréditaire qui vient au devant de l'âme. Le germe humain issu de l'hérédité qui vient à la rencontre de l'âme, s'unit à ce qui est puisé dans l'immensité cosmique. De cette union naît l'homme destiné au parcours terrestre, à passer par l'expérience de la vie entre la naissance et la mort.

Les deux descriptions, celle contenue dans « Théosophie » et celle faite ici, disent au fond la même chose. L'une fournit plutôt un aspect intérieur : la « Théosophie » offre un récit imagé qui traduit de préférence des situations intimes de l'âme. Par contre, ce que nous avons évoqué ici cet hiver se réfère aux rapports cosmiques liés aux planètes. Il s'agit maintenant d'établir la concordance entre ces deux exposés. Nous avons déjà dit que dans les premiers temps après la mort l'âme humaine a essentiellement pour tâche de revoir d'une certaine façon ce qu'elle a vécu sur terre. Le kamaloka constitue une phase de vie encore entièrement tournée vers

les conditions terrestres.

L'âme doit s'y sentir appelée à se déshabituer peu à peu de tout ce qui la relie encore directement à sa dernière incarnation. Tant que l'homme vit dans son corps physique, ses expériences psychiques dépendent presque entièrement de sa vie corporelle. Ses expériences intérieures sont en grande partie tributaires des impressions sensorielles. Si vous faites abstraction de ces dernières, et que vous essayez de voir clairement ce qui reste encore au fond de l'âme, vous aurez, après élimination de ce qui résulte des impressions sensorielles, l'image d'une âme bien pauvre.

Et pourtant, une dernière réflexion vous permettra de vous dire : tout ce que les sens ont transmis à l'âme s'arrête dès que celle-ci franchit le seuil de la mort. Ce n'est plus la vivacité d'une impression sensorielle qui subsiste alors, mais seulement ce qui en découle sous forme de souvenirs. Si vous pensez aux innombrables impressions sensorielles qui vivent dans votre âme, vous pourrez facilement vous imaginer qu'une grande quantité en subsiste après la mort. Je m'explique : en vous rappelant certaines impressions sensorielles, par exemple, celles d'hier encore relativement vivantes et qui sont pourtant déjà bien ternies, en cherchant à évoquer toute la vivacité de l'impression passée, il ne vous reste dans votre souvenir que l'image terne du vécu.

Cela permet de constater que toute la vie au sein du monde sensible est donnée à l'âme comme une expérience spécifiquement terrestre. Avec la disparition des organes des sens, lors du passage du seuil de la mort, toute l'importance des impressions sensorielles tombe également. Du fait que

l'homme reste accroché aux impressions sensorielles et qu'il conserve encore les désirs qui s'y rattachent, il doit, après la mort, passer d'abord par la région du « désir ardent ». Il voudrait avoir longtemps encore des impressions sensorielles, mais il ne peut plus en recevoir puisqu'il s'est démis de ses organes des sens. Dans cette région du « désir ardent » il mène une existence marquée par une nostalgie des impressions sensorielles et une incapacité d'y accéder. Cette vie à l'intérieur de l'âme est véritablement brûlante. Elle constitue une partie de la vie du kamaloka : l'âme aspire à avoir des impressions sensorielles comme celles auxquelles elle s'est habituée sur terre ; toutefois, elle ne peut plus en recevoir dès lors qu'elle s'est démise de ses organes des sens.

La seconde région de la vie au kamaloka est celle de « l'excitabilité fluide ». Pour passer sans entraves par cette région, l'âme doit avoir perdu l'habitude de désirer des impressions sensorielles. Mais dans cette région un autre désir persiste : la nostalgie des pensées qui s'acquièrent ici-bas grâce à l'instrument du cerveau. Dans la région précédente, celle du « désir ardent », l'âme passe par des expériences qui l'amènent peu à peu à se dire que, ce serait une absurdité de vouloir ressentir des impressions sensorielles dans un monde dépourvu d'organes des sens, où n'existe aucun être ayant des organes des sens faits uniquement de substances terrestres.

Or, tout en ayant perdu le désir d'avoir des impressions sensorielles, l'âme peut néanmoins nourrir l'espoir d'être capable de penser comme on pense sur terre. C'est dans la région de « l'excitabilité fluide » que l'âme se déshabitude de cette pensée terrestre. C'est là qu'elle fait peu à peu

l'expérience que les pensées, telles qu'elles sont conçues sur terre, n'ont d'importance que pendant la vie entre la naissance et la mort. Ensuite, après avoir perdu l'habitude de cultiver des pensées qui étaient tributaires de cet instrument physique qu'est le cerveau, l'homme éprouve toujours encore un certain rapport avec la terre, sous la forme de ses désirs, de ses vœux. En y réfléchissant, vous verrez que les vœux sont plus intimement liés à l'âme que le monde des pensées.

Chez chaque homme, les vœux ont une coloration particulière. Tandis que l'on a dans la jeunesse d'autres pensées que dans l'âge mûr ou la vieillesse, il est facile de voir qu'une certaine forme de désirs se maintient tout au long de l'existence. Cette forme, cette nuance des vœux ne sera abandonnée que plus tard, dans la région des « vœux ». Et enfin, en tout dernier lieu, la région « du plaisir et du déplaisir » permet de se libérer du désir de vivre avec un corps physique en général, et plus particulièrement avec celui de la dernière incarnation. En effet, pendant que nous parcourons ces régions du « désir ardent », de « l'excitabilité fluide », des « vœux » ainsi que celle « du plaisir et du déplaisir », il existe encore dans l'âme une certaine nostalgie de la dernière incarnation terrestre.

Tout d'abord dans la région du « désir ardent », où l'âme aspire encore à pouvoir regarder avec ses yeux, entendre avec ses oreilles, bien que ne possédant plus ni œil ni oreille. Quand elle s'est enfin habituée à se passer d'impressions visuelles, auditives etc. etc. elle demeure toujours habitée par le désir de penser au moyen d'un cerveau, comme sur terre. Une fois qu'elle s'est également défaite de ce désir, elle éprouve le

besoin d'avoir des vœux comme ceux qu'elle nourrissait dans son cœur lors du séjour terrestre. Finalement, l'âme n'aspire plus à aucune impression sensorielle, ni à aucune pensée liée au cerveau, ni à aucun vœux du cœur ; seule l'habite encore une nostalgie de la dernière incarnation terrestre prise dans son ensemble. Mais là encore, l'homme se distance peu à peu de cette ultime passion.

Toutes les expériences qui doivent être faites dans ces régions recouvrent exactement le temps que l'âme en dilatation met pour transiter vers Mercure ; donc l'âme s'élargit à travers la région lunaire jusqu'à la région mercurienne. En se rapprochant de la région de Mercure, l'âme est confrontée avec ce que j'ai décrit dans ma « Théosophie » comme une sorte de région spirituelle de la région des âmes, du monde des âmes. Relisez cette description du monde des âmes et du passage de l'âme à travers cette région des âmes ; d'après les expériences qualitatives qu'elle y fait, vous verrez alors que l'aspect désagréable généralement attribué au kamaloka cesse dès l'arrivée dans la région de la « lumière psychique ».

Cela a déjà été exposé dans « Théosophie ». Cette région de la « lumière psychique » coïncide avec la sphère de Mercure. Ce qui a été dit de cette sphère s'applique à tout ce que la « Théosophie » relate à propos de la région de la « lumière psychique ». Si vous comparez sans préjugés d'une part ce qui a été dit de la vie de l'âme, une fois que celle-ci s'est dilatée jusqu'à la sphère de Mercure, et d'autre part ce que la « Théosophie » relate au sujet de la région de la « lumière psychique », vous verrez bien que la description s'efforce de

caractériser une fois les expériences intérieures de l'âme, et l'autre fois les vastes conditions macrocosmiques par lesquelles elle passe quand elle fait ces expériences intérieures.

En allant plus loin et en s'efforçant de voir ce que la « Théosophie » dit de la « force psychique agissante », vous comprendrez que les expériences intérieures faites dans cette région de la « force psychique agissante » conduisent inéluctablement à celles que réserve le passage dans la sphère de Vénus. Nous avons dit qu'ici-bas l'âme doit avoir développé une sorte d'impulsions religieuses. Pour pouvoir traverser correctement la sphère de Vénus, pour être capable d'y entretenir des relations, au lieu de s'y trouver isolée, elle doit posséder les qualités dont nous avons parlé, elle doit être imprégnée de certaines notions religieuses. En comparant cela avec le récit que donne la « Théosophie » à propos de la région de la « force psychique agissante », vous verrez qu'il y a coïncidence : simplement qu'une fois cela est vu de l'intérieur, et l'autre fois d'un point de vue extérieur.

La région la plus élevée du monde des âmes, celle qui a la plus grande densité psychique et que l'on nomme la région de la « vie psychique » est vécue par l'âme quand elle réalise son existence solaire. On peut donc dire aussi que la sphère du kamaloka en tant que telle s'étend jusqu'au-delà de la sphère lunaire : ensuite commencent les régions plus lumineuses du monde de l'âme qui s'étendent jusqu'au Soleil. L'expérience que l'âme fait au niveau du Soleil correspond précisément à la région de la vie de l'âme. Ce qui caractérise la phase de la vie après la mort jusqu'à l'époque où l'âme traverse la région solaire, ce sont les expériences psychiques. Nous savons déjà

que dans cette région-là l'âme apprend à connaître de façon particulièrement précise l'Esprit de lumière, Lucifer, son tentateur et corrupteur sur terre.

En s'élargissant continuellement vers des espaces cosmiques, l'âme se rapproche de plus en plus des forces qui la rendent capable de développer ce dont elle a besoin pour sa prochaine incarnation. – Ce n'est que lorsque l'âme parcourt la région solaire, la région de la vie solaire, qu'elle en a vraiment fini avec sa dernière incarnation terrestre. Jusqu'à la région « du plaisir et du déplaisir », c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle soit arrivée entre la Lune et Mercure, elle est encore marquée par une intense nostalgie de sa dernière vie sur terre.

Même dans les régions de Mercure, de Vénus et du Soleil l'âme n'est pas totalement affranchie de sa dernière incarnation. Il lui reste à se libérer d'acquisitions qui dépassent ses expériences purement personnelles : sur Mercure elle doit en finir avec les concepts moraux qu'elle a assimilés ou pas assimilés, sur Vénus il lui reste à se dégager des notions religieuses qu'elle avait développées, et enfin sur le Soleil elle est confrontée à la conception qu'elle s'est faite de l'humain en général, celui qui n'est pas enserré dans une appartenance confessionnelle mais correspond à une vie religieuse applicable à l'humanité tout entière. Dans la région solaire, l'âme doit donc en finir avec les préoccupations supérieures qui peuvent encore être développées au cours de l'évolution future du genre humain.

Ensuite elle pénètre dans la vie spirituelle cosmique, s'insère dans la région de Mars, qui coïncide avec ce que j'ai décrit dans ma « Théosophie » comme étant la première

partie du pays des esprits. Cette description dans « Théosophie » envisage l'aspect intérieur : l'âme humaine étant assez spiritualisée, l'archétype de l'organisation du corps physique et plus généralement des conditions physiques sur terre lui apparaît comme quelque chose d'extérieur. Tout ce qui est archétype de la vie physique sur terre se présente à elle comme une sorte de continent du pays des esprits.

Dans cette région continentale sont dessinées les configurations extérieures des différentes incarnations. Cette région du pays des esprits décrit d'un point de vue intérieur la même chose que ce qui est dit d'un point de vue cosmique au sujet des expériences faites par l'homme lors du passage à travers la sphère de Mars. – On pourrait s'étonner d'entendre dire que cette région de Mars, souvent désignée comme ayant été jusqu'au début du XVII^e siècle un lieu de combats et d'impulsions agressives, soit justement la première région du dévachan, de l'authentique pays des esprits. La réalité est pourtant ainsi. Tout ce qui sur terre fait partie du domaine de la matière, tout ce qui fait que le règne minéral apparaisse sous une forme matérielle, tout cela repose sur le fait qu'ici-bas les forces sont engagées dans une lutte constante les unes contre les autres.

Cela a également eu pour conséquence qu'à la période la plus florissante du matérialisme on ait considéré la vie matérielle comme la seule possible sur terre ; la « lutte pour la vie » passait alors pour être l'unique loi applicable à la vie terrestre. Bien entendu, il s'agit là d'une erreur parce qu'ici-bas il n'y a pas que l'existence matérielle. Mais quand l'homme descend sur terre il ne peut rencontrer qu'un monde ayant son

archétype dans la région inférieure du pays des esprits. Consultez la « Théosophie » et relisez la description qu'elle donne de la région inférieure du pays des esprits. J'aimerais insister aujourd'hui précisément sur ce chapitre-là, pour vous permettre de voir ce que l'on peut éventuellement encore ajouter à tout ce que nous avons déjà évoqué. Dans « Théosophie », le pays de l'esprit a été décrit de la façon suivante : « La formation de l'esprit dans le pays des esprits résulte de ce que l'homme se familiarise avec les différentes régions de ce pays ».

D'après ce que nous avons étudié cet hiver, nous pouvons dire maintenant que c'est à partir de la région de Mars que l'homme commence à s'adapter progressivement aux conditions du règne spirituel. Ensuite nous lisons : « Sa propre vie fusionne successivement avec ces régions. Il se revêt passagèrement de leurs propriétés. De ce fait, elles lui impriment leur nature, afin que, fortifié par elles il puisse agir sur le plan terrestre. Dans la première région du « pays des esprits », l'homme est entouré des archétypes spirituels des choses terrestres. Pendant la vie ici-bas, il n'apprend à connaître que les ombres de ces archétypes qu'il saisit dans sa pensée. Ce qui est simplement *pensé* sur terre est *vécu* dans cette région. L'homme chemine parmi des pensées ; mais ces pensées sont des *entités réelles* ».

On peut encore lire plus loin : « Ici, nos propres incarnations s'amalgament avec le reste du monde et forment un tout. Nous contemplons les archétypes de la réalité physique et corporelle en tant qu'unité, dont nous-mêmes faisons partie. C'est grâce à l'observation que nous apprenons

peu à peu à connaître notre affinité, notre unité avec le monde alentour. Nous apprenons à dire : tout ce qui ici est répandu autour de toi, tu l'es toi-même. Or, c'est là une des pensées fondamentales de l'antique sagesse védique hindoue. Le Sage acquiert dès la vie terrestre ce que tout autre n'expérimentera qu'après la mort, c'est-à-dire, accéder à l'idée de l'affinité de son propre être avec toutes choses : « Cela, c'est toi ».

Dans la vie terrestre, c'est là un idéal auquel la vie de la pensée peut s'adonner ; dans le 'pays des esprits' c'est un fait immédiat qui, grâce à l'expérience spirituelle, nous apparaît toujours plus clair. Et dans ce pays, l'homme prend de plus en plus conscience que de par son être propre il appartient au monde de l'esprit. Il se perçoit comme esprit parmi les esprits, comme un membre de l'archétype ; par rapport à ce qu'il est lui-même, il pourra ressentir : « Je suis l'Esprit originel ». (La sagesse de la Vedanta dit : 'Je suis Brahman', c'est-à-dire : je suis un membre appartenant à l'Être primordial dont sont issus tous les êtres) ». Ce passage est tiré de ma « Théosophie ».

Durant sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, une fois entré dans la région de Mars, l'homme apprend à connaître la pleine signification de ces paroles « Cela, c'est toi », – « Tat tvam asi », et « Je suis Brahman ». Quand ces mots retentissent soit à l'intérieur soit à l'extérieur de l'âme, il s'agit ici-bas de la copie terrestre d'une expérience sonore tout naturellement vécue par l'âme dans la sphère de Mars, dans la région inférieure du pays des esprits. Nous pouvons nous demander où la sagesse proto-hindoue a puisé ce qui a engendré ces paroles éminemment importantes : « Tat tvam

asi », « Cela, c'est toi », « Je suis Brahman ». Nous pouvons maintenant répondre que c'est ici, dans cette région. Dès lors, les Instructeurs de l'Inde antique nous apparaissent comme des ressortissants de la région de Mars transplantés sur la Terre.

À ce qui a été dit dans « Théosophie », voici quelques années déjà, à propos de la région de Mars, de la région inférieure du Dévachan, s'ajoute maintenant le résultat de nos méditations de cet hiver : à l'aube des temps nouveaux, le Bouddha a été envoyé dans cette même région, dans la région martienne de la Terre. Cinq siècles avant notre ère, il a été envoyé dans une région de la terre où la sagesse de Mars était enseignée depuis les temps les plus reculés, et où il devait agir comme précurseur chargé de préparer le Mystère du Golgotha. Après le Mystère du Golgotha, il fut envoyé par Christian Rose-Croix dans la région de Mars avec la mission d'y poursuivre son œuvre.

Ces événements qui se sont déroulés dans notre cosmos, c'est-à-dire : aux temps immémoriaux la présence du brahmanisme dans la région de Mars, puis au début du XVII^e siècle le brahmanisme se déversant dans l'impulsion du Bouddha, – tout cela a eu son reflet sur terre : la civilisation hindoue avec ce passage du brahmanisme au bouddhisme. Il apparaît donc que ce qui se déroule sur terre est une image grandiose de ce qui se passe dans les régions célestes. Vous avez sans doute lu dans « Théosophie » le chapitre dont vous savez maintenant qu'il traite de la région de Mars où le « Je suis Brahman » constitue une expérience tout à fait normale.

En relisant ce chapitre, vous apprenez que même les

régions cosmiques connaissent un devenir et sont marquées par l'enchaînement d'événements successifs. Vous savez aussi que, dans une certaine mesure, on peut connaître ces événements et quel rapport il y a, au point de vue cosmique, entre l'impulsion du Bouddha et les événements relatés dans ce chapitre de la « Théosophie ». Ainsi s'enchaînent ce que nous avons étudié cet hiver et ce que fut voici dix ans le début de notre travail théosophique {45}. Lorsque nous avons décrit pour la première fois le pays des esprits et parlé de sa région continentale, lorsque nous avons dit que la partie inférieure de ce pays des esprits devait être caractérisée du point de vue de la vie intérieure de l'âme, notre description était telle que si vous l'avez comprise à l'époque, vous trouverez maintenant tout naturel que l'impulsion du Bouddha puisse se situer dans la partie inférieure de ce pays des esprits, conformément à ce qui a été évoqué cet hiver. Voilà comment les divers résultats de l'investigation spirituelle s'assemblent.

Si nous voulons décrire sous un angle cosmique la seconde région du pays des esprits, la région océanique, qui avait été caractérisée du point de vue intérieur de l'âme, nous devons la faire coïncider avec la région de Jupiter. La troisième région du Dévachan, la région de l'air se recouvre, du point de vue cosmique, avec l'action saturnienne, avec la région de Saturne. Ce qui est dit de la quatrième région du pays des esprits dépasse notre système planétaire. Là, l'âme se dilate et s'étend dans des espaces lointains, dans le firmament stellaire.

Vous pouvez voir que pour cette quatrième région du pays des esprits, les descriptions faites d'un point de vue intérieur font apparaître des qualités d'expériences de l'âme telles que

l'on en vient à se dire : tant que l'on est tributaire de l'ensemble du système planétaire, du rapport spatial de la Terre au sein du cosmos, elles restent inaccessibles. Ce qui vient de la quatrième région du pays des esprits nous est si totalement étranger que nous sommes incapables de le rapprocher de tout ce qui peut être vécu au niveau planétaire, même dans la dernière sphère, celle de Saturne. Puis l'âme s'éloigne de plus en plus des espaces terrestres, des espaces solaires aussi, et rejoint le firmament stellaire.

Les trois parties supérieures du pays des esprits illustrent cette expérience de l'âme, avant qu'elle commence de nouveau à se concentrer et à refaire en sens inverse et d'une façon différente le chemin parcouru. Elle s'approprie alors les forces qui lui permettront d'édifier une nouvelle existence terrestre. On peut dire d'une façon générale : lorsque l'âme a transité par la région solaire, elle en a fini avec tout ce qui a un rapport quelconque avec la « personnalité » de l'homme. Les expériences vécues au-delà de la région solaire, au-delà de la région qui est plus particulièrement celle de la vie de l'âme, sont de nature purement spirituelle et dépassent toute dimension personnelle.

L'expérience du « Cela, c'est toi » amène l'âme à se libérer de tout ce qui est personnel. C'est surtout le cas à notre époque où elle passe par l'expérience que l'impulsion du Bouddha suscite sur Mars. Étonnante au niveau terrestre, cette impulsion ne saurait surprendre sur Mars ; elle peut être caractérisée par la notion de « nirvana », qui correspond à une libération de tout ce qui prend de l'importance au seul niveau terrestre, qui correspond à la prise en compte progressive de

l'importance considérable des espaces cosmiques. Dans la région de Mars, la région inférieure du pays des esprits, là où l'âme parvient à saisir le sens du « Cela, c'est toi », là où elle peut à notre époque accéder à l'impulsion du Bouddha, elle se dégage de tous ses liens avec ce qui est de nature terrestre. Après s'en être libéré du point de vue animique et pour cela elle doit être aidée par l'impulsion du Christ – l'âme se libère spirituellement en prenant conscience de l'implication terrestre des liens du sang et en passant alors à des conditions de vie nouvelles.

C'est dans la région de Jupiter que se défont les conditions qui avaient enserré l'âme dans le cadre étroit d'une des confessions religieuses. Nous savons que, dans la région de Vénus, toute âme sans confession religieuse est condamnée à vivre dans l'isolement. Puis nous avons vu qu'elle ne saurait traverser correctement la région du Soleil sans être parvenue à une compréhension de l'ensemble des confessions. Ce n'est que dans la région de Jupiter que l'âme se libère de la confession à laquelle elle a appartenu au cours de sa dernière incarnation.

Cette appartenance n'était pas due à un choix personnel, mais découlait de la naissance ; elle l'avait en commun avec d'autres âmes. Tandis que le passage par la sphère de Vénus ne peut se faire que si l'âme a acquis, au cours de son séjour terrestre, certaines notions religieuses, tandis que pour parcourir la région du Soleil elle a besoin de s'être familiarisée avec l'ensemble des confessions religieuses, l'âme ne peut franchir la région de Jupiter que si elle est capable de se dégager de la confession à laquelle elle a appartenu sur terre ;

le seul fait de comprendre les autres ne suffit plus.

Car c'est là, pendant qu'elle traverse la région de Jupiter, que va se décider si elle doit passer la prochaine fois par la même confession ou si elle a assimilé toutes les expériences que cette confession spécifique peut offrir. C'est donc sur Vénus que l'âme récolte les fruits d'une confession religieuse donnée, et c'est sur le Soleil qu'elle recueille les fruits de sa compréhension pour l'ensemble de la vie religieuse. Par contre, lorsque l'âme accède à la région de Jupiter, elle doit être en mesure d'élaborer une nouvelle attitude religieuse pour la prochaine vie qu'elle aura à mener sur terre. Tels sont les trois stades que l'âme doit parcourir entre la mort et une nouvelle naissance.

D'abord elle doit faire l'expérience intérieure consécutive à la confession à laquelle elle a appartenu lors de sa dernière incarnation ; ensuite elle doit assimiler tout ce qui découle du respect qu'elle a su développer à l'égard de l'ensemble des autres confessions religieuses ; et finalement elle doit savoir se dégager suffisamment de sa dernière appartenance confessionnelle afin d'être à même de passer réellement dans une autre confession. Le seul fait de savoir apprécier l'ensemble des confessions ne permet pas encore d'en choisir une autre. Nous savons que sur son chemin du retour à travers ces régions, l'âme passe une nouvelle fois par celle de Jupiter, et que c'est là qu'elle élabore les dispositions dont elle aura besoin au cours de sa prochaine incarnation pour se lier à une autre confession. Voilà comment l'âme est imprégnée peu à peu par certaines forces qui lui sont indispensables pour construire une nouvelle existence.

Lisez maintenant dans « Théosophie » comment est décrite la troisième région du pays des esprits, la région de l'air, et vous retrouverez ce qui vient d'être dit au sujet de la région de Saturne. Seules les âmes capables d'atteindre, au-delà de tout préjugé, un certain degré de connaissance de soi, peuvent y cultiver une vie sociale, et par conséquent échapper au spectre terrible de l'isolement. Sans cette pratique de la connaissance de soi, il n'est pas possible d'accéder aux régions situées plus loin que celle de Saturne, au-delà de notre système solaire, celles où règne la vie cosmique universelle, d'où les âmes auront toujours à puiser les impulsions nécessaires à l'évolution de la terre.

Si des âmes de nature sociale ne parvenaient jamais à s'élever au-delà de la vie de Saturne, la Terre ne ferait jamais de progrès. Prenez, par exemple, le cas des âmes ici présentes. Si les âmes aujourd'hui incarnées sur terre n'avaient, entre la mort et une nouvelle naissance, jamais été au-delà de la région saturnienne, la civilisation terrestre serait restée ce qu'elle était à l'époque de l'Inde antique, par exemple. La progression de la civilisation proto-hindoue à la civilisation proto-perse s'explique par le fait que, dans l'intervalle, des âmes ont pu dépasser la région de Saturne. Il en est de même pour la progression de la civilisation proto-perse à la civilisation égypto-chaldéenne : l'impulsion pour ce progrès a été puisée dans des régions situées au-delà de la sphère de Saturne.

Toutes les contributions de l'homme au progrès de la civilisation sur terre ont été puisées dans les régions situées au-delà de Saturne. Tout ce qui a été pour l'humanité source de progrès extérieur, qui a provoqué la transformation

périodique de la culture et permis l'émergence de nouvelles civilisations, s'explique par ce qui a été puisé au-delà de la région de Saturne. Parallèlement existe un courant de vie intérieure, distinct du progrès extérieur, et dont le centre de gravité sur terre est constitué par le Mystère du Golgotha. Lorsque nous mettons le Mystère du Golgotha, cette source de toute vie de l'âme sur terre, en rapport avec la région du Soleil, nous soulevons une question au sujet de laquelle il y aurait beaucoup à dire dans le cadre de nos préoccupations actuelles, mais que nous nous contenterons de placer devant nos âmes. En effet, il est bon que chacun de nous se fasse des idées personnelles fondées sur les enseignements que l'on peut trouver dans toute une série de conférences, idées qui pourront ensuite être rectifiées à partir des résultats de l'investigation spirituelle qui vous sont présentés.

D'une part nous avons le Christ, l'Esprit solaire qui, grâce au Mystère du Golgotha, s'est uni à la vie terrestre. On trouvera de plus amples renseignements à ce sujet dans les cycles de conférences suivants : « L'évangile de Saint-Jean dans ses rapports avec les trois autres Évangiles » (Cassel 1909) et « De Jésus au Christ » [{46}](#) (Karlsruhe 1911). D'autre part, nous savons maintenant que les causes de tout progrès terrestre extérieur, du passage d'une époque de civilisation à la suivante, doivent être cherchées au-delà de la région de Saturne, et que c'est là qu'il faut aller puiser les impulsions correspondantes.

Cela soulève une question. Ce qui est source de progrès d'une civilisation à l'autre dépend d'un monde situé au-delà de la sphère saturnienne, donc d'un monde très différent de celui

qui provoque un autre progrès, celui du courant spirituel qui parcourt toute l'évolution humaine et qui, ayant autrefois déjà stimulé l'humanité, a trouvé son centre de gravité dans le Mystère du Golgotha. Comment ces deux ordres de faits concordent-ils ? Et bien, il y a effectivement entre eux une concordance totale. Vous devez vous représenter qu'au cours de l'évolution, l'actuel globe terrestre a été précédé par une autre incarnation de la Terre, celle de l'ancienne Lune.

Nous avons donc chronologiquement la période de l'ancienne Lune, telle qu'elle a souvent été décrite, puis la période de la Terre actuelle. L'évolution qui conduit de l'une à l'autre est marquée à mi-chemin par une sorte de sommeil cosmique. Lors du passage de l'ancienne Lune à la Terre, tout ce qui existait sur l'ancienne Lune est comme rentré à l'état de germe d'où devait ensuite sortir tout ce qui existe à présent sur la Terre. Les différentes sphères planétaires, elles aussi, n'apparaîtront qu'à la suite de ce sommeil cosmique. Au temps de l'ancienne Lune, les sphères planétaires étaient différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Nous avons donc l'ancienne Lune, puis le passage par le sommeil cosmique, puis la naissance des sphères cosmiques, des sphères planétaires telles qu'elles se présentent actuellement et qui en font partie. C'est pourquoi, si nous allons jusqu'à la sphère de Saturne, nous y trouvons ce qui ne s'est formé dans le cosmos que dans l'intervalle entre la période de l'ancienne Lune et celle de la Terre. Par contre, l'impulsion du Christ ne fait pas partie de ce qui s'est formé dans le cosmos pendant cette période. Elle appartient à ce qui faisait déjà partie de l'ancien Soleil et qui a évolué jusqu'à nous

tout en se maintenant dans le Soleil au moment où l'ancienne Lune s'en est séparée, – qui s'est développé jusqu'à nous, tout en restant uni au Soleil alors même que toutes les phases s'y étaient déroulées et dont les traces se retrouvent sur Saturne, Jupiter, etc. etc. De ce fait, à part ce qu'elle était avant le Mystère du Golgotha, l'âme possède maintenant quelque chose de plus que tout ce que contiennent les sphères planétaires, quelque chose de profondément ancré dans le cosmos.

Certes, cela descend du Soleil vers la Terre mais appartient, sur le plan spirituel, à des régions bien plus lointaines que celles que les sphères planétaires nous permettent de contempler. Ces dernières sont une conséquence de l'évolution qui va de l'ancienne Lune à la Terre. Par contre, ce qui nous vient de l'impulsion du Christ a sa source sur l'ancien Soleil, lequel a précédé l'ancienne Lune. Nous voyons donc que le cours extérieur de la civilisation terrestre, pour autant qu'il se présente comme un progrès, est incontestablement en rapport avec le cosmos ; par contre, la vie intérieure est bien plus intimement liée à la vie solaire que ne l'est la civilisation extérieure.

Du point de vue spirituel, ces conditions nous amènent à constater ceci : lorsque nous dirigeons notre regard vers les sphères stellaires, nous y découvrons une espèce de monde étendu dans l'espace qui, grâce aux âmes qui s'y rendent entre la mort et une nouvelle naissance, peut renaître au sein de la civilisation humaine. Mais lorsque notre regard se tourne vers le Soleil, nous y voyons quelque chose qui, par suite d'une très longue évolution à travers les temps, est devenu ce que nous

voyons aujourd'hui. Aux temps très reculés, alors qu'il n'était pas encore possible de parler, comme nous le faisons aujourd'hui, d'un rapport entre les civilisations terrestres et les mondes stellaires, la vie solaire était déjà liée à l'impulsion du Christ. Il faut donc considérer tout ce qui a été apporté des mondes stellaires vers la civilisation terrestre comme une sorte de corps de la Terre qui devait et qui a été animé par ce qui au cours de l'évolution solaire s'est rapproché de la Terre, c'est-à-dire par l'évolution du Christ.

Le Mystère du Golgotha a enrichi la Terre ; c'est à ce moment là que la civilisation terrestre a reçu son « âme ». La « mort sur le Golgotha » n'est qu'une mort apparente. En réalité, il s'agit de la naissance de l'âme de la Terre. Et tout ce qui peut être apporté des espaces cosmiques, même de ceux plus lointains que la sphère de Saturne, a le même rapport avec la sphère terrestre que le corps de la Terre avec l'âme de la Terre. Ces considérations peuvent nous montrer que le livre « Théosophie » décrit déjà, bien qu'en d'autres termes et de points de vue différents, ce que nous avons évoqué cet hiver sous un angle cosmique. Une fois le sujet est traité du point de vue de l'âme, l'autre fois du point de vue cosmique, cosmographique ; vous pouvez constater qu'entre ces deux descriptions existe un parallélisme complet et une concordance totale.

Pour conclure, j'aimerais attirer votre attention sur l'horizon très large de la science de l'esprit. Sa méthode doit permettre de rassembler ce qui, venu de points de vue les plus divers, peut jeter de la lumière sur le monde spirituel. Même s'il faut des années pour ajouter un élément complémentaire à

ce qui a été dit précédemment, il n'y a pas lieu d'y voir une contradiction, car ces compléments ne découlent ni de systèmes philosophiques ni de la simple réflexion humaine, mais résultent de l'investigation spirituelle. Ce qui est jaune aujourd'hui le sera encore dans dix ans, même si la nature profonde du jaune ne se révélera que dans dix ans. Ainsi, ce qui a été dit il y a quelques années déjà, est vrai aujourd'hui encore, même si les apports complémentaires, tirés de points de vue nouveaux, ne font qu'apporter des éclairages inattendus sur ce qui avait été dit précédemment.

OUVRAGES DE RUDOLF STEINER
DISPONIBLES EN LANGUE FRANÇAISE

Editions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : L'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V, VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Le calendrier de l'âme

Métamorphoses de la vie de l'âme

Eveil au contact du moi d'autrui

Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie

Culture pratique de la pensée. Nervosité et le Moi.

Tempéraments

Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Connaissance. Logique. Pensée pratique

Rapports entre générations, les forces spirituelles qui les régissent

Fondements de l'organisme social

Economie sociale

Impulsions du passé et d'avenir dans la vie sociale

Education, un problème social.

Education des Educateurs

Pédagogie et connaissance de l'homme

Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie

Pédagogie curative

Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Santé et maladie

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes et dans les
règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme.

Le mystère de Noël

Macrocosme et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie :

Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Age, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art

L'art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes

Essence de la musique. Expérience du son

Nature des couleurs

Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques

L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le Serpent vert, Les Mystères

Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels

Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture

Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner

Klockenbring : Perceval

Mücke/Rudolf : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904

Floride : Les Rencontres humaines et le Karma

Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

[{1}](#) Rudolf Steiner : « De l'initiation, de l'éternité, de l'instant », cycle de conférences du 25 au 31 août 1912, Munich. (T)

[{2}](#) Rudolf Steiner : « Le gardien du seuil », Drame-Mystère. (T)

[{3}](#) Rudolf Steiner : « L'évangile de St. Jean », 1907, « L'évangile de St. Luc », 1909. « L'évangile de St. Marc », 1912. (T)

[{4}](#) Rudolf Steiner : « Le Christianisme et les Mystères antiques ». (EAR)

[{5}](#) Rudolf Steiner : « Investigations occultes sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance. » (Non traduit)

[{6}](#) Saint Norbert : 1085-1134, chapelain de l'empereur Henri V, parcourut la France et la Hollande comme prédicateur et fonda à partir de 1121 l'ordre des

Prémontrés, dans la vallée Prémontré, située entre Reims et Laon. Il devint en 1126 archevêque de Magdebourg.

[{7}](#) Christian Rose-Croix : voir : « Christian Rose-Croix et sa mission ». (EAR)

[{8}](#) Homère : VIII^e siècle av. J.-C : voir 11^e chant de « l'Odyssée »

[{9}](#) Michel-Ange ; 1475-1564.

[{10}](#) Arthur Schopenhauer, 1788-1860, la phrase citée est sortie de l'épigraphe à « L'écrit sur la base de la morale ».

[{11}](#) Ernst Haeckel : « Le monisme comme lien entre la religion et la science ».

[{12}](#) Moïse 14, 18-20.

[{13}](#) Actes des Apôtres 26, 23.

[{14}](#) Matthieu 18, 20.

[{15}](#) Jean 10, 34 cite psaume 82, 6 (Luther), 81, 6 (juif et catholique).

[{16}](#) I Moïse, 3, 5.

[{17}](#) Paquebot de luxe, périt le 15 avril 1912 pendant sa première traversée de l'Atlantique.

[{18}](#) Poèmes de la troisième période : « Das Höchste »

[{19}](#) La première parabole connue est celle du poète Jacopone da Todi (env. 1230-1306) qui, impressionné par la mort de sa femme entra dans les ordres, et devint moine franciscain; il fut en conflit avec le Pape Boniface VIII.

[{20}](#) Poète latin (1604-1668), devint Jésuite en 1624.

[{21}](#) Aussi connu sous le nom d'Oupanishad : œuvres philosophiques des écoles brahmaniques.

[{22}](#) Platon, 427-347 av. J.-C... voir « Phaidon » et « Menon ».

[{23}](#) Aristote, 384-322 av. J.-C.

[{24}](#) Aristote : « Métaphysique ».

[{25}](#) Johannes Kepler, 1571-1630, Astronome.

[{26}](#) « Œuvres complètes », Strasbourg 1613.

[{27}](#) « De Stella nova », œuvres complètes.

[{28}](#) Rudolf Steiner : Conférence du 24 décembre 1912 dans GA 143 (non traduit).

[{29}](#) Bouddha, Gautama, fils de Siddharta, env. 560-480 av. J.-C. voir à ce sujet: R. Steiner : L'évangile de St. Luc (T)

[{30}](#) François d'Assise, 1181-1226.

[{31}](#) Rudolf Steiner se réfère ici à H.P. Blavatsky qui dans son livre « La Doctrine secrète », III, vol. parle de ce rapport. Rudolf Steiner dans sa conférence du 21.1.1909, précise ce rapport de la manière suivante : « C'est une réalité que le corps animique de Nicolas de Cuse a été transféré à Copernic, bien que le Moi de ce dernier fut tout différent de celui du Cusin ». Copernic Nicolas, 1473-1543.

[{32}](#) Nicolas de Cuse, 1401-1464.

[{33}](#) La 6^e conférence du 7 janvier 1913, est constituée de deux parties. Elle

début à la fin des 13 Nuits Saintes avec une allocution solennelle où R. Steiner parle de l'expérience spirituelle des saisons et où il propose aux Berlinoises le « Songe initiatique d'Olaf Asteson » récité par Marie von Sivers. Ce « Songe » avait été évoqué pour la première fois le Jour de l'An 1912. Après quelques commentaires sur ce poème, R. Steiner traite le sujet qui fait l'objet du présent volume. La première partie de cette conférence figure dans le livre « Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie. » (EAR)

[\[34\]](#) Rudolf Steiner : « Le Christ et le monde spirituel. La quête du Saint-Graal » (T)

[\[35\]](#) Rudolf Steiner : « L'éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle ». (T)

[\[36\]](#) L'utilisation des mots « intérieur » et « extérieur » est conforme au sténogramme de cette conférence et diffère de la première édition allemande et française.

[\[37\]](#) Épître aux Romains V, 12-18; VIII 1-14 : Épître aux Corinthiens XV, 45 ; 2 Cor. V, 17. Épître aux Ephésiens IV, 22-24 : Épître aux Colossiens 111, 8-11.

[\[38\]](#) Homère : voir note 8.

[\[39\]](#) Rudolf Steiner : « De Jésus au Christ ». (T)

[\[40\]](#) Du Bois-Reymond (1818-1896) : la conférence a été complétée par le texte original. Dans sa conférence sur « les limites de la connaissance dans la nature », du 14.8.1872 il s'est exprimé comme suit : « Compte tenu de notre incapacité de savoir ce qu'est la matière et la force, la connaissance astronomique d'un système matériel est la forme de connaissance la plus avancée que nous puissions acquérir de ce système. C'est celle qui apaise notre besoin d'explication causale et qui serait conforme au système de Laplace s'il utilisait à fond la formule qu'il applique à l'univers ».

[\[41\]](#) Rudolf Steiner avait suggéré de créer une ambiance colorée dans les locaux utilisés pour des conférences à caractère spirituel ainsi que pour les chambres des cliniques.

[\[42\]](#) Ludwig Buchner (1824-1895) : « Kraft and Stoff » (Force et matière) 1855, « Natur and Geist » (Nature et Esprit) 1876, « Die Darwinsche Theorie » (La théorie de Darwin) 1890. Carl Vogt (1817-1899) « Köhlerglaube und Wissenschaft » (Foi du charbonnier et Science) 1855, « Vorlesungen über den Menschen, seine Stellung in der Schöpfung und in der Geschichte der Erde » (Conférences sur l'homme, sa situation dans la création et dans l'histoire terrestre) 1863.

[\[43\]](#) Leonardo da Vinci (1452-1519), textuellement : « L'amour pour une cause est la fille de la connaissance; l'amour est d'autant plus profond que la connaissance est profonde. »

[\[44\]](#) Rudolf Steiner : « Théosophie » ; « Science de l'occulte » (T)

[\[45\]](#) En sa qualité de secrétaire général de la Section allemande de la Société

théosophique, Rudolf Steiner avait d'emblée exposé sa propre investigation spirituelle. Après la séparation intervenue avec la Société théosophique, il l'a appelée « Anthroposophie ». Ce terme fut toutefois déjà utilisé lors d'une conférence du 20.10.1902, donc à l'époque où il était devenu Secrétaire Général.

[{46}](#) Rudolf Steiner : « L'Évangile de St Jean » 1909, (T) « De Jésus au Christ »
(T)